

Claire Billaud

**LES ANGES
MAUDITS**





Retrouvez cette oeuvre et beaucoup d'autres sur <http://www.atramenta.net>

TABLE DES MATIERES

<u>Les Anges maudits</u>	1
<u>I</u>	2
<u>II</u>	4
<u>III</u>	6
<u>IV</u>	16
<u>V</u>	35
<u>VI</u>	42
<u>VII</u>	68
<u>VIII</u>	75
<u>IX</u>	81
<u>X</u>	83
<u>XI</u>	88
<u>XII</u>	93
<u>XIII</u>	105
<u>XIV</u>	107
<u>XV</u>	109
<u>XVI</u>	115
<u>XVII</u>	120
<u>XVIII</u>	122
<u>XIX</u>	125
<u>XX</u>	127
<u>XXI</u>	128
<u>XXII</u>	129
<u>XXIII</u>	132
<u>XXIV</u>	134

Les Anges maudits

Auteur : Claire Billaud

Catégorie : Science-fiction, Anticipation

Date de publication originale : 04/10/2009

Baroudeur, braqueur, assassin, Michael Doré vient de commettre le crime de trop qui lui vaut la peine capitale. Mais il doit y avoir un Dieu pour les criminels, car en route vers la planète-prison Index, Michael rencontre Lene, une jeune femme venue de nulle part qui fuit de mystérieux anges. Un space-opera biblique.

Licence : Licence Creative Commons by-nc-nd 3.0

I

Au-dessus de Shell City, le ciel était d'un noir d'encre et semé de milliers d'étoiles. Il n'y avait pas de jours sur l'astéroïde, le soleil le plus proche était trop éloigné pour en créer. À défaut, les lumières artificielles s'efforçaient d'éclairer la station astéroïdale sous la voûte transparente qui servait de ciel, mais c'était peine perdue, l'obscurité intersidérale ne pouvait être cachée aux yeux des habitants de Shell City. C'était sans doute de là que venait l'ambiance peu réjouissante qui régnait dans la station. Shell City était principalement un point de passage ; ses seuls résidents permanents étaient ses dirigeants et tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, trouvaient leur compte à rester sur l'astéroïde.

Une silhouette blanche, presque fantomatique, fit son apparition au coin de la rue. Emmitouflée dans un poncho blanc à capuche, elle marcha à vive allure vers la cabine vidéophonique la plus proche et y introduisit sa passcarte.

« Bienvenue, mademoiselle Lene Vilant, murmura la voix robotisée de la cabine.

– Je voudrais une communication avec l'Agence des Transports, s'il vous plaît. »

L'icône d'un communicateur apparut sur l'écran de la cabine, avant de faire place au visage d'une opératrice.

« Agence des Transports de Shell City, bonjour, que puis-je pour vous ?

– Je voudrais partir pour Eden, s'il vous plaît.

– Eden... Le prochain vaisseau de ligne pour Eden décolle dans une semaine.

– Une semaine ?... C'est beaucoup trop long... Je suis pressée, il n'y en a pas un autre plus tôt ?

– Il n'y a pas énormément de vaisseaux de ligne en ce moment, et Eden est très éloignée de Shell City... Ce que vous pouvez aussi faire, c'est vous rendre sur une planète plus proche, et embarquer pour Eden de là-bas.

– Qu'est-ce que vous pouvez me proposer ?...

– Demain matin à 7 heures heure locale, un transporteur décolle pour Index et Gellom. De Gellom, vous devriez embarquer rapidement vers Eden... Mais c'est un transporteur de la police, vous risquez de côtoyer des prisonniers. Je ne sais pas si c'est le mieux pour vous... Si vous voulez bien attendre un peu, je vais chercher un autre vaisseau...

– Non, ça me va très bien. Je n'ai pas peur de voyager avec des prisonniers. Prenez-moi une place sur ce transporteur.

– Vous êtes sûre ?

– Puisque je vous le dis.

– Comme vous voulez. C'est 50 crédits.

– Parfait. »

Lene ne put s'empêcher de croiser les doigts au moment du transfert d'argent. Son identité et son compte étaient authentiques – montés de toutes pièces par elle peu de temps avant, mais authentiques – mais il y avait toujours un risque que l'on découvre la supercherie. Ce ne fut apparemment pas le cas, heureusement. Ou alors l'opératrice cachait très bien son jeu.

« C'est fait, tout est OK. Bon voyage, mademoiselle Vilant.

– Merci, au revoir. »

Lene récupéra sa passcarte et ouvrit la porte de la cabine. Il ne lui restait plus qu'à trouver un endroit où dormir ce soir et demain, si tout allait bien, elle serait loin de Shell City. Elle irait jusqu'à Eden ou plus loin s'il le fallait, le tout était de mettre suffisamment de distance entre Tagan et elle. Tout lui était préférable à un retour là-bas.

Scrutant la rue à la recherche d'un hôtel ou d'un asile de nuit, elle aperçut quelqu'un sur le trottoir en face. Un homme. Grand et costaud. Presque beau, mais quelque chose dans son regard ne lui inspirait pas confiance. Elle quitta rapidement les lieux.

Mike suivit distraitement du regard l'adolescente en poncho blanc qui remontait la rue. Mignonne, mais un peu trop jeune à son goût.

« Quand j'aurai récupéré un peu de fric, murmura-t-il pour lui-même, il faudra que je pense à me payer une vraie femme. Pas une de ces putes bioniques jetables qu'on trouve à tous les coins de rue de cette foutue station. »

Il entra dans la boutique. Le Bazar du Mouldiak qui Fume, c'était son nom, indiqué par un néon mauve un peu fatigué et une représentation grossière de l'animal tenant une longue pipe entre les pattes.

« Je ferme dans cinq minutes, fit une voix à l'intérieur, j'espère que c'est pas trop long ce que vous voulez ! »

Mike sourit et passa une main dans ses cheveux courts et bouclés.

« Je veux juste récupérer un paquet que vous avez en dépôt pour moi.

– OK, ça va, c'est pas trop long. C'est à quel nom ?

– Michael Doré. Vous voulez voir ma passcarte ?

– Ha ! La moitié des passcartes que je vois défiler ici sont fausses. Je fais confiance et je ne pose pas de questions, ça m'évite pas mal d'ennuis. »

Mike s'approcha du comptoir crasseux mais n'osa pas s'y accouder.

« Ah ben tiens, fit le patron du bazar, il est là !... »

Il déposa sur le comptoir un paquet de forme tubulaire.

« Voilà pour vous, monsieur Doré, ou qui que vous soyez. Maintenant, si vous permettez, je vais fermer boutique. Et bonne nuit. »

Mike défit avec agilité le paquet tout en demandant : « Je peux vous demander encore une toute petite chose ?

– Bon, OK, mais uniquement si c'est rapide.

– Rapide, ça dépend surtout de vous. »

Il empoigna le contenu du paquet et le pointa vers le malheureux marchand. C'était un fusil laser presque neuf.

« Je veux la caisse.

– Nom de... Rendez donc service aux gens, gratitude zéro !...

– Pas de blabla, l'ami, la caisse et tout de suite ! »

Le tenancier du bazar grimaça et sortit la caisse de son tiroir.

« Voilà, et je vous souhaite de vous étouffer avec, espèce de fils de pute ! »

Mike empoigna la caisse et sortit du magasin en reculant, ne cessant pas un seul instant de pointer son fusil sur le marchand.

« Merci pour le fric, et bonne nuit ! Ha ha, fais de beaux rêves !

– Plus un geste ! Jetez votre arme ! »

Il se retourna. Devant la boutique, les policiers formaient déjà un barrage. Qui les avait prévenus aussi vite, c'était un mystère.

« Jetez votre arme, j'ai dit ! »

Pour Mike, c'était hors de question. Il venait à peine de retrouver sa liberté et de l'argent, il n'avait aucune intention de les perdre. Il se retourna immédiatement vers les policiers, pointant son fusil vers eux.

« Allez tous vous faire mettre ! »

Il voulut faire feu, mais il n'en eut pas le temps. Un rayon paralysant l'atteignit en pleine face et il s'écroula immédiatement, incapable d'esquisser le moindre geste. Il vit les policiers s'approcher de lui tandis que l'un d'entre eux lui scannait la main avec un détecteur d'empreintes.

« Alors, qui est cet enfoiré ?

– Michael Doré. Cambrioleur et meurtrier, multi-récidiviste. De plus, il est sorti de prison il n'y a pas une semaine. Par conséquent, il est passible de l'exécution immédiate.

– Bonne idée. Ça va débarrasser la galaxie d'un nuisible. »

Mike tenta de protester. « Mmgnnhha hha hhas eggghécuhhion ?...

– Je serais toi, je ne me fatiguerais pas à parler, connard. Tu vas avoir la bouche paralysée pour trois heures au moins, comme tout le reste d'ailleurs.

– De toute façon, on ne t'a pas demandé ton avis. Demain matin, tu embarques pour la planète-prison Index où des professionnels s'occuperont définitivement de ton cas ! »

Le spatioport de Shell City était un complexe entièrement souterrain, où on pouvait entreposer de nombreux vaisseaux. L'un d'entre eux était sur le départ. Il s'agissait du *Sans-Peur*, un transporteur de personnes appartenant à la police galactique.

Comme presque tous les transporteurs de la police, le *Sans-Peur* était destiné au transport de prisonniers ; mais comme il n'était jamais rempli, la police galactique l'utilisait également pour transporter, à des prix défiant toute concurrence, des émigrants qui n'avaient pas les moyens d'utiliser les services des compagnies de transport « classiques ».

Une file de ces émigrants attendait sur le quai, regardant avec des yeux agrandis le vaisseau qui devait les emmener loin de Shell City. Parmi eux, Lene se drapait dans son poncho à capuche.

« Entrez un par un et donnez votre nom à l'officier de pont, fit une voix dans un haut-parleur. Vous obtiendrez une carte à puce qui vous donnera accès à certains secteurs du vaisseau. Pour votre sécurité, n'essayez pas d'aller dans les secteurs auxquels l'accès vous est refusé. Ne perdez pas votre carte, vous n'en obtiendrez pas de double. »

La file des émigrants avança lentement et les cartes d'accès furent distribuées. Les émigrants furent conduits dans un entrepôt aménagé en salon, où des fauteuils relativement confortables les attendaient.

« Nous vous rappelons que ce vaisseau transporte également des criminels qui peuvent être très dangereux, fit le haut-parleur. Les cellules sont sécurisées et l'accès aux quartiers des prisonniers vous est interdit, mais il est fortement conseillé, pour votre sécurité, de rester dans cette pièce pendant tout le trajet. La police galactique vous souhaite un bon voyage. »

Lene s'assit dans un fauteuil à l'écart des autres émigrants, et déposa son sac sur ses genoux. Elle fouilla dedans et, tout en vérifiant que personne ne s'intéressait à elle, en tira un ordinateur de poche et un coupleur de carte à puce qu'elle accrocha sur sa carte. Elle alluma l'ordinateur et fit quelques manipulations, puis l'écran afficha une liste des secteurs du vaisseau. En

face de chaque secteur se trouvaient la lettre O ou N.

Lene modifia la liste pour que chaque secteur soit marqué d'un O, puis entra quelques commandes supplémentaires avant d'éteindre son ordinateur et de libérer la carte à puce. Elle rangea son matériel, puis se leva et sortit de la salle.

Elle se retrouva dans un couloir, bien décidée à explorer le vaisseau. Ce n'était pas son intention initiale, mais visiter un vaisseau de la police galactique était une expérience originale qu'elle se voyait bien tenter. Désormais, sa carte lui permettait d'aller partout ; elle choisit donc une direction au hasard et la suivit jusqu'à une salle fermée. Sa carte lui permit de déverrouiller la porte en quelques secondes.

Le couloir qui se trouvait devant elle était bordé de cellules sur la droite. Il n'y avait pas de gardes et elle pensa que le poste de garde était quelque part plus loin. Les gardes n'étaient d'ailleurs pas vraiment nécessaires, car chaque cellule était fermée par un rideau magnétique qui, tout en laissant voir tout ce qui se passait dans les cellules, ne laissait aux prisonniers aucune chance de s'évader.

Lene s'approcha de la première cellule, qui était vide. Elle y vit une couchette, une table vide et un sani-bloc grossièrement séparé du reste de la cellule par un paravent. L'ensemble n'offrait aucun intérêt et elle décida d'aller voir la cellule suivante.

Celle-ci était occupée. Lui tournant le dos, un homme revêtu de la combinaison orange des prisonniers était assis en tailleur sur sa couchette. Sa combinaison n'avait pas de manches et laissait voir ses épaules musclées. Sa peau était brune, ses cheveux noirs et bouclés, et il restait immobile.

« Y'a quelqu'un ? dit soudain le prisonnier. Qui que tu sois, je te hais, flic ! Je pisserai sur ta tombe ! »

Lene voulut lui parler, mais elle ne trouva rien à dire. Elle pensa tourner les talons et retourner en compagnie des émigrants quand l'homme se retourna.

« Une gamine ?... Hé, mais je te reconnais, toi ! »

Elle l'avait reconnu aussi. C'était l'homme qu'elle avait aperçu la veille au soir quand elle était sortie de la cabine visiophonique.

« Qu'est-ce que tu fais ici, toi ? Tu bosses avec les flics, c'est ça ? »

Il sauta de sa couchette et s'approcha du rideau magnétique, mais une décharge l'atteignit dès qu'il le toucha.

« C'est toi qui m'as livré aux flics hier soir, hein ? Tu viens contempler ton œuvre, salope ? Entre là-dedans si tu l'oses, je vais te faire subir l'inimaginable !... »

Lene regarda autour d'elle, craignant que les cris du prisonnier n'alertent quelqu'un et attirent ainsi l'attention sur elle. Elle ne s'attendait pas à le voir ici, et elle n'était pour rien dans son arrestation, mais elle se doutait que ça ne servirait pas à grand-chose de le lui dire. Elle se dirigea en courant vers la sortie.

« C'est ça, cours, chérie ! entendit-elle derrière elle. On se retrouvera en enfer ! »

Elle retrouva rapidement le salon où s'entassaient les émigrants. Personne n'avait apparemment remarqué son escapade, et surtout, personne ne semblait s'en soucier. Elle se glissa donc à nouveau dans un fauteuil. Ce n'était pas l'idéal pour une sieste, mais elle avait très mal dormi la nuit précédente. Elle activa donc le bouclier magnétique personnel accroché à sa ceinture, se recroquevilla dans le fauteuil et se laissa bercer par les moteurs du vaisseau et le brouhaha des autres passagers.

Un peu plus tard – elle ignorait au bout de combien de temps – quelque chose la poussa à s'éveiller. Elle le fit très progressivement, comprenant qu'il se passait quelque chose d'anormal sans réussir à deviner quoi. Les yeux encore fermés, elle se concentra à la recherche d'un bruit anormal qui aurait pu l'alerter, sans en trouver. Puis elle comprit.

Elle pouvait chercher longtemps un bruit anormal. Ce qui était anormal, c'est qu'il n'y avait plus de bruit du tout.

Elle ouvrit brusquement les yeux et un spectacle surprenant s'offrit à elle. Elle était toujours dans le salon réservé aux émigrants, mais ils étaient tous étendus à terre. Elle se leva immédiatement et s'approcha de celui qui était le plus proche d'elle, vérifiant s'il était encore en vie. Heureusement, il l'était. Elle ignorait ce qui lui était arrivé, mais il n'avait aucune blessure et semblait tout simplement assommé. Par quoi, c'était difficile à dire. Elle ne voyait aucune trace de coups sur les émigrants, ni rien dans la salle qui indiquait qu'on s'y était battu.

Elle empoigna son sac et sa carte. Finalement, cette carte trafiquée allait lui être beaucoup plus utile qu'elle n'aurait pu le croire.

Le couloir était presque désert, seuls deux policiers gisaient à terre, dans le même état que les émigrants du salon. Il sembla à Lene que les moteurs du vaisseau tournaient au ralenti. Mais pour en avoir la confirmation, il lui fallait trouver le poste de pilotage, et elle ignorait où il se trouvait. Quelque chose la poussa à refaire le tour des endroits qu'elle avait déjà visités, c'est-à-dire le quartier des prisonniers. Ce n'était pas très prudent, mais elle espérait y trouver quelque chose d'utile. Et il y avait fort à parier que l'homme agressif était dans le même état que tout le monde à bord du vaisseau.

Elle atteignit rapidement le couloir des cellules et se dirigea vers la deuxième, celle de l'homme. Elle s'approcha du rideau magnétique et recula instinctivement, même s'il était toujours activé. Le prisonnier était réveillé.

« Tu es revenue ? fit-il avec un sourire moqueur. Tu as changé d'avis ? Ouvre le rideau, beauté, qu'on s'amuse un peu. Peut-être que je ne résisterai pas à l'envie de t'étrangler, mais je m'en fous. Je suis condamné à mort de toute façon, je n'ai plus rien à perdre, moi !

– Arrêtez et écoutez-moi. Il s'est passé quelque chose dans le vaisseau ! Tout le monde est assommé et les machines tournent au ralenti !

– Et qui a fait un truc pareil ? Toi ? Tu veux me faire évader ?

– Je n'ai rien fait et je ne veux rien de particulier. Mais il est possible que vous et moi, nous soyons les deux seuls passagers encore en état d'agir.

– Mouais. Ça me paraît complètement dingue, ton histoire. Mais s'il s'agit de me faire sortir, je veux bien marcher dans tout ce que tu voudras. Si tu me sors de cette cellule d'abord, évidemment.

– Et comment je fais ?

– Tu vas au poste de garde au bout du couloir et tu abaisses l'interrupteur 2. J'espère pour toi que tout le monde est réellement assommé, sinon tu vas avoir des ennuis si on te trouve là-bas. »

Lene courut vers le poste de garde où elle trouva d'autres policiers tous assommés. Elle n'eut guère de mal à trouver et abaisser le fameux interrupteur.

« Libre ! » entendit-elle crier dans le couloir.

Elle sortit du poste de garde. L'homme était désormais hors de sa cellule, et elle se demanda un instant si elle avait vraiment pris la bonne décision en le libérant. Au moins, il ne semblait plus agressif envers elle.

« Bon, d'accord, poupée, tu marques un point. Et puisque tu m'as libéré, je veux bien collaborer jusqu'à ce qu'on ait quitté ce vaisseau. Mais après, c'est chacun pour sa pomme, ça te va ?

– Disons que ça me va.

– Bon, puisqu'on va travailler ensemble, autant qu'on se connaisse un peu. Je m'appelle Michael Doré. Mes amis m'appellent Mike... mes ennemis aussi, mais moins longtemps. Et toi ?

– Lene Vilant. Tu sais où se trouve le poste de pilotage ?

– Dans ce genre de vaisseau, je dirais que c'est au pont supérieur. Allons prendre les commandes de cette poubelle de la police. »

Lene et Mike se mirent en route vers le pont supérieur, mais la jeune fille eut un instant d'hésitation en voyant son nouveau camarade ramasser deux pistolets laser sur des policiers assommés.

« J'en ai plus besoin qu'eux, se justifia-t-il. Rassure-toi, ce n'est pas pour te tirer dessus. Mais je me sens tout nu quand je n'ai pas d'arme sur moi. »

Plusieurs portes fermées leur barrèrent la route, mais la carte trafiquée de Lene vint à bout de tous les obstacles, au grand étonnement de Mike.

« D'où tu sors ça ?

– C'est la carte d'accès qu'ils donnent aux émigrants. Je l'ai juste trafiquée un peu pour qu'elle m'ouvre toutes les portes.

– Dis donc, tu es plutôt douée pour une gamine. Tu n'aurais pas en plus une idée de la raison pour laquelle tout le monde est assommé sauf nous ?

– Non, pour ça, je n'en ai aucune idée.

– Je n'y crois pas trop d'habitude, mais c'est peut-être le Destin... »

Lene ressentit soudain un grésillement au niveau de son épaule droite, suivi d'un « Aïe ! » crié par Mike. Elle comprit alors qu'elle n'avait pas désactivé son bouclier.

« Oh, excuse-moi... J'ai oublié d'éteindre mon bouclier magnétique...

– Qu'est-ce que tu fabriques avec ça ?... Et d'abord, comment une fille qui se fait transporter par les flics avec les émigrants peut se payer un bouclier magnétique ?

– Je ne l'ai pas vraiment payé.

– Sans blague, alors on est du même bord tous les deux ? Je crois bien que...

– Attends !... »

Elle venait simplement de penser à quelque chose, mais son « Attends !... » mit Mike en alerte. Il posa les mains sur ses armes et regarda frénétiquement autour de lui à la recherche d'un danger potentiel.

« Quoi ?... Qu'est-ce qu'il y a ?

– J'ai peut-être compris pourquoi on n'est pas assommés. Quand ça s'est produit, je portais ce bouclier, et toi... tu étais dans ta cellule, qui est fermée par un rideau magnétique. C'est probablement un rayon inhibant qui a fait ça...

– Mais les rayons inhibants ont un rayon d'action très limité... Qui aurait pu utiliser un rayon assez puissant pour assommer tout le monde dans ce vaisseau ? »

Les mains de Mike se crispèrent sur les crosses de ses armes. Lene voulut répondre, mais le bruit d'un choc métallique contre la paroi du vaisseau lui coupa la parole.

« Qu'est-ce que... commença-t-elle.

– J'ai peur de comprendre ! » répondit Mike.

Il jeta un coup d'œil aux couloirs environnants et repéra le symbole des capsules d'évacuation. Il entraîna Lene dans la direction indiquée.

« Pour se servir de ce genre de rayon, expliqua-t-il, je ne vois que les spatio-pirates. Et si j'en crois ce bruit, ils viennent de se brancher sur le sas extérieur du vaisseau ! Conclusion, toi et moi on se tire d'ici vite fait !

– Mais... tous ces gens là-bas...

– On n'a pas le temps de jouer les héros, chérie. Si on arrive à se sauver tous les deux, ce sera déjà pas mal. »

Il se jeta sur la manette d'ouverture de la première capsule et poussa Lene à l'intérieur.

« Accroche-toi, poupée, dit-il en enclenchant l'éjection, ça va être brutal !... »

Quelques secondes plus tard, la capsule enclencha ses réacteurs et quitta le vaisseau à toute allure, projetant Mike au fond de l'habitacle. Lene s'accrocha de toutes ses forces aux barres de sécurité et réussit tant bien que mal à rester à sa place. Quand la vitesse de l'engin sembla stabilisée,

elle s'approcha de son camarade et vérifia qu'il allait bien.

« Aïe... fit-il. C'est bien beau de donner des conseils, mais j'aurais dû en faire autant... »

– Tout va bien ?

– Je serais en pleine forme si je n'avais pas aussi mal au crâne et au dos... »

Lene se retourna et jeta un coup d'œil à travers l'un des hublots. On y voyait le *Sans-Peur*, ainsi que le vaisseau pirate qui l'avait abordé, une sorte de pieuvre mécanique géante dont un des tentacules était fixé au sas du transporteur de la police. Lene eut un haut-le-cœur en pensant que les spatio-pirates étaient en train de piller le vaisseau.

« Avec tous les gens assommés, ils vont s'amuser, commenta Mike. Ils vont tuer plusieurs flics juste pour le plaisir et embarquer les survivants comme esclaves. Si tu étais restée sur le vaisseau, tu en aurais probablement fait partie. Une belle vierge, ça se vend cher dans les marchés clandestins. »

Il essaya de se redresser et de reprendre son souffle.

« Tu pensais me sauver la vie, et finalement c'est moi qui sauve la tienne. Quelle ironie, non ? »

– Sans moi et ma carte d'accès, tu ne serais pas allé bien loin. Je pense plutôt qu'on s'est sauvés tous les deux.

– Tu as raison, il n'y a que le résultat qui compte. On est tous les deux en vie, du moins pour l'instant.

– Pourquoi “du moins pour l'instant” ? Qu'est-ce que tu veux dire ?

– Je veux dire que pour qui veut rester en vie, la capsule de sauvetage n'est pas la panacée universelle. Il y en a beaucoup qui perdent leur trajectoire et s'écrasent sur une étoile ou sur une planète, d'autres qui se font récupérer par des spatio-pirates dont c'est la spécialité. Sans compter celles à qui rien de tout cela n'arrive, et qui finissent par atterrir en douceur, mais avec des passagers morts depuis longtemps faute de nourriture ou d'oxygène. »

Lene frissonna en entendant cela, et surtout en voyant Mike en parler avec un tel détachement.

« Tu ne voudrais pas m'embrasser ? conclut-il.

– Pardon ?

– On joue sûrement là le plus gros coup de dés de toute notre vie, et les chances de gagner sont minces. Alors, est-ce que tu voudrais m’embrasser avant qu’on y passe ? »

Elle recula d’un pas.

« Nous ne sommes pas encore perdus. Et je ne crois pas que je vais mourir maintenant.

– Qu’est-ce qui te rend si sûre de toi ?

– Je ne crois jamais que je vais mourir.

– Bien sûr, on est tous immortels, jusqu’à ce qu’on meure. Mais les cimetières sont remplis de gens qui ne croyaient pas mourir aussi vite, alors crois-moi, tu devrais envisager cette possibilité.

– Et même en admettant qu’on soit destinés à mourir, pourquoi aurais-je envie de t’embrasser ? »

Il sourit.

« Je ne sais pas. Peut-être pour voir à quel point c’est agréable.

– Tu ne serais pas un peu vantard sur les bords ?

– Je ne crois pas me vanter en disant que c’est plus agréable que de rester dans un coin à se demander si tu finiras en tas de cendres, en viande hachée ou en proie des spatio-pirates. »

Lene s’assit dans le coin le plus éloigné de celui de Mike.

« Je ne te plais pas à ce point-là ? reprit-il. Allez, ce serait dommage que tu passes à côté de ça... Et si tu commençais par enlever ce poncho qui m’empêche de voir tes formes ? »

Lene le regarda un instant, hésitante, puis hocha la tête et se débarrassa de son poncho. au-dessous, elle portait une jupe bleue très simple qui descendait jusqu’à ses genoux, et un chemisier blanc impeccable, qui laissait deviner une poitrine peu opulente mais bien formée. Ses cheveux bruns, que le poncho dissimulait en partie jusque-là, tombaient sur ses épaules et dans son dos. Ses jambes, recouvertes d’un collant noir et chaussées de bottines noires, remuèrent nerveusement.

« Tu fais un peu fille de riches, mais tu es plutôt bien roulée pour une gamine » lâcha Mike en guise de commentaire.

Elle ne répondit pas et passa un doigt sur la boucle de sa ceinture, où se trouvait probablement le générateur de bouclier magnétique.

« Laisse tomber ton bouclier, dit-il, tu n’en as pas besoin.

– Alors ne t’approche pas.

– Tu n’as quand même pas peur de moi ? Je te signale que nous sommes seuls dans cette minuscule capsule, et que si j’avais vraiment voulu te forcer, je l’aurais fait depuis un moment déjà...

– Chut ! Qu’est-ce que c’est que ce bruit ?... »

Mike dressa l’oreille. L’ordinateur de bord de la cabine émettait depuis quelques secondes un bip-bip régulier. Ils jetèrent un coup d’œil à l’écran de contrôle.

« Regarde ! s’écria Lene. On s’approche d’une planète. Tout est OK pour y atterrir.

– Si vite... On a beaucoup de chance.

– Et toi qui essayais de me faire peur en me disant qu’on pouvait attendre des années avant de rencontrer une planète. Comme tu disais, on va sortir d’ici, et ensuite ce sera chacun pour soi. »

Alors que Lene amorçait la procédure d’atterrissage, Mike eut un moment d’hésitation. Lorsqu’il était sorti de sa cellule, il avait effectivement dit cela et il l’avait pensé ; cependant, il n’était plus aussi sûr de ce qu’il voulait à présent. Lene n’était qu’une gamine, mais étrangement, même après aussi peu de temps, il se sentait attaché à elle et il n’avait pas vraiment envie de se séparer d’elle après l’atterrissage.

« Mike, il y a un problème !

– Quoi ?...

– Cette lumière rouge qui s’allume !... On dirait que le système d’aérofrein automatique est défaillant !... »

Il regarda par le hublot et vit que la capsule était sur le point d’entrer dans l’atmosphère de la planète. Il n’eut pas le temps de s’extasier sur le bleu de ses océans.

« Le bouclier thermique marche ?

– Oui... Mais sans les freins, ça va faire très mal ! Finalement, tu avais peut-être raison de t’inquiéter... »

Elle se replongea dans l’étude du tableau de bord et essaya de manipuler les commandes.

« Il doit y avoir moyen de réactiver manuellement les freins, dit-elle. Je cherche... Range-toi dans un coin, ça va faire mal !...

– On s’approche de plus en plus !... Ça va beaucoup trop vite !
AAAAHHHH !... »

Lene et Mike eurent à peine le temps de voir la capsule atterrir qu’un choc épouvantable secoua l’engin et ils s’évanouirent tous les deux.

Lene finit par revenir à elle, étonnée d’être encore en vie. Elle se souvenait avoir réussi à enclencher quelque chose qui devait servir de frein, peu avant le choc. Tout semblait désormais calme et la capsule ondulait légèrement.

Elle reposait sur quelque chose de chaud, et en ouvrant les yeux, elle découvrit qu’il s’agissait de Mike. Lui était toujours inconscient. Craignant pour sa vie, elle se pencha vers lui et vérifia qu’il respirait encore. Elle fut soulagée de sentir un léger souffle, preuve qu’il n’avait pas été tué par l’impact.

« Mike ?... Tu m’entends ?... »

La capsule continuait d’onduler, et Lene jeta un coup d’œil à travers le hublot. Le bleu de la mer s’étendait à perte de vue. C’était là la raison pour laquelle l’atterrissage ne les avait pas tués : ils avaient améri au lieu d’atterrir. Par chance, la porte de la capsule se trouvait au-dessus de sa tête, ce qui rendait possible son ouverture.

Lene entendit Mike se réveiller et remuer derrière elle.

« Mmmh ?... Je suis mort ?... Je suis au paradis ?... »

– Non, tu es toujours dans la capsule et tu es vivant. On a atterri au milieu de l’océan, c’est à ça que nous devons d’être encore en vie.

– Sur quelle planète on est ? »

Lene chercha la réponse sur l’écran de l’ordinateur de bord, mais constata qu’il était en panne.

« L’ordinateur n’a pas survécu au choc, déclara-t-elle. J’espère que cette planète est habitée. »

IV

Mike regarda par le hublot et essaya de repérer une éventuelle terre à l'horizon. Pendant ce temps, Lene examinait l'ordinateur de bord, qui se remit brutalement en marche.

« Il remarque !... Il indique que cette planète s'appelle Maago, ça te dit quelque chose ?

– Rien du tout. On doit être à l'écart des routes commerciales principales.

– En tout cas, d'après l'ordinateur, l'atmosphère est respirable.

– Super. On va pouvoir sortir de ce cocon et prendre le soleil. Si j'avais du matériel, je pourrais même pêcher du poisson... »

Il ouvrit la capsule et émergea à l'air libre. Autour de lui, il n'y avait que l'océan à perte de vue. Le reflet du soleil sur l'eau l'éblouissait et la température était plutôt élevée. Il tenta de plisser les yeux pour mieux voir, quand l'arrivée de Lene détourna son attention.

« Je crois, dit-il, que bon gré mal gré on va devoir cohabiter encore quelque temps. »

Lene s'assit sur la capsule et se mit à son tour à scruter les environs. Mike en profita pour s'intéresser de plus près au physique de la jeune fille. Elle avait l'air d'une gamine, comme il l'avait fait remarquer plusieurs fois, mais ce n'était peut-être dû qu'à ses vêtements de petite fille sage. Sous le chemisier et la jupe, on devinait des courbes bien affirmées, un corps de femme et non pas de fillette.

Mike se surprit à approcher une main des épaules de la jeune fille. Son bouclier magnétique était désactivé, il ne risquait pas une décharge comme sur le vaisseau. Il était sur le point d'enlacer ses épaules de son bras quand elle se pencha brutalement en avant.

« Là-bas !... J'aperçois quelque chose ! »

Il se protégea les yeux de son autre main et regarda dans la même direction qu'elle. Il y avait effectivement quelque chose qui avait l'air d'un bateau. Un bateau à voiles, un engin qui avait l'air franchement primitif.

Dans leur situation de naufragés, ce bateau était providentiel, mais la première chose qui vint à l'esprit de Mike était que par la faute de ces intrus, il n'était plus seul avec Lene ; celle-ci manifestait d'ailleurs un très vif intérêt pour le bateau, au point qu'il se demandait si elle était encore consciente de sa présence.

Le bateau s'approchait de plus en plus, il les avait manifestement vus. De leur côté, ils pouvaient distinguer le bâtiment. C'était un bateau à voiles construit entièrement en bois, à trois mâts, à la silhouette fine. Il y avait du monde à bord ; il s'agissait d'humains, mais étrangement, ils ne semblaient pas appartenir au même groupe ethnique : il y en avait des blonds à la peau très pâle, des basanés, des noirs d'ébène, tous mélangés. Quand ils se rapprochèrent, les naufragés purent également voir qu'il y avait à peu près autant d'hommes que de femmes sur le bateau. Il étaient vêtus de tuniques légères, blanches ou de couleurs vives.

Quand le bateau arriva à la hauteur de la capsule, Lene et Mike voulurent appeler ses occupants au secours, mais avant qu'ils aient dit un seul mot, des cordes furent lancées vers eux et l'équipage du bateau les invita par de grands gestes à monter à bord. Les deux naufragés saisirent les cordes sans hésiter et furent hissés jusqu'au pont du bateau.

Quelques secondes avant de parvenir sur le pont du bateau, Mike entendit un *plouf* au-dessous de lui, et se rendit compte que l'un de ses pistolets venait de tomber à l'eau. L'autre était toujours à sa ceinture, mais il fut vexé d'avoir perdu une arme aussi bêtement. D'un autre côté, l'équipage du bateau n'avait pas l'air armé, pas plus qu'ils n'avaient l'air de se méfier de lui. Et s'il prenait son arme et menaçait l'équipage ?

Mais à quoi bon ? Ils avaient l'air disposés à les aider, il ne lui serait sûrement pas nécessaire de les menacer. Il décida de surveiller sa deuxième arme et de ne surtout pas la perdre, au cas où elle se révélerait nécessaire.

Il faillit d'ailleurs s'en emparer quand il monta sur le pont et que les gens du bateau coururent vers lui. Il les crut hostiles un instant, mais ils ne firent que lui donner des tapes sur les épaules, un geste qui ressemblait à une salutation amicale. Mike soupira de soulagement et se tourna vers Lene qui était accueillie de la même manière.

« Est-ce que vous parlez le galactien standard ? » demanda-t-il.

L'équipage ne répondit pas et continua ses gestes de bienvenue.

« Bon, je disais ça comme ça, hein, c'est juste que si vous ne parlez pas le galactien standard, on va avoir du mal à se comprendre... »

Enfin leurs hôtes s'écartèrent et un couple de jeunes gens à la peau noire s'approchèrent d'eux.

« Bienvenue à vous, dit l'homme en galactien avec un accent étrange.

– Ouf, il y en a au moins un qui parle notre langue, murmura Mike.

– Êtes-vous des anges ? » demanda la femme.

La question sembla un peu incongrue à Mike, mais en regardant Lene, il s'aperçut qu'elle réagissait bizarrement. Les mots de la femme semblaient lui faire peur.

« Pourquoi demandez-vous cela ? fit-elle.

– Nous vous avons vus tomber du ciel, reprit la femme. N'êtes-vous pas des anges ? Seuls les anges descendent ainsi du ciel dans une traînée de feu. »

Dans un sens, c'était une bonne description de leur arrivée sur Maago, mais la manière dont elle était faite indiquait clairement qu'ils avaient affaire à un peuple primitif. Et qui disait peuple primitif disait technologie primitive, donc pas de vaisseaux... Donc, conclut Mike, nous sommes condamnés à rester sur cette planète.

Mais, ajouta-t-il pour lui-même, tant qu'à finir mes jours sur cette planète, autant les finir agréablement. Surtout que pour lui, c'était ça ou la planète-prison Index et la peine capitale. Tandis que là, il était face à un peuple qui voyait en lui un ange, il y avait forcément quelque chose à en tirer.

« Non, répondit Lene avec conviction, nous ne sommes pas des anges.

– Tais-toi ! » Puis, s'adressant au couple : « Mon amie est d'une modestie... angélique. Mais oui, nous sommes des anges. Je suis l'ange Michael, et elle, c'est l'ange Lene, et nous sommes très heureux d'avoir atterri ici ! »

Le couple se retourna vers les autres membres d'équipage et cria quelque chose qui déclencha des cris de joie parmi eux. Les cris se muèrent très rapidement en un chant, que certains accompagnèrent en frappant de petits tam-tams.

« Il ne faut pas les décevoir, chuchota Mike à Lene, ces braves gens attendent des anges, on ne va pas leur dire que nous sommes de simples êtres humains !

– Je ne veux pas être un ange ! » répliqua Lene, des sanglots dans la voix.

Mike eut du mal à comprendre ce qui lui arrivait. Qu'est-ce qui pouvait la gêner à ce point dans le fait de passer pour un ange ?

« Désolé, je ne pouvais pas savoir que ça te ferait cet effet-là. Ne pleure pas, tout le monde fait la fête, ils ne vont pas comprendre. »

Il se plaça devant elle de manière à la cacher aux yeux des autres et entreprit d'essuyer ses yeux avec un pan de sa combinaison. Mais les larmes de Lene avaient du mal à s'arrêter de couler, et Mike ne cessait de regarder autour de lui, craignant que quelqu'un découvre ses larmes et les interprète mal. Qui sait ce qu'ils pouvaient faire s'ils croyaient avoir déplu aux anges ?

« Il faut t'arrêter de pleurer maintenant, je t'en prie, tu vas nous attirer des ennuis ! »

En désespoir de cause, Mike attira Lene contre lui et enfouit sa tête dans ses bras. Elle réagit instinctivement en l'entourant de ses bras à son tour.

« Voilà, maintenant on va attendre que tu t'en remettes. Je ne sais pas si les anges sont censés faire ça, mais tant pis... Il vaut mieux leur montrer ça que tes larmes, je pense que ça passera mieux... »

Ils restèrent ainsi quelques minutes avant que Lene cesse de pleurer. Mike écarta prudemment les bras tandis que la jeune fille se dégageait de son étreinte. Elle avait les yeux un peu rouges, mais il ne s'en inquiéta pas.

« On dira que c'est à cause du soleil » dit-il en souriant.

Elle lui rendit vaguement son sourire.

« Il faudra que tu m'expliques pourquoi tu... Enfin, on en reparlera plus tard » ajouta-t-il.

Le bateau avait avancé, et une terre était désormais en vue. En fait de terre, il s'agissait d'une sorte d'atoll. La mer était d'un bleu turquoise absolument sublime ; Mike se souvenait en avoir vu à l'holovision, dans un de ces spots publicitaires qui faisaient baver d'envie le peuple, mais il n'avait jamais pensé s'y retrouver un jour réellement. Surtout au milieu de ces gens qui le prenaient pour un ange, et en compagnie de Lene...

Les derniers mots résonnaient bizarrement dans son esprit. En compagnie de Lene ? Ce n'était qu'une gamine, pleurnicharde de surcroît. Rien que parmi les membres de l'équipage du bateau, il y avait au moins quatre ou cinq filles bien plus belles qu'elle, et qui seraient sûrement ravies de côtoyer de près un être angélique. Non, il n'avait pas besoin de rester avec Lene, et de son côté, elle trouverait sûrement des jeunes garçons à son goût.

Le bateau accosta directement sur la plage et l'équipage en descendit par de larges échelles de corde. Ils firent cependant signe à Lene et Mike de ne pas descendre, et quelques minutes plus tard, ils apportèrent une solide échelle de bois et les invitèrent à l'emprunter. L'échelle était d'autant plus stable qu'ils étaient plusieurs à la tenir ; ils semblaient très préoccupés du confort de leurs anges.

De jeunes gens s'approchèrent d'eux et leurs passèrent des colliers de fleurs au parfum capiteux, puis ils furent conduits vers l'intérieur des terres, où se dressait un village de cabanes en bois et en feuilles de palmier. Tous les habitants étaient dehors, et regardaient avec curiosité et admiration les nouveaux venus. Mike adressait forces sourires et gestes de la main, tandis que Lene faisait profil bas.

Arrivés au milieu du village, ils furent soudain séparés. Mike eut un mouvement de panique en voyant qu'on entraînait Lene loin de lui. Dès qu'il eut retrouvé un peu de lucidité, il se rendit compte qu'il n'y avait plus que des hommes avec lui, tandis que les femmes emmenaient Lene à l'opposé. On le fit entrer dans une cabane et il craignit un instant pour sa vie : est-ce que chez ces gens, les « anges » étaient sacrifiés ? Il tenta de se débattre, mais les hommes qui l'entouraient le tenaient fermement et entreprirent de lui enlever ses vêtements. Il se débattit encore plus, mais s'arrêta soudain en voyant que d'autres lui tendaient des tuniques colorées comme celles qu'ils portaient.

« Oh, je vois... Vous voulez que je porte la mode locale ?... OK, ça me va... Mais par contre, je garde ça, là... C'est... un canon angélique, vous comprenez ?... »

Il s'empara d'une tunique et la revêtit rapidement avant de s'attacher une ceinture de tissu à la taille et d'y glisser son arme. Les hommes lui indiquèrent la porte avec respect sans essayer de le forcer à sortir.

Quand il se trouva à nouveau dehors, il vit que le cortège des femmes revenait aussi. Au milieu d'elles, Lene portait une tunique colorée et deux fleurs qui ressemblaient à des orchidées étaient piquées dans ses cheveux. Le tout la rendait très belle et mettait beaucoup mieux ses formes en valeur que son ancienne tenue. Elle avait l'air beaucoup plus féminine.

« Toi aussi, dit-il, on t'a bien arrangée. Ça te va très bien, tu sais ?

– Tu n'es pas mal non plus comme ça. »

Ses yeux ne portaient déjà plus de traces de ses larmes. Tant mieux, se dit-il.

Leur cortège reprit et les entraîna vers la place du village. Tous les habitants semblaient être sortis de chez eux pour voir les nouveaux arrivants. Il y avait surtout des jeunes, de toutes les couleurs comme l'équipage du bateau. Sur leur passage, certains avaient sorti des instruments de musique, surtout des percussions, et en jouaient tout en chantant.

C'était sur la place que la musique et l'enthousiasme étaient à leur paroxysme. Lene et Mike furent poussés au milieu des villageois rassemblés tandis qu'un métis, plus âgé que la plupart des habitants qu'ils avaient rencontrés jusque-là, leur souhaitait à nouveau la bienvenue.

« Votre accueil nous touche, fit Lene, mais nous n'avons rien fait pour mériter un tel honneur et nous n'avons pas l'intention de vous gêner... »

Mike voulut intervenir, mais l'homme s'en chargea à sa place.

« Qui parle de nous gêner ? Depuis que nous peuplons la terre de Maago, nous remercions sans cesse Mère Maago pour tous ses bienfaits, et ne devons-nous pas la remercier encore une fois pour les deux envoyés des cieux que vous êtes ?

– Et vous avez parfaitement raison » répondit Mike avant d'ajouter avec hésitation : « Chef... Altesse... Ou quel que soit le nom qu'il faut vous donner...

– Pour vous je serai Jambo, tout simplement. À présent, avec votre permission et en votre compagnie, nous allons fêter Mère Maago.

– Bien, très bien ! Fêtons Mère Maago !... Allez, souris un peu, Lene, rabat-joie... Ces braves gens veulent faire la fête, on ne va quand même pas les en empêcher !... »

Autour d'eux, les musiciens se rassemblèrent et commencèrent à jouer une musique rythmée qui fit surgir des cris de joie de tous côtés. Une troupe de danseurs fit son apparition devant Lene et Mike, joignant aux percussions leurs piétinements saccadés sur le sable.

« Venez, anges du ciel ! fit Jambo au milieu des cris. La fête est pour vous, venez vous installer ! »

Un peu plus loin, des tables grossièrement sculptées dans des souches les attendaient, recouvertes de grandes feuilles et de ce qui semblait bien être de la nourriture. Jambo les invita à prendre place avant de s'installer à son tour.

« Tenez, j'espère que cette nourriture vous conviendra.

– Ah, ça me met en appétit tout ça ! » répondit Mike tandis que Lene se contentait de remercier discrètement. Et il se jeta littéralement sur les plats.

La fête se prolongea en d'interminables danses, que Mike regarda avec intérêt, et dès la fin du repas, il ne résista pas à l'envie d'y participer. Il n'était pas tout à fait dans le rythme des tambours et ses pas ne ressemblaient pas du tout à ceux des danseurs, mais qu'importe. Pour une fois qu'on faisait la fête en son honneur, il n'allait pas boudier un tel plaisir. Sur toutes les autres planètes qu'il connaissait, il était traité comme un criminel, et là, on le vénérât comme un ange tombé du ciel et on s'amusait tout autour de lui. Il alla jusqu'à proposer de faire un concours à qui sauterait le plus haut au-dessus du feu, proposition qui recueillit beaucoup d'enthousiasme de la part des indigènes. Le concours rassembla beaucoup d'hommes et quelques femmes, et Mike le remporta haut la main, mais il soupçonna ses hôtes de l'avoir laissé gagner. Qu'importe, il en avait profité pour regarder les jambes longues et agiles des danseuses qui avaient pris part au concours.

L'une d'entre elles, une fille aux cheveux châtons méchés de blond par le soleil, attira son attention par sa grâce et par le fait qu'elle ne s'éloignait plus de lui. Sans prêter attention à ce que faisait Lene, il invita la fille pour une danse.

« Comment tu t'appelles, dis-moi ?

– Evangelia, si cela vous plaît.

– Evangelia, c'est très joli comme nom ! Et tu dances très bien, tu sais ?

– Oh, je vous remercie, je ne sais pas si je suis digne de cet honneur...

– Allons, si c’est un ange qui te le dit !... Au fait, dis-moi, Evangelia, tu veux faire plaisir à un ange ?

– Bien sûr !...

– Eh bien voilà... Descendre du ciel, c’est une sacrée trotte, et j’ai besoin d’un peu de repos après ce long voyage...

– Jambo a fait préparer une case pour les anges, voulez-vous que je vous la montre ?

– Excellente idée ! »

Alors que les danses continuaient autour d’eux, Mike prit la main d’Evangelia et laissa la jeune fille la ramener vers le village. Parmi les cabanes qui le composaient, Evangelia s’arrêta devant l’une d’entre elles, qui semblait avoir été visitée et aménagée très récemment. Lorsque sa compagne alluma une torche à l’entrée, Mike put constater que la case contenait tout ce qu’il fallait pour passer une bonne nuit : le sol était tout jonché de nattes et de tapis, et un grand lit s’y dressait, recouvert de couvertures à profusion, aussi bariolées que les tuniques des habitants de Maago.

« Eh bien, fit Mike en admirant l’intérieur, il ne fait pas les choses à moitié, ce brave Jambo ! Vraiment excellent, ça donne envie de l’essayer tout de suite !

– Je vais vous laisser » répondit simplement Evangelia en reculant, mais Mike la prit par le bras.

« Héléla, où vas-tu comme ça ? Quand je parlais de l’essayer, je ne parlais bien évidemment pas de l’essayer seul... Ton ange a comme une envie de passer une nuit divine avec toi, ma jolie ! »

Evangelia ouvrit des yeux ronds.

« Vous... Vous plaisantez ?... C’est une épreuve pour tester mon obéissance, c’est ça ?...

– Une épreuve ?... Bien sûr que non, de quoi tu...

– Mère Maago nous a permis de nous adonner à l’union sacrée en son honneur autant qu’il nous plairait, mais il serait sacrilège qu’un humain et un ange s’unissent !...

– Allons... En quoi serait-ce sacrilège ?... Viens, ne t’inquiète pas, c’est moi qui te le demande ! »

Evangelia recula encore d’un pas avant de s’incliner.

« Je suis fidèle aux principes de Mère Maago, vous pouvez vous en rendre compte. » Et elle s'éloigna de la case sous le regard médusé de Mike.

L'image paradisiaque qu'il s'était faite de ce monde venait d'en prendre un sacré coup. Dans son esprit, le paradis ne pouvait pas être tout à fait le paradis s'il ne pouvait pas s'y pavaner avec une femme à chaque bras. Et c'était raté : on ferait la fête autant qu'il voudrait, on danserait, mais les femmes d'ici ne voulaient pas fricoter avec un ange.

« Fait chier d'être un ange, murmura-t-il. Elle n'aurait sûrement pas fait de manières si on s'était présentés comme de simples voyageurs !... Finalement, j'aurais dû laisser faire Lene quand elle leur disait qu'on n'est pas des anges... »

La présence de Lene, occultée jusque-là par celle d'Evangelia, lui revint soudain à l'esprit. Il se rendit compte que Lene était finalement la seule femme du village – et peut-être de toute la planète – avec qui il avait une chance. Ce qui n'était pas tout à fait de son goût. Comparée à toutes ces filles bronzées, plantureuses et extraverties, Lene faisait figure de gamine timide et dépressive. Pour ne rien arranger – mais il évita soigneusement de penser à ce point – Lene n'avait pas forcément envie de lui...

Se demandant quoi faire, il se décida finalement à sortir de la case et à revenir vers la plage. On y faisait toujours la fête et les danses et les chants battaient leur plein. Mike passa au milieu des danseurs sans y prêter attention et se dirigea vers la table où Jambo leur avait fait amener leur repas, espérant y retrouver Lene. Mais avant d'y être arrivé, il put voir qu'elle n'y était plus. Assis non loin de là, Jambo regardait les danseurs.

« Ah, Jambo, vous êtes là !... »

– Regardez, c'est notre chant de remerciement à Mère Maago pour ses bienfaits. N'est-ce pas magnifique ?

– Oh oui, c'est très bien » fit-il sans vraiment regarder, et en pensant en son for intérieur qu'il n'avait pas que des remerciements en réserve pour cette « Mère Maago », dont les principes l'empêchaient de passer la nuit avec une jolie fille du village. Il se tourna vers Jambo et dit d'un ton qu'il voulait désinvolte :

« Où est... ma compagne angélique ? »

Jambo fit un geste en direction de la mer.

« Elle a dit qu'elle voulait méditer plus loin sur la plage, je l'ai laissée partir tranquillement et j'ai veillé à ce que personne ne vienne la déranger. Votre compagne est sans doute l'Ange Sagesse, je suppose, et vous ? »

Mike se retint de dire « l'Ange Frustré », et lâcha simplement « Je vous le dirai plus tard » avant de partir dans la direction qu'on lui avait indiquée.

Dès qu'il s'éloigna un peu de la fête, les chants et la musique s'atténuèrent rapidement pour laisser place au bruit des vagues qui déferlaient sur la plage. Le changement d'ambiance lui rafraîchit un peu les idées et lui fit oublier sa frustration.

Lene s'était placée bien à l'écart de la fête. Elle était assise en tailleur face à la mer, immobile et indifférente à ce qui l'entourait. Oui, « méditer » était bien le mot qui convenait. Elle semblait même tellement absorbée dans sa méditation qu'il se demanda d'abord si c'était une bonne idée de la déranger. Ne sachant pas quoi faire, il s'assit à son tour sur le sable et essaya de regarder la mer lui aussi.

Lene ne fit aucun mouvement quand il s'installa, et il se demanda si elle se rendait compte de sa présence. Elle semblait complètement plongée dans ses pensées, si bien qu'il se demanda ce qui pouvait occuper à ce point son esprit. Et il se dit qu'il ne savait rien d'elle. Il l'avait rencontrée par hasard en route vers la planète-prison Index, ils s'étaient évadés ensemble et... rien de plus. D'où venait-elle ? Comment une fille comme elle s'était-elle retrouvée au milieu d'émigrants sur un vaisseau de la police ? Elle ressemblait à une fille de bonne famille, polie et réservée, mais parfois, elle avait l'air d'en savoir beaucoup plus que ce que savait généralement ce genre de fille... Pirater des cartes d'accès de la police, par exemple, cela ressemblait plus à la manière d'agir d'un criminel qu'à celle d'une fille de la haute société... Bref, à sa manière d'agir à lui, quand il y repensait.

« Mike ?... »

Il sursauta, ne s'attendant plus à ce que Lene le remarque.

« Euh... Oui ?... »

– Qu'est-ce que tu fais ?

– Ben... comme toi... Je regarde la mer...

– Je ne regardais pas vraiment la mer, je réfléchissais à ce que je dois faire maintenant...

– Et qu'est-ce que tu dois faire maintenant ?

– Dès que je peux, partir de cette planète. »

Mike ouvrit des yeux ronds.

« Tu veux partir de cette planète ?... Mais pourquoi, ça ne te plaît pas ici ?... On t'y a accueillie à bras ouverts et on te vénère comme un ange... Ça te gêne à ce point-là ?

– Dans un sens, oui, mais ça n'a rien à voir. Quelle que soit la planète, je ne peux pas y rester. Si je reste trop longtemps ici, ils vont me repérer et ils me rattraperont...

– *Ils* ? Mais qui sont ces *ils* ?... »

Lene se leva.

« Je suis désolée, je ne peux pas te le dire, cela pourrait te mettre en danger. Tout ce que tu dois savoir, c'est qu'il faut que je parte d'ici, même si je ne sais pas encore comment je vais faire. Je ne t'oblige pas à venir, tu peux rester sur cette planète si tu y trouves ton bonheur... »

Mike se leva à son tour.

« Attends ! Je ne peux pas te laisser partir seule comme ça et... en fait, cet endroit n'est pas aussi paradisiaque que je l'avais pensé... Écoute-moi !... Je suis bien placé pour savoir que la moitié de cette galaxie est gangrenée par le crime et la corruption. Une gentille fille comme toi n'a pas une chance de s'en sortir seule. Moi, la cavale, ça me connaît, et je crois connaître quelques coins qui sont encore sûrs et où on a peu de chances de te retrouver... »

Au fur et à mesure qu'il parlait, il était de plus en plus surpris par ses propres mots. Est-ce qu'il tenait à elle à ce point ? Non, c'était peut-être simplement qu'il avait envie de quitter Maago et repartir en cavale. Avoir les flics aux fesses n'était pas agréable, mais après avoir été déçu par les principes des gens de Maago, il avait envie de reprendre cette vie où il pouvait aller à peu près n'importe où et faire ce qu'il voulait... Lene était en cavale aussi, elle devait comprendre ça, même si elle n'avait sûrement pas autant d'expérience que lui sur le sujet...

« Le plus difficile, reprit-il, je crois que ça va être de quitter cette planète. Si les gens du village nous ont pris pour des anges descendus du

ciel, c'est qu'ils ne savent rien sur les vaisseaux spatiaux. Donc, on va avoir du mal à en trouver un par ici... Peut-être qu'on va devoir faire la moitié du tour de cette fichue planète pour en trouver un... »

Il ajouta, envahi par une soudaine bouffée de pessimisme :

« Peut-être même qu'on ne trouvera pas le moindre vaisseau ici et qu'on est condamnés à rester sur cette planète... »

Lene secoua la tête.

« On en trouvera un. Il *faut* qu'on en trouve un, sinon je suis perdue... »

La voix de Lene indiquait clairement sa peur. Mike se demanda encore une fois qui pouvait bien la poursuivre et lui faire aussi peur. Lui qui était presque toujours recherché par la police galactique, il n'en avait plus vraiment peur. Même la dernière fois où il s'était fait prendre, il avait finalement ressenti plus de colère que de peur : quand on menait son genre de vie, être poursuivi par la police faisait partie du jeu, et les policiers n'étaient pas toujours très bons dans ce genre de jeu, surtout vu le nombre de criminels que comptait cette galaxie.

De son côté, Lene semblait persuadée que ses poursuivants allaient la rechercher à travers tout la galaxie. Ce n'était pas la méthode des policiers, qui se contentaient généralement, faute de moyens suffisants, de mettre la main sur ceux qui passaient à leur portée. Il n'y avait guère que pour les assassins de gouverneurs planétaires ou galactiques que la police lançait vraiment des recherches acharnées. Et Mike voyait mal une fille comme Lene assassiner une huile des gouvernements planétaires. Encore que cela pouvait être possible : une histoire de cœur qui tournait mal et on se retrouvait à tuer quelqu'un sans avoir la moindre expérience du meurtre, et pour peu qu'on fréquente les bons milieux, la victime pouvait être un membre d'un gouvernement...

Quoi qu'il en soit, Mike était persuadé que Lene était, volontairement ou non, une criminelle. Ce qui leur faisait au moins un point commun. D'habitude, quand il croisait la route d'autres criminels, l'entraide n'était pas souvent au programme. À moins que l'un ait un besoin urgent de quelque chose dont l'autre voulait se débarrasser, la règle qui prévalait était celle du « chacun pour soi ». Mais avec Lene, c'était différent. Pourquoi tenait-il à ce point à l'aider ? Parce qu'elle était novice et qu'elle avait vraiment besoin d'aide ? Parce qu'il avait envie d'être accompagné

pendant quelque temps ?...

« On devrait rentrer faire un somme, dit-il finalement. Nos hôtes continuent de faire la fête sans nous, et demain matin, ils dormiront tous et on en profitera pour partir discrètement... parce que je ne suis pas sûr qu'ils laisseront leurs anges partir du village sans rien dire... Qu'est-ce que tu en dis ?

– Ça me paraît une bonne idée... »

Mike ramena Lene à la case qu'on leur avait préparé, en évitant soigneusement la fête qui continuait et à laquelle il se sentait désormais complètement étranger. En entrant pour la seconde fois, il jeta à l'intérieur un coup d'œil plus attentif qu'avec Evangelia, et constata que sa combinaison orange et les anciens vêtements de Lene avaient été pliés dans un coin. Il n'avait pas l'intention d'enfiler à nouveau cette combinaison de prisonnier de la police galactique, mais il remarqua quand même cette délicate attention de la part des habitants de Maago. Lene, quant à elle, fut contente de retrouver ses vêtements et son sac.

Ils s'intéressèrent ensuite à l'unique lit de la case. Mike avait comme une envie d'offrir à Lene de le partager, mais quelque chose le retint.

« Les tapis sont épais, déclara-t-il, je vais dormir par terre. Prends le lit, ce sera plus confortable pour toi. Tu auras besoin d'être bien reposée si on doit faire le tour de cette planète demain...

– Merci... »

Mike déplaça quelques tapis pour se faire un matelas le plus épais possible, tandis que Lene lui lançait une des couvertures du lit. Il retira le haut de sa tunique et jeta vers la jeune fille un coup d'œil qui se voulait discret, espérant qu'elle en ferait autant. Espoir déçu, se dit-il quand elle se roula dans une couverture.

Il s'étala par terre et essaya de ne plus penser à tout cela. Il avait besoin de toutes ses forces pour repartir à l'aventure dès le lendemain, aussi s'endormit-il très rapidement, non sans avoir jeté un dernier regard à Lene.

Le lendemain matin, Mike fut réveillé par le premier rayon de soleil qui entra dans la cabane. Après avoir vérifié que tout le village dormait encore, ce qui semblait être le cas, il s'approcha du lit et secoua l'épaule de Lene.

« Lene !... Réveille-toi, ma belle, on s'en va ! »

Lene s'étira et ouvrit lentement les yeux. Mike se sentit attendri devant ce spectacle, d'autant plus qu'à bien y réfléchir, il n'avait pas beaucoup vu ce genre de scène jusque-là. Il avait passé d'innombrables nuits en compagnie de femmes, mais presque à chaque fois, soit il partait en vitesse avant que sa partenaire se réveille, soit c'était elle qui partait en vitesse avant qu'il se réveille.

« Passe-moi mes vêtements civils et retourne-toi, s'il te plaît » murmura-t-elle.

Il obéit, mais en entendant le froissement des tissus sur la peau de Lene, il ne put s'empêcher de se retourner un instant. Elle enfilait sa chemise, lui tournant le dos. Dos sur lequel il vit clairement, avant que la chemise blanche vienne le recouvrir, un grand tatouage. Il représentait deux paires d'ailes bleues, dessinées comme si elles étaient plantées dans son dos, et au milieu, quelques symboles qu'il ne reconnut pas mais qui semblaient former un mot.

Il cligna des yeux, se demandant s'il n'avait pas été le jouet d'une illusion, puis se retourna à nouveau de peur que Lene ne s'aperçoive qu'il l'avait vue. Qu'est-ce que ce tatouage faisait sur le dos de Lene ? Et y avait-il un rapport avec ceux qui la poursuivaient ?

Le mot « spatio-pirate » lui revint à l'esprit. Sous ce terme, on regroupait en fait la plupart des organisations criminelles qui sévissaient dans l'espace. Solitaire par nature, Mike n'avait jamais cherché à rejoindre l'une d'entre elles, et s'en tenait le plus loin possible par mesure de sécurité. Mais cela ne l'empêchait pas d'avoir entendu parler des spatio-pirates et de leurs coutumes en diverses occasions. Un certain nombre d'organisations étaient connues pour exiger de leurs recrues qu'elles se fassent tatouer le symbole du clan ; souvent, l'opération était volontairement douloureuse pour tester la résistance et la loyauté des nouveaux venus. De plus, cela les incitait à ne jamais se laisser prendre, car si c'était le cas, leur tatouage les identifiait formellement comme étant des spatio-pirates, et permettait même de retrouver à quelle organisation ils appartenaient.

Mike avait du mal à imaginer Lene en spatio-pirate, mais ce tatouage l'intriguait et faisait planer un sérieux doute sur l'origine de la jeune fille. Comment une fille comme elle avait-elle bien pu se retrouver chez les spatio-pirates ?... Il se mit à imaginer toutes sortes de scénarios

extravagants. Recrutée de force ou achetée sur un marché aux esclaves clandestin, elle avait fait semblant d'obéir pour mieux s'évader après, voyageant sur les vaisseaux de la police en espérant échapper ainsi à ses anciens employeurs... Qui n'avaient finalement pas hésité à attaquer la police galactique, comme cela arrivait parfois dans les secteurs frontaliers où sévissaient les spatio-pirates les plus téméraires...

Le pire, c'était que son scénario se tenait. Et si c'était le cas, son évasion était entièrement due à la présence de Lene sur le même vaisseau que lui. C'était grâce à elle, et indirectement aux spatio-pirates qui la poursuivaient, qu'il avait évité un aller simple vers la planète-prison Index et un gazage en règle...

« Mike ?... On y va ?... »

Lene se tenait debout juste à côté de lui ; il ne l'avait pas entendue s'approcher. Elle était à nouveau habillée comme lors de leur rencontre, à ceci près que son poncho était noué autour de ses hanches. Elle était prête à partir et n'attendait que lui.

« Oui... fit-il en se levant. Allons-y, le plus tôt sera le mieux. »

En sortant de leur case, ils regardèrent autour d'eux et constatèrent que tout le village était endormi. Ils ignoraient jusqu'à quelle heure la fête s'était prolongée, mais leurs hôtes n'avaient pas encore récupéré, ce qui allait leur permettre de s'écclipser sans être vus. La seule chose qui resterait d'eux au village serait la combinaison orange de Mike ; il se demanda si les habitants se mettraient à vénérer cette relique de leurs anges envolés... Cette pensée le fit sourire, mais il fut vite ramené à des affaires plus sérieuses quand Lene s'écria :

« Mike !... C'est quoi, ça ?... »

Il regarda dans la direction qu'elle indiquait, celle de la mer... et vit plusieurs vaisseaux spatiaux qui s'approchaient très rapidement de la côte. Ils avaient manifestement l'intention d'atterrir sur la plage ou au bord du village.

« Les spatio-pirates ! » s'exclama-t-il au moment même où cette pensée lui vint à l'esprit.

Depuis son réveil ou presque, il n'avait pas arrêté de penser aux spatio-pirates, mais il n'était pas allé jusqu'à penser qu'ils pourraient venir sur une planète aussi isolée et primitive que Maago pour venir chercher

Lene, et ce dès le lendemain de son arrivée... Mais, se surprit-il à penser, il allait les en empêcher !

« Viens, Lene, il faut qu'on se mette à couvert tout de suite ! »

Autour du village, la nature restait à l'état sauvage, et les arbres et les buissons offraient de nombreuses possibilités de cachettes. Mike n'attendit pas de voir les vaisseaux atterrir pour entraîner Lene derrière les buissons, après avoir dégainé son pistolet, plus par réflexe qu'autre chose car aucun spatio-pirate n'était encore en vue.

« Reste cachée !... Il ne faut pas qu'ils nous voient. »

Puis il continua un peu plus bas :

« Si on ne se fait pas avoir avant, ça peut être notre unique chance de quitter cette planète. Dès qu'ils sont tous sortis de leurs vaisseaux, on fonce par-derrière et on en vole un, petit et rapide de préférence.

– Ils seront gardés...

– Non, s'il y a des gardes, il n'y en aura pas beaucoup. Les spatio-pirates sont rarement très nombreux sur un raid, donc ils ont besoin de tout le monde sur place. En plus, s'ils savent que ce coin est primitif, ils ne s'attendent sûrement pas à ce que quelqu'un essaye de leur piquer un vaisseau. »

Il fit signe à Lene d'avancer doucement tandis qu'il rampait derrière elle, son arme à la main. Ils ne devaient faire aucun bruit pour ne pas attirer l'attention des spatio-pirates qui devaient commencer à débarquer ; le sable atténuait les bruits, mais Lene s'appliqua à repousser les branches qui se trouvaient devant elle, pour éviter que le craquement de l'une d'entre elles ne trahisse leur présence.

Des cris leur parvinrent de l'autre côté des buissons, et ils comprirent que les spatio-pirates commençaient à fouiller le village. Mike se demanda ce qu'ils allaient faire. Soit ils étaient effectivement venus pour Lene, soit ils profitaient d'une occasion pour se livrer à un petit pillage. Dans les deux cas, ils allaient probablement finir par saccager la moitié du village et emporter quelques jolies filles.

Une grosse voix s'éleva de la place du village :

« Avez-vous eu de la visite récemment ? Où sont-ils ? »

Une autre voix, qu'ils identifièrent comme celle de Jambo, répondit :

« Nous avons reçu deux anges, et nous n'allons pas vous les livrer.

– Tu vas le regretter, vieil imbécile ! »

Lene ralentit en entendant la scène, et Mike se rendit compte qu'elle tremblait.

« Ils font ça pour nous, dit-elle, et on est en train de s'enfuir lâchement. On est des ordures.

– Bienvenue au club, répondit Mike. On est surtout des ordures en vie, essayons de faire en sorte que ça dure. »

Estimant qu'elle n'avancait plus assez vite, il eut envie de la pousser pour lui faire comprendre qu'elle devait accélérer, mais il se demanda comment il pouvait le faire sans qu'elle l'interprète mal. Il se contenta de murmurer « Avance » et ils poursuivirent leur chemin jusqu'à la plage.

Les buissons y étaient beaucoup moins nombreux, ce qui signifiait qu'ils allaient devoir avancer à découvert pour la dernière partie du parcours. Pour Mike, il était hors de question de le faire sans savoir précisément quel était leur objectif. Il écarta donc légèrement les branches du dernier buisson qui les cachait, et observa les environs.

Les spatio-pirates étaient arrivés sur la plage à bord de trois vaisseaux : deux navettes relativement grandes, et une plus petite, qui était également la plus proche d'eux. Il identifia la navette comme un petit modèle de Badger, des vaisseaux légers qui servaient souvent de yachts spatiaux ou de navettes de débarquement sur des appareils plus gros. Pour quitter la planète avec Lene, c'était l'idéal, le vaisseau dont ils devaient s'emparer très vite, avant que les spatio-pirates ne décident de retourner vers leurs appareils.

Il n'y avait pas de garde en vue. Il y en avait peut-être un à l'intérieur, mais Mike pouvait en avoir vite raison grâce à l'effet de surprise et à son arme. Il montra le vaisseau à Lene et expliqua son plan.

« Quand je dis trois, conclut-il, fonce vers le vaisseau, et surtout quoi qu'il arrive, ne ralentis pas et ne te retourne pas ! Un... Deux... Trois ! »

Et sans regarder si elle le suivait bien, il bondit hors des buissons et courut vers le Badger. La plage était déserte pour le moment, les pirates devaient être tous occupés à fouiller le village. Vu que celui-ci n'était pas grand, il ne restait sans doute pas beaucoup de temps avant qu'ils reviennent. Son pistolet toujours en main, il entra dans le sas d'entrée du Badger qui était grand ouvert, et regarda autour de lui à la recherche

d'abord d'un éventuel garde, puis du poste de pilotage.

Il ne vit pas de garde, et se dirigea donc vers l'avant du vaisseau où devait se trouver le poste de pilotage. Mais il avait à peine fait quelques pas quand quelque chose de lourd lui tomba sur le dos et le fit s'écrouler. Il voulut se relever et ramasser son arme qu'il avait lâchée, mais le spatio-pirate qui venait de lui tomber dessus le tint en joue et lui dit simplement :

« Essaie pas de bouger, connard. »

Mike tenta de reprendre ses esprits, sans perdre des yeux le canon du pistolet et l'homme qui le tenait.

« D'où tu sors, toi ? reprit le spatio-pirate. Tu viens pas de ce village, mais c'est pas toi que le petit bizarre cherche, il cherche une femme... »

Mike tenta d'écouter et de comprendre le discours de son agresseur. Alors ils étaient bien à la recherche de Lene ; plus précisément, une personne était à la recherche de Lene, quelqu'un que le pirate venait de qualifier de « petit bizarre ». Quelqu'un qui ne devait pas faire partie de leur organisation, vu comment il en parlait.

« Bon alors, mec, est-ce qu'il y a une femme avec toi ? Réponds vite, ou je te des... »

Il n'acheva pas sa phrase, mais s'écroula à terre, mort. Mike se releva à la vitesse de l'éclair et reprit son pistolet, fidèle au vieux principe « *les ennemis de tes ennemis ne sont pas forcément tes amis* ». Il baissa son arme, non sans être surpris, quand il se rendit compte que son mystérieux sauveur n'était autre que Lene, qui venait d'entrer dans le vaisseau un pistolet à la main.

« Lene !... Mais d'où tu sors cette arme ?... »

– De mon sac... On s'en va ?...

– Oui, et vite... Aide-moi à sortir cette carcasse de là, et ensuite... »

Ils jetèrent rapidement le corps du spatio-pirate hors du vaisseau avant de refermer le sas extérieur. Mike se précipita dans le poste de pilotage et fit décoller le Badger le plus vite possible, sans se soucier des branches, des débris ou des spatio-pirates hébétés qui croisaient la route de l'engin en pleine accélération.

Enfin ils décollèrent et quittèrent le champ d'attraction de Maago.

« A présent, fit Mike, reste à programmer une trajectoire la plus tarabiscotée possible pour qu'ils perdent notre trace. Ça va me prendre un certain temps, installe-toi en attendant... »

Puis il ajouta :

« Un de ces quatre, il faudra que tu m'expliques comment ça se fait qu'une gentille fille comme toi se balade avec une arme et sache aussi bien s'en servir. »

V

Lene s'allongea sur la banquette et se dit que Mike n'avait encore rien vu. Oui, elle savait tirer au pistolet et reprogrammer les ordinateurs de la police, mais ce n'était qu'une petite partie de ce qu'elle savait. Pendant le peu de temps qu'elle avait passé loin de Tagan, elle avait appris plus de choses utiles qu'en plusieurs années sur place. Sauf que l'essentiel lui échappait toujours : comprendre comment vivaient les humains.

Qu'est-ce que je ferais en ce moment, se demandait-elle, si j'étais une jeune fille normale, avec une famille, avec une vie normale ? Où est-ce que je serais ? En tout cas, sûrement pas dans un vaisseau volé, en train de cavalier à travers l'espace avec un criminel en fuite...

« Bon, annonça Mike en revenant du poste de pilotage, la trajectoire est programmée. Plus tordue que le cerveau d'une armée de politiciens. Même s'ils se lancent à notre poursuite maintenant, il y a peu de chances qu'ils nous retrouvent. On va pouvoir se détendre un peu. »

Le vaisseau dans lequel ils se trouvaient était conçu pour transporter un petit nombre de personnes. Derrière le poste de pilotage, le module principal se composait d'une table et d'une minuscule cuisine, d'une banquette qui devait également faire office de lit, et d'un sani-bloc. À l'arrière de l'appareil, les moteurs entouraient le sas d'accès par lequel ils étaient entrés. Lene se demanda soudain quelle était l'autonomie de ce vaisseau, et s'il allait pouvoir tenir pendant toute la trajectoire que Mike lui avait programmée.

Il vint s'asseoir à côté d'elle sur la banquette.

« Tu sais quoi ?... Ça fait deux fois en deux jours qu'on se sauve la vie l'un l'autre. On fait une belle équipe finalement, tu ne trouves pas ?

– Si on veut...

– Alors dis-moi, qui sont ces gens qui te poursuivent ? Des spatio-pirates ? »

La question revenait encore une fois sur le tapis. Et elle se doutait que tant que Mike serait avec elle, il la lui poserait jusqu'à ce qu'il ait la réponse. C'était pour cela qu'elle ne devait pas rester avec lui. S'il

devenait trop curieux, il leur attirerait des ennuis à tous les deux. Et elle ne pouvait pas lui répondre, d'une part parce que c'était bien trop dangereux pour lui, et d'autre part parce qu'il ne la croirait sûrement pas.

« Oui... Exactement » mentit-elle.

Elle comprit aussitôt en regardant le visage de Mike qu'il ne la croyait pas.

« Il n'y a pas que les spatio-pirates, j'en suis sûr, lui dit-il comme pour confirmer ses pensées. Les spatio-pirates ne déploieraient pas autant de moyens pour une seule jeune fille, et celui que tu as abattu a parlé d'une autre personne.

– Bon, d'accord. Il n'y a pas que les spatio-pirates, c'est vrai. En fait, jusqu'à aujourd'hui, je ne savais pas qu'ils s'étaient alliés avec les spatio-pirates... Mais crois-moi, ceux qui me poursuivent... Il vaut mieux que tu ne saches pas qui ils sont.

– Mais pourquoi ?

– Parce qu'ils sont bien plus dangereux que les spatio-pirates. C'est pour ça qu'une fois qu'on sera au bout de ce voyage, il vaut mieux qu'on se sépare définitivement et que tu essaies d'oublier que tu m'as vue.

– Lene, si je n'avais pas croisé ta route, je serais sur la planète-prison Index en ce moment, à attendre mon tour pour la chambre à gaz. Il y a peut-être une bonne raison qui fait qu'on fait route ensemble, et on devrait continuer. Je peux t'aider, je te l'ai déjà dit : je connais sur plusieurs planètes des gens qui peuvent nous aider même face aux spatio-pirates. »

Lene continuait à douter. Qu'est-ce qui n'allait pas là-dedans ? Mike semblait sincère, mais il y avait quelque chose qui, malgré tout, ne collait pas.

« Tu accordes vraiment autant d'importance au fait que tu me doives la vie ?

– Tu me prends pour qui ?... Bon, j'avoue, ce n'est pas l'honnêteté qui m'étouffera, je ne reconnais pas toujours mes dettes, mais une dette de vie, ce n'est pas rien. Surtout quand on la doit à une jolie fille... »

Lene se demanda ce que cela pouvait bien changer, qu'elle soit jolie ou non. D'ailleurs, était-elle vraiment jolie ? Sur Tagan, on accordait peu d'importance à ce genre de choses : la beauté était un critère esthétique considéré comme tout à fait inutile. Hommes et femmes se côtoyaient sans

faire attention au physique de leurs semblables, et même le fait d'être un homme ou une femme ne changeait pas grand-chose. Pourtant, quelqu'un devait avoir pris ce critère en compte à un moment donné, car il ne lui semblait pas qu'aucun de ses frères et sœurs fût désagréable à regarder.

De son point de vue, Mike non plus n'était pas laid, même s'il était d'un autre type que ceux de Tagan. Plus grand, plus charpenté... en un sens, plus primitif. Ce qui ne déplaisait pas à Lene car elle ne risquait pas de penser à ses frères et sœurs en le regardant. Seules ses boucles brunes lui rappelaient vaguement quelqu'un qu'elle aurait vraiment voulu oublier.

« Tu ne dis rien, reprit finalement Mike. Ça ne te dit pas, entre deux parties de cache-cache avec les spatio-pirates, qu'on prenne un peu de bon temps tous les deux ? »

Lene recula instinctivement. Pas vraiment parce que Mike lui faisait peur, mais plutôt par une peur primaire de l'inconnu. Qu'est-ce que ce « prendre du bon temps » impliquait ? Lors de leur dernier voyage, il avait parler de l'embrasser, proposition qu'elle avait prudemment rejetée. S'agissait-il encore de cela, ou d'autre chose ?... Elle se rendit compte que, si elle avait quand même une vague idée de ce qui pouvait se passer entre un homme et une femme, elle était largement ignorante sur le sujet. Et c'était pour cela qu'elle reculait, ce qui l'étonnait un peu. Après tout, n'était-ce pas son intention depuis le début, de quitter Tagan et de se lancer dans l'inconnu du monde des humains ?

« Eh bien alors, fit Mike en riant, je ne te plais pas ?... Je suis sûr que si, pourtant. Les femmes disent oui aux binoclards maigrichons qui ont un bon petit boulot de fonctionnaire, mais c'est juste pour faire bien, pour écouter la voix de la raison comme on dit. En réalité, elles rêvent toutes d'une aventure avec le premier vaurien séducteur venu !... »

Lene ne put s'empêcher de rire.

« Dire ça, c'est reconnaître que tu es un vaurien, ce qui n'est pas très valorisant.

– Peut-être, mais quitte à choisir, je préfère être un vaurien qu'un besogneux content de son sort.

– Parce que ça plaît davantage aux femmes ?

– Parce qu'avoue-le, si au lieu d'un criminel dans sa cellule, tu avais rencontré un quelconque employé dans un quelconque salon, tu n'aurais

même pas fait attention à lui... »

Lene fut forcée de reconnaître qu'il avait raison. Cela devait faire partie de la nature humaine, de s'intéresser ainsi à ce qui était inhabituel, même si c'était dangereux. Dès qu'elle l'avait rencontré, elle s'était doutée qu'il avait fait quelque chose de grave pour être condamné à mort, et pourtant, elle n'avait pas hésité à le délivrer. Évidemment, les circonstances étaient particulières : le vaisseau était menacé par les spatio-pirates et s'entraider était le meilleur moyen de s'en tirer. Mais au fond, elle savait que ce n'était pas la seule explication.

« Je suis un vaurien et ça me plaît, conclut Mike face au silence de Lene.

– Mais ça te met en danger.

– J'étais peut-être moins en danger face à la police que toi face aux spatio-pirates. Au moins, la chambre à gaz n'est pas douloureuse... Enfin pratiquement pas... il paraît. »

Elle se remit à sourire. Cela faisait-il aussi partie de la nature humaine, de craindre la mort tout en s'en moquant ?

« Ah, tu souris ! fit Mike. J'étais en train de me demander si tu pouvais encore sourire. Parce que franchement, cet air mélancolique ne te va pas du tout ! Souris, la vie est un jeu. Un jeu dangereux dont personne ne sort vivant, mais un jeu quand même.

– Un jeu cruel.

– Mais qui a aussi ses bons moments. »

Le temps de se demander quoi répondre, Lene se rendit compte que le visage de Mike était à moins de deux centimètres du sien. Elle hésita un instant : valait-il mieux s'écarter ou non ? Elle hésita un instant de trop et les lèvres de Mike se pressèrent soudain sur les siennes. Elle sentit ses bras l'entourer mais perdit toute volonté de résister.

« Du miel » murmura Mike en s'écartant légèrement d'elle.

« Quoi ?

– Tes lèvres, elles ont un goût de miel. »

Lene prit l'initiative pour le baiser suivant. De son côté, elle trouvait que les lèvres de Mike avaient une saveur épicée qui n'était vraiment pas désagréable.

Qu'est-ce que c'était, de l'amour, ou simplement du désir ? Le résultat de trop de tension accumulée ces deux derniers jours ? Même si elle

n'avait jamais vérifié la chose elle-même jusque-là, Lene avait entendu dire que les humains confondaient facilement la peur et le désir. Et ils avaient peur tous les deux, c'était indéniable. Alors est-ce qu'il y avait vraiment de la place pour de l'amour là-dedans ? Surtout que Mike venait de se décrire lui-même comme un « vaurien séducteur », ce qui ne présageait rien de bon sur le sujet.

Les doutes de Lene lui firent accueillir les baisers de Mike avec une froideur qu'elle ne chercha même pas à dissimuler.

« Eh, ça ne t'a pas plu ? » dit-il finalement en desserrant son étreinte.

Elle profita de l'occasion pour le repousser complètement.

« Laisse tomber, Mike. Il n'y a rien entre nous, et ça vaut peut-être mieux.

– J'ai jamais vu une fille aussi froide ! Allez, détends-toi un peu, je te jure que ça sera très agréable si tu y mets un peu du tien... »

Ce genre de mots ne laissait présager rien de bon sur les intentions de Mike. Lene se sentit fermement décidée à ne pas le laisser la toucher à nouveau... mais c'était plus facile à dire qu'à faire dans un endroit petit et confiné comme la cabine du Badger. Face à Mike, tout ce qu'elle réussirait à faire, c'était gagner du temps. La seule autre alternative consistait à le mettre définitivement hors d'état de nuire.

Lene recula et se leva à la vitesse de l'éclair, sortit son pistolet de son sac et le braqua sur Mike.

« Eh... Qu'est-ce que tu fais avec ce truc... Il est chargé ?!...

– Ne me touche pas ou je tire !

– D'accord... Tout ce que tu veux, mais pose ce flingue. On doit pouvoir discuter, non ? Moi, je range mes mains, toi, tu ranges ton flingue, et on essaie de rester calmes, OK ?... »

Lene n'abaissa qu'un peu son arme, méfiante.

« Range-le, allez, insista Mike. Écoute, pourquoi tu réagis comme ça ? Je ne vais pas te faire de mal, et les femmes à qui je fais ça ne piquent pas de crises de panique, d'habitude... Enfin, tu... »

Il ne put terminer sa phrase car quelque chose frappa violemment le Badger, leur faisant perdre l'équilibre à tous les deux. Lene lâcha son arme et vola vers l'arrière du vaisseau, suivie de près par Mike qui tomba lourdement sur elle.

« Saloperie de météorites, fit Mike en grimaçant et en tentant de se relever. Encore que ça n'a pas que des mauvais côtés... »

Cherchant son pistolet du regard, Lene chercha à s'extraire de sous le corps massif de Mike, quand une alarme retentit.

« Qu'est-ce qui se passe ? »

– On dirait que notre vaisseau a mal encaissé le choc, répondit Mike. Je vais voir ce qui se passe. »

Dès qu'elle le put, Lene se releva et ramassa son arme, profitant de l'absence provisoire de Mike. Mais ses préoccupations venaient encore une fois de changer. Une météorite ? Ou un petit cadeau de ses poursuivants ?

La seconde option était quand même peu probable, à moins que ce ne fût à la suite d'une maladresse. S'ils avaient voulu l'éliminer, ils l'auraient fait avant même qu'elle parvienne à quitter Tagan. Ils en avaient eu l'occasion, et elle le savait très bien. Depuis le début, ils se donnaient du mal pour la prendre vivante. L'éliminer maintenant ne collait pas avec la tactique qu'ils avaient adoptée jusqu'à présent.

Ses pensées furent interrompues par un abominable juron venant du poste de pilotage. Mike en sortit une seconde plus tard, complètement paniqué.

« Les réserves d'oxygène... Elles sont percées, nom de Dieu ! Il faut qu'on sorte d'ici ! »

– Sortir ?... Mais comment ? »

Elle scruta la cabine à la recherche d'un quelconque moyen d'évacuation. Sur le vaisseau de la police galactique, ils avaient trouvé facilement une batterie de capsules de sauvetage, mais sur ce petit vaisseau, que pouvait-il y avoir ?

Mike dut se livrer à une inspection identique, qu'il conclut par :

« Il n'y a rien pour évacuer ici. Cette saloperie est un cercueil volant ! »

Lene eut brutalement du mal à respirer. Les réserves d'oxygène devaient se vider très rapidement, le recycleur d'air ne parvenait déjà plus à maintenir un taux d'oxygène normal.

« Ne t'énerve pas, dit-elle à Mike, tu consommeras plus d'oxygène si tu t'énerves... Il faut qu'on reste calmes... »

– Calmes pour quoi ? Pour mourir plus lentement ? »

Il attira brutalement Lene contre lui.

« Bah, tu as raison, plus on aura de temps et mieux ce sera... Maintenant qu'on sait qu'on va mourir, plus besoin de tourner autour du pot, hein ?... »

– De quoi tu parles ?...

– Ne fais pas ta mijaurée, tu sais très bien de quoi je parle... On n'aura pas le temps de tomber sur une planète cette fois-ci... Alors si on doit mourir, on va au moins mourir en faisant l'amour... Et les cinglés qui te poursuivent, s'ils retrouvent ce vaisseau un jour... Tout ce qu'ils trouveront dedans... ce sera nos deux cadavres l'un contre l'autre... »

Lene sentit Mike respirer de plus en plus difficilement en parlant, et elle ne savait plus comment le calmer, d'autant plus que ses mains tremblantes se baladaient un peu partout sur elle... Mais ce qui l'inquiétait le plus, c'était que dans ces mains, elle sentait le tonus diminuer rapidement, en même temps qu'elle commençait elle-même à étouffer.

« Faire le vide... Calme... Mike, on peut gagner un temps précieux si on ne fait pas d'efforts inutiles... Il doit y avoir un moyen de... Mike ?... »

Les mains de Mike avaient pratiquement cessé de bouger, et Lene le vit s'écrouler à ses pieds.

« Mike !... »

Elle tenta de le secouer pour le ranimer. Elle n'avait guère confiance en lui, mais il fallait bien dire ce qui était : elle n'avait personne d'autre que lui pour l'aider.

« Mike, réveille-toi... »

Depuis le début, elle n'avait eu personne d'autre que lui pour l'aider. Ce n'était pas la meilleure compagnie qu'elle pouvait espérer, mais il avait des capacités bien utiles... Et au fond, elle s'était attachée à lui, même si ce n'était pas de la façon qu'il espérait...

« Mike... »

À quoi bon y penser à présent ? Leur fuite avait définitivement pris fin, ils allaient mourir bêtement tous les deux faute d'oxygène. Sa seule consolation était qu'on ne la ramènerait pas vivante sur Tagan. Et que Mike, comme il l'avait espéré, ne mourrait pas des mains des bourreaux de la police galactique.

VI

Mike reprit conscience – enfin, au moins en partie – sur du sable. Il faisait affreusement chaud, et pourtant il ne voyait pas de soleil.

« Où est-ce qu'on est ? On est encore retombés sur une planète d'arriérés ?... »

Il tenta de se relever, et finit par y parvenir, même s'il avait l'impression que son corps pesait une tonne.

« Bon, j'ai bien compris la leçon, Lene : si ce coup-ci, on nous demande si on est des anges, je répondrai non... Lene ?... »

Il regarda autour de lui, se frottant les yeux pour essayer de mieux y voir dans la pénombre. Il n'y avait aucune trace de Lene ni du vaisseau.

« Lene ?... Où tu es passée ? »

Il fit quelques pas sur le sable. Le silence était oppressant. Il n'y avait pas de mer à côté pour lui faire entendre le bruit rassurant des vagues, rien. Il était au beau milieu d'un désert. Seul.

« Lene !... Je suis sûr que tu es là, arrête de te cacher !... Écoute, Lene, je regrette pour tout à l'heure... Je ne pensais pas que tu le prendrais aussi mal... Je jure que je n'essaierai plus de te toucher, mais sors de ta cachette ! »

Il avait du mal à respirer. L'air, la terre, lui-même, tout lui semblait horriblement lourd. Et rien ni personne ne répondait à ses cris. Il était seul, désespérément seul au milieu de ce désert infini.

Incapable de marcher davantage, Mike se laissa tomber à genoux sur le sol, et pour la première fois depuis longtemps, il sentit des larmes couler à flots sur ses joues.

« S'il y a un dieu quelque part, murmura-t-il, il a intérêt à avoir une bonne explication pour ce qui m'arrive. Pourquoi je ne suis pas mort étouffé dans ce vaisseau ? Pourquoi je me retrouve tout seul au milieu de ce foutu désert ? Pourquoi ?... »

Soudain, un bruit de pas étouffés se fit entendre. Il crut sentir le froissement d'un tissu contre lui. Puis ce fut la voix de Lene.

« Mike ?... »

– Lene !... Mais où étais-tu passée ? Ah, tu es folle de me faire peur comme ça... »

Il se releva d'un bond pour faire face à Lene. Mais celle-ci ne le regardait pas, ses yeux semblaient fixer quelque chose loin derrière lui.

« Mike ?... murmura-t-elle. Où es-tu ?... »

– Lene ?... Mais regarde-moi !... Je suis là, juste devant toi !...

– Je n'y vois rien... Il fait si lourd ici... Mike, est-ce que tu m'entends ?...

– Mais bien sûr que je t'entends !... Je suis là !... Qu'est-ce qui se passe, pourquoi tu fais comme si je n'étais pas là ?... »

Il voulut saisir la tête de Lene et la forcer à le regarder en face. Contrairement à son propre corps, la tête de Lene lui sembla étrangement légère. Si légère... Il eut l'impression de voir des volutes de fumée s'en dégager lentement. Ses mains semblaient passer à travers Lene. Elle se désagrégeait...

« Lene, non !... Lene !... »

Il sentit soudain le sol se dérober sous ses pieds.

Une lueur violente l'aveugla, et il ne rouvrit les yeux qu'avec peine. Il comprit qu'il n'était pas du tout dans un désert mais dans un lit d'hôpital. Il voulut parler quand il se rendit compte qu'un masque à oxygène lui couvrait la bouche. Il chercha à l'enlever, mais quelqu'un s'en chargea pour lui : des mains gantées de latex lui retirèrent le masque tandis que le visage d'un homme entre deux âges à la barbe châtain clair s'approchait du sien.

« Eh bien, vous pouvez vous vanter d'être un miraculé, monsieur !

– Que... Mais où suis-je ?

– Vous êtes à bord du *Reine de la Galaxie* II-58630, plus précisément dans son service médical. Vous avez eu de la chance que le commandant ait repéré votre vaisseau endommagé et qu'on vous ait ramenés à bord avant que vous ne passiez l'arme à gauche. Au fait, j'ai oublié de me présenter : docteur Grant, responsable du service médical de bord. Et vous, quel est votre nom ? »

Mike hésita à répondre. Le nom de Michael Doré, cambrioleur et assassin multi-récidiviste évadé et condamné, ne risquait pas de lui faciliter la vie.

« Mago. Michael Mago. Mais... »

Il regarda autour de lui, ne voyant aucune trace de Lene.

« Je n'étais pas seul dans ce vaisseau. Il y avait une jeune fille. Où est-elle ? Est-ce qu'elle est vivante ?

– Elle l'est. Elle a repris conscience beaucoup plus vite que vous, ce qui m'a beaucoup surpris, je dois bien le dire. Elle a fait preuve d'une endurance surprenante pour quelqu'un de cette taille...

– Vivante !... »

Mike se sentit soulagé d'un grand poids. Lene était vivante !... Il ignorait ce qu'il aurait fait si on lui avait annoncé qu'elle n'avait pas survécu. Peut-être qu'il aurait perdu les pédales et ajouté un mort de plus à son palmarès.

« Où est-elle ?

– Elle n'est plus ici. Elle est quelque part à bord. D'ailleurs, dès qu'elle a été en état de le faire, elle a écrit un mot pour vous... Tenez, le voilà. »

Il lui tendit un morceau de papier plié en quatre. Mike ne comprit d'abord pas. Lene était partie en lui laissant juste un mot ?

« Vous l'avez lu ?

– Non, cela ne me concernait pas et je respecte les secrets des gens. »

Mike arracha presque le papier des mains du médecin, et lut rapidement.

Mike,

Je te remercie infiniment pour tout ce que tu as fait pour moi.

Malheureusement, c'est ici que nos chemins se séparent. Je ne peux pas t'offrir ce que tu veux de moi, et je refuse de te mettre plus longtemps en danger en t'accompagnant. Si ceux qui me poursuivent te retrouvent, dis-leur la vérité : que tu ne sais rien sur moi et qu'il ne s'est rien passé entre nous. Cela pourrait bien te sauver la vie.

Je débarquerai à la prochaine escale de ce vaisseau. Quant à toi, poursuis ta route jusqu'à la planète qui te conviendra le mieux, essaie de te refaire une vie et oublie-moi.

Adieu et merci.

Lene

Sans même s'en rendre compte, Mike froissait la lettre en la lisant. À la fin, ce n'était quasiment plus qu'une boule de papier.

« Tout va bien ?... s'inquiéta le médecin. Il est arrivé quelque chose à votre amie ?

– Non, rien !... Elle n'en fait qu'à sa tête, c'est tout... Il faut que je sorte d'ici, vous n'y voyez pas d'inconvénient, doc ?

– Ma foi... vous êtes en vie et sans blessure apparente, vous avez l'air en forme... A priori, je ne vois pas d'inconvénient à ce que vous vous promeniez à bord, mais n'hésitez pas à revenir me voir si vous ressentez un quelconque trouble. Il est difficile de prévoir les séquelles qui peuvent arriver après ce genre de séjour dans un vaisseau désoxygéné... D'ailleurs, si vous voyez votre amie et qu'elle a un problème, n'hésitez pas à la ramener vers moi.

– OK, doc. »

En se relevant, Mike constata qu'il avait ses vêtements, mais pas son arme.

« Euh, doc... J'avais un flingue en arrivant, qu'est-ce qu'il est devenu ?

– Eh bien... Je suppose que vous aviez une excellente raison d'être armé, mais les armes sont interdites à bord de ce vaisseau. Le commandant de bord a fait mettre votre pistolet ainsi que celui de votre amie dans le coffre-fort du vaisseau, vous ne pourrez les récupérer qu'en quittant le bord.

– Je n'ai pas l'intention de m'attarder, de toute façon... »

Repensant à la lettre de Lene, il ajouta :

« Rassurez-moi : votre engin n'a pas fait d'escale pendant que j'étais inconscient ?

– Aucune. Notre prochaine escale aura lieu demain matin neuf heures, heure de bord. Nous nous poserons sur Titanica, si je me souviens bien.

– Sur Titanica ?... »

Titanica, voilà un nom qui lui était familier. Il connaissait bien la planète et ses gigantesques villes que les habitants nommaient « titanopoles », pour y avoir vu le jour et pour y avoir régulièrement séjourné. Titanica était une de ces planètes par lesquels passaient tous les trafics possibles et imaginables, un vrai cauchemar pour la police galactique, dont les représentants locaux préféraient souvent sombrer dans la corruption plutôt

qu'attendre l'inéluctable, qui consistait à mourir soit d'épuisement, soit de la main d'un tueur professionnel...

Et Lene avait l'intention de débarquer seule sur Titanica ? Ça, il n'en était pas question ! Qu'elle le veuille ou non, il allait la suivre et la protéger...

Pourquoi la protéger d'ailleurs ? se demanda-t-il alors. Est-ce qu'il avait déjà protégé quelqu'un une seule fois dans sa vie ? Non, sûrement pas. Et qu'est-ce que Lene avait de plus que les autres pour qu'il soit décidé à la protéger ? Ce n'était après tout qu'une gamine, de surcroît étrange, frigide et qui refusait de partager avec lui son mystérieux passé...

Mais... Le mot *mais* s'imposa dans son esprit, et il détestait cela. Là où il y avait des *mais*, il y avait des doutes. Et les doutes, c'était ce qu'il cherchait le moins à rencontrer. Il préférait être sûr de lui, ne pas avoir à se poser de questions, et toujours choisir la voie la plus simple.

Trop simple, se dit-il finalement. Suivre Lene à nouveau, c'était assurément en finir avec la simplicité. Et pourtant, c'était bien ce qu'il cherchait à faire. Suivre Lene, c'était recommencer avec les mystérieux poursuivants, les spatio-pirates... Bref, c'était hypothéquer sérieusement son espérance de vie en espérant prolonger celle de Lene.

Je suis condamné à mort de toute façon, je n'ai plus rien à perdre...

C'étaient ses propres mots, dans le vaisseau-prison, face à Lene. À ce moment, il s'était effectivement cru condamné à mort à court terme. Il s'était presque résigné à y passer, quand Lene avait débarqué de nulle part et avait changé toute la donne. Était-ce pour cela qu'il cherchait à la protéger maintenant ? Ou peut-être que c'était parce que son histoire semblait n'avoir rien de commun avec les cambriolages à la petite semaine qui composaient le quotidien de Mike ? Alors c'était ça la raison, le désir de l'inconnu ? Ou le désir tout court ? L'amour...

La porte du service médical s'ouvrit en grand pour laisser entrer un homme massif au regard autoritaire. Son allure et ses vêtements annonçaient clairement qu'il s'agissait du commandant de bord. Celui-ci s'avança vers Mike et dit d'une voix forte :

« Alors, comment va notre jeune héros ?

– Euh... Plutôt bien. Votre toubib est un faiseur de miracles.

– Bienvenue sur le *Reine de la Galaxie* II-58630 ! Je suis content d’avoir pu vous souhaiter la bienvenue, votre amie s’est visiblement éclipsée avant que je ne puisse le faire... Sauriez-vous pourquoi, par hasard ?

– Disons que... Lene est assez asociale. Elle n’aime pas non plus les honneurs.

– Lene, c’est comme ça qu’elle s’appelle, hein ? Et vous êtes ?...

– Michael Mago.

– Commandant Jeck Oliver. Monsieur Mago, savez-vous que la nouvelle a déjà fait le tour du vaisseau ? Tout le pont des premières classes est impatient de voir les naufragés que nous avons recueillis. Votre amie nous a fait faux bond, mais vous n’allez pas refuser, j’espère ?

– Le pont des premières classes ? » Ces mots ranimèrent le voleur en lui, qui s’était un peu mis au repos depuis sa capture par la police galactique. Qui disait « pont des premières classes » disait « riches », et qui disait « riches » disait « du fric à récupérer ».

« Bien sûr que non ! Loin de moi l’idée de décevoir vos passagers, je viens tout de suite !... Sauf que... comme vous pouvez le voir, je débarque d’une planète tropicale et je n’ai pas eu le temps de me changer... Est-ce qu’il y aurait un moyen pour que je ne fasse pas trop tache au milieu du beau monde ?

– Oh, nous avons des boutiques à bord qui se feront un plaisir de vous arranger cela. Aux frais de la compagnie, pour le prestige que cette histoire va nous apporter. »

Un peu plus tard, Mike et le commandant Oliver se présentèrent sur le pont des premières classes. Mike s’était procuré un pantalon impeccable et parfaitement à sa taille, des chaussures cirées et une chemise immaculée, qu’il portait un peu ouverte pour garder une allure d’aventurier.

« Voici donc, annonça le commandant, notre naufragé, monsieur Michael Mago ! »

Mike affronta les regards des passagers avec une note d’appréhension. Comme tous les criminels multi-récidivistes, il avait sa tête en photo dans les fichiers de la police galactique avec la mention *dangereux*. Qu’un seul des passagers appartienne à la police et se souvienne d’un homme du nom de Michael Doré, et c’était la fin du voyage pour lui.

Fort heureusement, il ne vit aucun soupçon dans les regards des passagers. Soit il n'y avait personne de la police galactique, soit il n'était pas un criminel assez important pour avoir retenu l'attention de l'un d'entre eux. Une fois cette première frayeur passée, il put constater qu'on le regardait avec étonnement et admiration, et sûrement autre chose pour les femmes. Il connaissait le principe : les femmes d'un milieu aisé qui s'ennuyaient auprès d'un mari pas assez présent, et qui se sentaient prêtes à tenter l'aventure avec un bel inconnu...

« Eh bien, monsieur, dit un homme près de lui, on peut dire que vous avez eu de la chance ! »

Les autres personnes présentes l'approuvèrent silencieusement.

« Dans quel sens j'ai eu de la chance, répondit Mike, je me le demande. Je devrais peut-être remercier cette météorite : sans elle, je serais encore dans mon vaisseau à poursuivre un voyage ennuyeux, plutôt qu'ici en votre compagnie... »

Il se tut un instant pour juger de l'effet que ces quelques mots avaient produit sur l'assemblée. Plutôt positifs, apparemment.

De l'autre côté du pont, il vit alors une porte s'ouvrir pour laisser place à un steward. L'homme était plutôt petit, pâle, avec des cheveux bruns très bouclés, et Mike fut frappé par ses grands yeux gris qui semblaient décocher des flèches de glace à tout le monde.

« Mesdames, messieurs, le dîner est servi.

– Très bien, fit le commandant. Venez, Michael, joignez-vous à nous pour le dîner et vous allez nous raconter cette histoire de météorite dans le détail ! »

Les passagers suivirent le steward dans une luxueuse salle à manger et se placèrent autour de la table. Mike eut droit à une place au milieu de la table, entre deux femmes plutôt belles, quoique peinturlurées jusqu'au bout des ongles. Le commandant se tenait en face de lui.

« Alors, Michael, lui dit ce dernier, nous voulons tout savoir de ce voyage interrompu par une météorite ! Au fait, que faites-vous dans la vie ?

– Eh bien... Je fais différentes choses. Il m'arrive souvent de m'occuper de mettre des hommes d'affaires en relation. Si quelqu'un a un besoin urgent de quelque chose, et si je connais quelqu'un qui est prêt à le lui

vendre, je les mets en contact. »

Mike se connaissait un talent naturel pour raconter des histoires, talent qu'il avait peu utilisé ces derniers temps. Face à tous ces gens prêts à l'écouter, il savait que c'était le moment ou jamais de sortir le grand jeu.

« D'ailleurs, c'était pour le compte d'un de mes clients que je me suis embarqué il y a peu, quand j'ai eu une surprise très désagréable. Je voyageais avec une compagnie vraiment exécration – rien à voir avec ici – et le vaisseau sur lequel j'étais a été attaqué par les spatio-pirates. »

Il savoura les airs de surprise et d'indignation que sa phrase avait déclenchés. Pour quiconque avait de l'argent et l'envie de faire des affaires, les spatio-pirates représentaient la bête noire, le cauchemar. Être attaqué par eux et leur avoir échappé, c'était se rendre immédiatement sympathique.

« Des spatio-pirates, murmura la femme à sa gauche, c'est horrible !

– Oui, pour parler franchement, c'était horrible. Dès qu'ils sont entrés dans le vaisseau, ils ont commencé à sortir leurs armes et à faire feu sur tout ce qui bougeait. Heureusement pour moi, j'étais dans ma cabine au moment de l'attaque. Ils se sont dispersés dans le vaisseau, si bien que celui qui est arrivé à ma cabine était seul. Il m'a menacé avec son arme, mais il a commis l'erreur de ne pas tirer tout de suite. J'en ai profité pour foncer sur lui. Il a été surpris, il ne s'attendait pas à ce que je résiste, et je n'ai pas eu trop de mal à l'assommer. J'ai récupéré son arme et je suis sorti de la cabine avec la ferme intention de m'enfuir. En chemin... J'ai croisé un autre spatio-pirate qui menaçait une jeune fille.

– Et vous avez réussi à l'abattre ?

– C'était lui ou nous. Je n'ai pas vraiment hésité, ma vie était en jeu. Celle de la jeune fille aussi. Quand elle a vu que je l'avais débarrassée du pirate, elle s'est blottie dans mes bras... »

La femme à sa droite se rapprocha de lui.

« J'aurais aimé être à la place de cette jeune fille...

– C'est elle, ajouta le commandant, que nous avons recueillie avec vous ?

– Exact ! Mais attendez, l'histoire ne se termine pas là. La jeune fille était terrorisée, mais j'ai pu la convaincre de me suivre, et ensemble, nous avons atteint les capsules de sauvetage du vaisseau. En nous éjectant, nous

avons réussi à échapper aux spatio-pirates. Je croyais être enfin en sûreté, mais en fait, les ennuis ne faisaient que commencer... »

Il fit une courte pause et regarda avec satisfaction l'auditoire. Ils étaient tous médusés, impatients de connaître la suite, et les deux femmes autour de lui étaient suspendues à ses lèvres, n'en attendant pas que des mots. Il était temps de continuer.

« Le problème, voyez-vous, est que notre route n'était pas des plus recommandables. Notre capsule a atterri sur une planète tropicale qui pouvait paraître paradisiaque, mais qui nous réservait une mauvaise surprise.

– Oh !...

– Les habitants nous ont d'abord accueillis à bras ouverts, couverts de fleurs et de cadeaux, et je croyais avoir trouvé le paradis. Mais j'ai vite déchanté. La nuit venue, j'ai découvert les habitants allumant d'énormes feux, et j'ai deviné à leurs paroles qu'ils avaient l'intention de nous dévorer dès le lendemain. Nous étions tombés chez les cannibales !

– Quelle horreur, il existe donc encore des peuples qui pratiquent le cannibalisme ? Je croyais que toutes les planètes de la galaxie étaient civilisées.

– Eh bien croyez-moi, la civilisation a dû en oublier une. J'ai donc quitté le village en toute discrétion, la jeune fille derrière moi. Heureusement, nous n'étions pas les premiers à venir sur cette planète. Quelqu'un devait être passé par ici récemment, les indigènes l'avaient mangé mais n'avaient pas touché à son vaisseau, qui était en état de marche. C'est à bord de ce vaisseau que nous avons quitté cette planète. Finalement, nous avons encore une fois frôlé la mort quand une météorite est venue frapper le vaisseau. Les réserves d'oxygène ont été éventrées. »

Nouvelles exclamations affolées de la part du public.

« J'ai bien cru que ma dernière heure était arrivée, qu'on ne pouvait pas échapper à la mort trois fois de suite. Et la jeune fille qui m'accompagnait, si vous l'aviez vu, elle se serrait contre moi en pleurant d'effroi...

– Comme ceci ? » fit la femme à sa droite en se serrant contre lui, sous le regard jaloux de son autre voisine.

« Oui, à peu près... » Mike se dégagea doucement de l'étreinte de la femme, essayant de s'assurer encore les bonnes grâces de l'autre sans

repousser la première trop brutalement.

« Mais, continua-t-il, la providence veillait sur moi puisque votre *Reine de la Galaxie* est venu nous repêcher et nous a sauvé la vie à tous les deux. Quand je suis revenu à moi, j'étais à bord et j'ai appris, à ma grande surprise, que la jeune fille qui m'accompagnait était partie seule se promener dans le vaisseau. Elle doit être quelque part à bord en ce moment, mais j'ignore où... »

– Oh, susurra la femme à sa gauche, oubliez cette ingrate, ce n'est pas une femme qui vous mérite. »

Mike l'approuva d'un signe de tête, mais ne put s'empêcher de se sentir gêné. Il avait raconté l'histoire, d'une certaine manière, comme il aurait voulu qu'elle se passe. Reléguer Lene au rang de faire-valoir ne l'avait pas dérangé tant qu'il avait parlé, mais entendre cette femme l'insulter alors qu'elle ne la connaissait même pas, cela lui inspirait même comme de la colère.

Il préféra passer outre. Après tout, si Lene l'avait voulu, elle aurait été elle aussi invitée parmi les premières classes ; si elle ne l'était pas, elle ne devait s'en prendre qu'à elle-même. Et sa lettre indiquait bien qu'elle se moquait de ce qu'il pouvait faire à présent.

« Et voilà, conclut-il. Après cette terrible aventure, me voilà à présent parmi vous, enfin en sécurité après avoir frôlé la mort de près. »

– Vous allez peut-être vous ennuyer après cela, dit sarcastiquement un homme non loin du commandant.

– Peut-être. Je vais bientôt reprendre mes activités habituelles, mais il faut bien avouer que cette aventure m'a laissé comme un goût... »

L'espace d'un instant, ce fut le goût de miel qui s'imposa à son esprit, celui des lèvres de Lene qu'il avait fugitivement embrassées.

« De regret. Oui, je regrette que l'aventure soit déjà terminée. La seule chose que j'espère à présent est de ne pas mourir d'ennui... Et si c'était à refaire, je crois bien que je le referais sans hésiter. »

Ses interlocuteurs lui lancèrent des regards admiratifs, puis l'un d'entre eux se décida à applaudir, vite imité par tous les autres. Mike les remercia d'un signe de tête avant de s'intéresser au dîner.

Il eut un peu de mal à manger car les autres convives lui posèrent des tas de questions sur son aventure, auxquelles il répondit tant bien que mal.

Sentant qu'il allait finir par perdre le fil de son histoire s'il continuait, il se leva brutalement et annonça :

« Je crois que je suis fatigué par toutes ces émotions. Peut-être que demain matin, si je suis plus en forme, je vous donnerai d'autres détails sur mon histoire. Mais pour l'instant, il est temps que j'aille me coucher, si personne n'y voit d'inconvénient...

– Je vous comprends » répondit le commandant. Il frappa quelques coups sur son verre pour faire venir un steward ; au grand regret de Mike, ce fut le petit jeune homme au regard glacé qui arriva.

« Mon brave, fit le commandant, conduisez donc monsieur Mago à la cabine 306. »

Le steward acquiesça et fit signe à Mike de le suivre. Le chemin vers la cabine fut d'emblée désagréable, car même si son accompagnateur ne parlait pas et ne se retournait pas, Mike avait l'impression d'être surveillé, comme si l'homme avait un œil dans le dos. Il tenta de détendre l'atmosphère en engageant la conversation :

« Hum, c'est un très beau vaisseau... Cela fait longtemps que vous travaillez ici ?

– Non.

– Ah, vous êtes débutant, alors ?

– Oui.

– Eh bien laissez-moi vous donner un conseil : si vous voulez continuer dans ce métier, essayez donc de faire une autre tête aux clients. Sinon, je ne donne pas cher de votre avenir dans cette compagnie. D'ailleurs, je suis prêt à parier que le commandant vous en a déjà fait la remarque...

– Non.

– Il devrait pourtant !... Parce que ça devient agaçant à la fin. Ça vous écorcherait la langue de répondre autre chose que oui ou non à tout ce qu'on vous demande ?

– Oui.

– Eh bien... On peut dire que ça a le mérite de la franchise ! Laissez-moi vous dire une chose : je ne continue pas mon chemin avec vous. Si vous n'êtes pas fichu d'offrir un service de qualité à un invité de première classe, appelez-moi donc une jolie hôtesse pour m'escorter jusqu'à ma cabine... Et plus si affinités.

– Non.

– Nom d'un schmoll de Lexane !... Qui est-ce qui commande ici ?

– Michael ?... »

Mike se retourna. Il reconnut la femme qui était à sa droite au dîner.

« Vous avez des ennuis avec le petit personnel, mon cher ?

– Oui, c'est le moins qu'on puisse dire. Ce type est à peu près aussi agréable qu'une porte de prison. »

Il se retint de terminer sa phrase par « Et croyez-moi, des portes de prison, je sais ce que c'est ». La femme toisa du regard le steward.

« Vous pourriez prendre des cours de bonnes manières, mon ami !... N'y faites pas attention, Michael, c'est si difficile de trouver du bon personnel de nos jours... Je ne me souviens même pas avoir vu ce type sur le vaisseau jusque-là, c'est probablement un vacataire.

– On dirait que vous vous y connaissez, répondit Mike, ignorant ostensiblement le steward.

– Figurez-vous que je suis la nièce du président de cette compagnie. Mon nom est Natassya Kokotchine. Et par un heureux hasard, vous êtes juste devant la porte de ma cabine en ce moment même... »

Elle lui adressa un clin d'œil qui ne laissait aucun doute sur ses intentions.

« Je vous fais visiter ?

– Je crois que j'aurais tort de refuser. Ce sera bien plus agréable avec vous qu'avec ce jeune steward arrogant. »

Sans s'occuper davantage du steward, Mike suivit Natassya à l'intérieur. La cabine offrait un décor somptueux qui n'avait rien à envier aux meilleurs palaces. Il savoura l'instant, vu comme les occasions de visiter des palaces était rares. Il eut également l'agréable surprise de découvrir des boîtes à bijoux sur un meuble, remplies de ce qui semblait être les bijoux les plus fins qu'il avait vus depuis bien longtemps.

Pendant ce temps, Natassya se jeta sur le lit et défit sa robe, dévoilant ses épaules.

« Votre aventure était extraordinaire... C'est tellement dommage que je n'aie pas pu la vivre à vos côtés... Je suis vraiment jalouse de la fille qui était avec vous, qu'elle soit... »

Oubliant un instant les bijoux, Mike considéra Natassya, et se dit qu'elle avait raison d'être jalouse. Il considéra ses formes un peu trop charnues, ses seins manifestement faux et son visage peinturluré d'une dizaine de couches de cosmétiques...

Qu'est-ce qui lui prenait d'un coup ? Est-ce que ce n'était pas le genre de femme qui lui plaisait, il n'y a pas si longtemps ? Il n'avait jamais rechigné à s'éclater avec des poules, encore moins avec des poules de luxe qui fleuraient l'argent à dix mètres, alors où était le problème ?

Lene. C'était elle le problème. Il avait comme l'impression de tromper Lene. Mais pourquoi la tromperait-il ? Pour qu'il la trompe, il fallait qu'il y ait eu quelque chose entre eux, et il n'y avait rien eu. Et il n'y aurait jamais rien si elle persistait à se cacher de lui.

« Alors, qu'est-ce que tu attends ? roucoula Natassya en faisant davantage glisser sa robe. Prends-moi, mon bel aventurier... »

Mike chassa de son esprit toute allusion à Lene, avant de se jeter sur Natassya et de lui offrir ce qu'elle demandait.

Il attendit d'être sûr qu'elle soit endormie pour se dégager de ses bras et se rhabiller. C'était maintenant que la partie la plus intéressante commençait.

La cabine n'était éclairée que par une douce lumière, qui lui suffisait heureusement pour voir ce qu'il avait besoin de voir. Les coffrets à bijoux étaient toujours à portée de son regard et de ses mains. Sur un autre meuble, il repéra une sorte de sac à dos orné du logo de la compagnie, et accompagné d'une étiquette *Avec les compliments de Gellom Starways*. Natassya n'était sûrement pas du genre à arborer un objet publicitaire aussi bon marché, aussi ce sac ne lui manquerait-il pas. Par contre, les bijoux dont il le remplissait, ils allaient probablement lui manquer. De toute façon, l'escale sur Titanica était pour le lendemain matin : si Natassya ne remarquait pas immédiatement la disparition de ses bijoux, il pourrait se cacher sur la planète bien avant qu'on ne découvre son forfait.

Il sortit sans bruit de la cabine, son sac sur l'épaule, et se retrouva dans le couloir. Là, le steward de tout à l'heure lui fit face.

Mike eut d'abord un moment de frayeur, qu'il attribua à la surprise, puis il déclara d'un ton assuré :

« Quoi, vous m'avez attendu pendant tout ce temps ? Eh bien, vous avez des défauts mais vous avez au moins une qualité, c'est d'être persévérant. Bon, puisque vous êtes là, conduisez-moi à ma cabine. »

Il ne fit pas d'autre tentative pour communiquer avec le steward, qui l'escorta silencieusement jusqu'à une cabine vide dont il ouvrit la porte. L'endroit était décoré de la même manière que la cabine de Natassya, et il s'y trouvait un sac identique avec la même étiquette.

« Tenez, dit Mike, pendant que vous y êtes, est-ce que vous pouvez prendre le sac qui est sur ce meuble et le porter dans la cabine de la dame de tout à l'heure ? Je lui ai emprunté son sac, mais je m'en voudrais de la priver d'un si bel objet aux couleurs de la compagnie... »

Le steward ne répondit ni oui ni non, et ne bougea pas non plus. Il resta dans l'embrasement de la porte, fixant Mike de son regard glacial.

« Quoi, qu'est-ce que vous voulez ?... Vu votre attitude, je vous le dis tout de suite, pas la peine d'espérer un pourboire !... »

Il n'eut pas le temps de dire autre chose. Le steward ne le toucha pas, ne bougea même pas, mais Mike eut soudain l'impression qu'une vibrolame s'enfonçait dans son crâne.

« Aaargh !... »

Il tomba à la renverse et fut incapable de se relever, ni même de bouger. La sensation se modifiait : plutôt qu'une vibrolame, c'était un tentacule qui s'enfonçait maintenant dans son crâne, à la recherche de quelque chose qu'il ne semblait pas trouver...

« Arrêtez ça !... »

Le steward s'avança vers lui.

« Je ne ressens rien, et pourtant je sais que vous étiez avec elle. Où est-elle ? Répondez ! »

Même s'il ne donnait pas de nom, Mike comprit de quoi il parlait. Il parlait de Lene. C'était un de ses poursuivants.

À présent, il comprenait pourquoi Lene refusait de parler, et pourquoi elle avait dit que ceux qui la poursuivaient étaient pires que les spatio-pirates. Les spatio-pirates n'étaient sûrement pas réputés pour leur délicatesse, mais ils n'étaient pas censés attaquer leurs adversaires à coups de pouvoirs psychiques. À vrai dire, dans toute la galaxie, et malgré les nombreuses mutations qu'on finissait par développer sur différentes

planètes, on n'avait jamais entendu parler d'humains dotés de pouvoirs psychiques... Et Mike se retrouvait face à l'un d'entre eux.

« Ce ne serait pas toi qu'ils appelaient le petit bizarre ? dit-il sarcastiquement alors que le tentacule relâchait un peu son étreinte. Va te faire mettre !

– Vous n'êtes que provisoirement en position de force sur ce vaisseau, répondit son agresseur. Les passagers seraient très contents de savoir qui vous êtes, Michael *Doré*... »

Mike sentit que sa motricité commençait à revenir. Estimant la position de son adversaire idéale, il fit partir sa jambe droite et lui donna un violent coup dans l'entrejambe.

L'homme se plia en deux de douleur et Mike éprouva une joie malsaine en constatant que, pouvoirs psychiques ou non, son adversaire était aussi sensible que n'importe quel homme à cet endroit. Sans perdre de temps, il lui décocha un autre coup au niveau de la nuque pour l'assommer, puis se dirigea vers l'armoire pour y prendre des draps, qu'il utilisa pour le ligoter solidement.

« C'est toi qui n'es plus en position de force, *petit bizarre*. Personne ici ne saura que je m'appelle Michael Doré, du moins pas avant que je sois très loin. Parce que toi, tu ne sortiras pas de cette armoire avant mon débarquement sur Titanica ! »

Restait que la situation n'était pas brillante. Dieu seul savait comment ce type avait pu les retrouver et embarquer sur ce vaisseau en se faisant passer pour un steward, et tout cela aussi vite – cela relevait tout simplement de l'impossible – mais à présent, une chose était sûre : ce n'était pas le moment de moisir ici.

Finalement, Lene avait été bien inspirée de descendre à la première escale. Mike se demanda si elle s'était doutée que ses poursuivants parviendraient à la rejoindre sur le vaisseau. Et surtout, si elle avait eu affaire à l'un d'entre eux, soit ce « petit bizarre » soit un autre. Si c'était le cas, il espérait qu'elle avait pu y échapper et qu'ils se retrouveraient sans problème sur Titanica au moment du débarquement.

« Lene... »

Encore une fois, Lene se mettait à envahir ses pensées. C'était peut-être parce que, maintenant qu'il avait eu un aperçu de ses poursuivants, il était

davantage en mesure de compatir à ses problèmes. Étrange poursuivants d'ailleurs, il ne savait pas trop quoi en penser. Certes, l'homme qui l'avait assailli était redoutable de par ses pouvoirs psychiques, mais il n'était pas très résistant : deux coups bien placés avaient suffi pour s'en débarrasser. Restait qu'il n'y avait pas qu'en combat qu'ils pouvaient agir : ils semblaient doués pour, coup sur coup, s'allier aux spatio-pirates, infiltrer une grande compagnie de transport, et peut-être entrer en contact avec la police pour leur dénoncer un criminel en fuite.

Sur ce dernier point, Mike ne se faisait pas trop de soucis. S'il était dénoncé à l'antenne de la police sur Titanica, il gardait de très grandes chances de s'en sortir. Il y avait de nombreuses zones sur Titanica où la police était impuissante, et il connaissait des gens dans ces zones. La police ne serait pas un problème, une fois qu'il aurait emmené Lene dans un lieu sûr. Le contenu de son sac était, à ses yeux, suffisant pour acheter une longue période de tranquillité.

Conclusion : tout allait bien se passer, mais à condition de débarquer très vite. Afin d'être parmi les premiers à quitter le vaisseau, il décida de profiter d'un repos minimal. Sans lâcher son sac, il s'allongea tout habillé sur le lit, ferma les yeux et essaya de dormir. Il s'endormit rapidement, d'un sommeil sans rêves, dont il fut tiré quelques heures plus tard par un haut-parleur.

« Mesdames et messieurs, notre escale sur Titanica aura lieu dans une heure. Les passagers désirant débarquer sont priés de se présenter à la passerelle avant le débarquement. »

C'était le signal : il se leva d'un bond. Il décida qu'il ne serait pas très prudent de prendre le petit déjeuner avec les passagers de première classe, surtout si Natassya était levée et avait constaté la disparition de ses bijoux. Il empoigna un interphone posé sur sa table de chevet et déclara :

« Service !... Mon petit déjeuner dans ma cabine, s'il vous plaît, et vite. »

Quelques minutes plus tard, on frappa à sa porte et une serveuse fit son apparition avec un plateau copieusement garni. Mike engloutit tout ce qu'il pouvait, non sans jeter quelques coups d'œil à la jeune fille. Petite et menue, un peu comme Lene, elle avait de longs cheveux d'un blond presque blanc. Ses yeux bleus avaient un regard étrange, qui rappela

soudain à Mike de mauvais souvenirs.

Le petit bizarre. Elle avait le même genre de regard que le petit bizarre.

Deux fois en quelques heures, il y avait de quoi se poser des questions. Mike se demanda s'ils étaient seuls ou si le vaisseau était envahi par des gens bizarres du même acabit. Peut-être que c'était cela qui les rendait si redoutables... Est-ce qu'il avait seulement affaire à des humains, ou à autre chose ? Malgré la conquête de planètes d'une grande diversité biologique et les avancées en robotique, l'existence d'aliens métamorphes ou de répliquants relevait encore de la science-fiction, mais Mike se demanda s'il ne se trouvait pas face à l'une ou l'autre des deux possibilités.

Il engloutit un dernier gâteau et déclara, la bouche encore pleine :

« C'était très bon, merci... Mais il faut que j'y aille maintenant, je ne voudrais pas rater le débarquement. Vous vous occupez de débarrasser ?... »

Sans attendre une quelconque réponse, il empoigna son sac et sortit de la cabine en refermant la porte. Il se doutait de ce qui allait se passer : si la fille était bien avec le steward, elle allait libérer son compagnon et tous deux allaient se lancer à sa poursuite. Il fallait qu'il sorte d'ici avant.

Il se rua vers la passerelle, sans prêter attention aux réactions des autres passagers devant une telle précipitation. Le tout était d'éviter au moins les bousculades et de ne pas tomber sur Natassya.

Quand il arriva sur la passerelle, le débarquement avait commencé. Mike chercha Lene du regard parmi les passagers, mais il ne la vit nulle part. Il décida donc de prendre la file de départ comme si de rien n'était, et de s'arranger pour retrouver Lene une fois dehors. Heureusement, il ne voyait pas d'autres gens au regard bizarre parmi le personnel de bord, preuve que le vaisseau n'était pas envahi ; cependant, cela ne l'empêcha pas de se retourner plusieurs fois nerveusement, s'attendant à voir surgir le steward et la serveuse derrière lui.

Pourvu qu'ils soient retardés... Encore un peu...

Enfin, Mike arriva à la hauteur du commandant, et ne put retenir un cri de surprise et d'effroi en constatant que celui-ci l'attendait une arme à la main.

Voilà, c'était la fin. Quelqu'un avait dû soit le reconnaître comme un criminel en fuite, soit dénoncer le vol des bijoux de Natassya, peut-être les

deux. Que devait-il faire à présent ? Se laisser immobiliser, et finir le voyage à fond de cale pour être envoyé à la chambre à gaz ? Tenter de s'enfuir et se faire abattre ?... Et si les poursuivants de Lene s'en mêlaient...

« Michael ?... »

– Euh... Oui ?...

– Vous débarquez ?... »

Face à lui, le commandant tenait l'arme, mais pas du tout en la pointant sur lui ni sur qui que ce soit. Il lui tendait son arme.

« Je tenais à vous rendre moi-même votre arme, en espérant que vous n'aurez plus besoin de vous en servir. Hem... Vous allez bien ?... »

Mike prit l'arme, soulagé de constater que le commandant n'était au courant de rien. Ni Natassya ni les poursuivants de Lene n'avaient donc eu le temps de donner l'alerte. Il était désormais libre. Ce sentiment de liberté après l'oppression qui l'avait saisi le poussa à donner une grande tape sur l'épaule du commandant.

« Commandant, vous êtes formidable. Vraiment. »

Il ne restait plus qu'une ombre au tableau :

« Dites-moi, commandant, la jeune fille qui m'accompagnait, a-t-elle déjà débarqué ? »

– Oui... Elle a été dans les premiers, même. Un de nos hommes l'a reconnue et s'est occupé de lui rendre ses affaires. Par contre, je ne saurais pas vous dire dans quelle direction elle est partie...

– Tant pis. Merci pour tout, commandant. »

Il emprunta la passerelle, sortit du vaisseau et posa le pied sur le spatioport de Titanica. Il voulut se retourner et faire un dernier geste d'adieu au commandant, quand il vit le steward et la serveuse parvenir à la hauteur de ce dernier.

« Ne laissez pas partir cet homme, commandant ! rugit le steward. C'est un criminel ! Son vrai nom est Michael Doré ! »

Mike empoigna son arme.

« Oh, toi... »

Il visa le steward et tira. Maintenant qu'il était grillé, autant faire disparaître ce type de manière radicale : non seulement ça le soulagerait, mais ça rendrait service à Lene.

Sauf que son tir n'eut pas l'effet escompté. Avant d'être atteint, le steward, ainsi que la serveuse, se volatilisa dans une gerbe d'étincelles. L'événement laissa Mike ébahi quelques instants, ainsi que les autres témoins de la scène, puis il décida de profiter de la confusion pour quitter les lieux.

« Revenez ici ! » entendit-il derrière lui.

Hors de question. Pour lui, il n'y avait qu'un chemin possible, et il allait le prendre tout de suite.

L'organisation des titanopoles de Titanica était d'une grande simplicité. Elles se découpaient en deux parties bien distinctes : « hyperpole » et « hypopole ». L'hyperpole, noyau commercial et luxueux de la titanopole, se situait en hauteur et offrait un paysage de gratte-ciel immaculés occupés par des hommes d'affaires et de riches bourgeois. L'hypopole, de dimensions beaucoup plus importantes, s'étendait autour de l'hyperpole, déployant ses rues tortueuses, bordées de bâtisses douteuses et peuplées d'une faune de gens des plus divers. À l'origine, c'étaient probablement des émigrants à la recherche d'un bon travail sur Titanica, qui n'avaient pas pu faire leur chemin dans le monde exigeant des hyperpoles, et avaient fini par se reconvertir dans des marchés bien plus douteux, mais parfois aussi lucratifs. Depuis lors, les hypopoles de Titanica étaient connues dans toute la galaxie pour abriter tous les trafics possibles et imaginables. Pour quelqu'un comme Mike, c'était l'endroit idéal.

Il savait, ou du moins il se doutait, que le vaisseau s'était posé à Roshaven, la capitale de Titanica ; elle n'abritait pas le seul spatioport de la planète, mais le plus important, ce qui lui suffisait pour accueillir la plupart du trafic des lignes régulières. Restait à gagner l'hypopole, ce qui était le plus simple sur le principe : il suffisait de descendre.

Les deux parties des titanopoles étaient séparées par des postes-frontières lourdement gardés, qui contrôlaient strictement les passages de l'hypopole à l'hyperpole, et beaucoup moins strictement dans l'autre sens – ils partaient du principe que les habitants de l'hyperpole gagnaient la ville basse à leurs risques et périls.

Lorsque Mike parvint à l'un de ces postes de contrôle, il avait pris une bonne distance sur ses poursuivants – si du moins on le poursuivait encore – si bien que personne ne posa de questions et qu'on le laissa

librement accéder à l'hypopole.

Dès qu'il y fut, il se sentit envahi par une sensation de liberté. La police galactique ne venait pratiquement jamais dans les hypopoles, et quand elle y venait, un bon paquet de crédits ou une petite guérilla, au choix, suffisait à la dissuader de s'attarder. Et les gens bizarres qui poursuivaient Lene s'étaient provisoirement évanouis dans la nature.

Mike dressa rapidement une petite liste des choses à faire. Premièrement, retrouver Lene, qui était probablement quelque part là-dedans. Deuxièmement, découvrir l'adresse actuelle de Ralph et s'y rendre. Le tout en évitant de se faire voler le contenu de son sac.

Ralph était un des plus anciens partenaires de Mike, et son revendeur favori. Tout comme Mike, c'était un natif de Titanica, et un homme dont la philosophie se résumait très rapidement : tout peut s'acheter, et tout peut se vendre. Si bien que Mike savait qu'il pouvait compter sur Ralph si jamais il avait besoin d'acheter ou de vendre quelque chose. En l'occurrence, il avait quelque chose à vendre, et il espérait pouvoir acheter la discrétion et la tranquillité pour quelque temps.

Alors qu'il arpentait les rues en essayant de se souvenir de la dernière adresse de Ralph, il entendit la voix de Lene parvenir à ses oreilles.

« Allez-vous-en.

– Pas tout de suite, ma jolie, répondit une voix éraillée. Ou alors, tu viens avec nous.

– Ne fais pas cette tête, chérie, ajouta une autre voix à l'accent pâteux, on vient à peine de se rencontrer, on ne va pas se séparer maintenant ?

– Allez, viens, reprit la première voix, pas loin d'ici, il y a un coin tranquille où on va pouvoir tirer un coup tranquillement... »

Mike se dirigea d'un pas ferme dans la direction d'où venaient les voix, sentant la colère monter en lui. Entendre cela lui était d'autant plus insupportable qu'au fond de lui-même, il commençait à prendre conscience qu'il n'avait pas été si différent de cela la veille. Il serra les doigts sur son pistolet tout en s'approchant de Lene et de ses agresseurs.

« Je vous dis de vous en aller, dit Lene en portant la main à son sac, sinon...

– Sinon quoi, poupée ?

– Sinon, je vous casse la gueule à tous les deux, rugit Mike. Cette fille est à moi. »

Les deux hommes qui menaçaient Lene se retournèrent vers lui. Celui à l'accent pâteux recula d'un pas à la vue de l'arme, mais celui à la voix éraillée essaya de ne montrer aucun signe de peur.

« Premier arrivé, premier servi, *bred*, dit-il. Tu l'auras tout à l'heure, si on t'en laisse quelque chose... »

Mike l'interrompit d'un simple tir dans la gorge. L'homme s'effondra à terre sous le regard affolé de son compagnon.

« Tire-toi immédiatement, fils de pute, lui dit Mike, ou je m'occupe aussi de ton cas ! »

L'homme s'enfuit en courant sans demander son reste, tandis que Mike poussait le cadavre de l'autre homme sous un conteneur à poubelles. Dans les hypopoles de Titanica, les bagarres en pleine rue, même meurtrières, étaient monnaie courante, et il savait qu'il ne risquait pas tellement d'être inquiet pour ce qu'il venait de faire.

Face à lui, Lene tremblait, encore sous le choc de sa rencontre avec les deux loubards, et apparemment hésitante quant à la suite des événements. Mike rangea son arme et ouvrit les bras vers elle.

« Lene !... »

Elle ne se jeta pas dans ses bras comme il l'avait espéré. Il décida donc de prendre les devants, en s'avançant vers elle et en la prenant dans ses bras. Si elle ne fit rien pour s'approcher de lui plus vite, elle ne chercha pas non plus à se dégager de son étreinte.

« Lene, dit-il doucement mais avec un léger ton de reproche, tu es folle de partir toute seule sur cette planète. Titanica est un endroit dangereux, beaucoup trop dangereux pour une fille comme toi. En plus, crois-moi : s'il y a une seule planète dans cette fichue galaxie où je suis vraiment en mesure de t'aider, c'est bien Titanica. J'ai un très bon contact dans cette ville, qui sera d'accord pour nous aider. Moyennant finances évidemment, ce n'est pas quelqu'un qui travaille gratuitement. Mais j'ai de quoi le payer. »

Il desserra un peu son étreinte.

« Tu me suis ?... Ne restons pas dans cette rue, il se pourrait bien qu'une autre bagarre se déclenche. »

Il continua de parcourir les rues de l'hypopole, demandant son chemin à ceux qui semblaient le mieux connaître le coin. Quelques bagues, sorties discrètement de son sac, délièrent rapidement les langues, et il parvint finalement à la résidence actuelle de Ralph.

C'était un immeuble de quatre étages, peut-être un peu mieux entretenu que les autres bâtiments du secteur, dont le rez-de-chaussée abritait une sorte de bar qui faisait probablement office de bordel. Mike présuma que le bureau de Ralph se trouvait tout en haut de l'immeuble.

Ils entrèrent dans le bar et Mike commanda deux verres. Il but le sien en jetant autour de lui des regards qui laissaient entendre que personne n'avait intérêt à toucher à sa compagne. Enfin, il se pencha vers le barman et demanda à voir « le patron ».

« Le patron ne reçoit pas d'inconnus, *bred*.

– Je ne suis pas un inconnu, je suis Michael Doré. Va dire ce nom au patron et je te garantis qu'il acceptera de me recevoir.

– Je ne peux pas quitter mon bar comme ça, ça va m'attirer des ennuis. »

Mike glissa une bague dans la main du barman.

« Ça, et l'assurance que je surveillerai ton bar pendant ton absence, est-ce que ça paiera pour tes ennuis ? »

Le barman acquiesça, quitta le bar et se dirigea vers une petite porte au fond de la salle, gardée par deux hommes d'une taille impressionnante et à la mine patibulaire. L'un d'eux ouvrit la porte et quitta la salle.

« J'ai passé le mot, annonça le barman en revenant derrière son comptoir. Si le patron accepte de vous recevoir, il vous fera signe très vite. Vous venez pour quoi ? Pour lui vendre la fille qui vous accompagne ? »

Lene décocha un regard noir au barman, et Mike lui prit la main en un geste qu'il voulait rassurant.

« Non, j'ai plus intéressant que ça à lui vendre. » Puis il reprit son verre, indiquant sans un mot qu'il n'avait plus l'intention d'en parler, sinon avec le maître des lieux lui-même.

Il ne se faisait pas de soucis : Ralph allait le recevoir. Ils se connaissaient depuis des années, et Ralph savait bien que quand Mike venait le voir, il avait toujours quelque chose d'intéressant à lui proposer. Enfin... Ça, c'était dans ses souvenirs tels qu'il voulait bien les évoquer. En réalité, en y réfléchissant bien, il y avait eu des tas de fois où il était allé supplier

Ralph de l'aider sans rien apporter en échange. Mais il avait toujours fini par rembourser ses dettes... Et il n'y avait pas que cela. Au-delà des histoires d'argent, il savait bien que Ralph et lui étaient liés par une solide amitié, et que cela suffisait pour que toutes les portes de chez son revendeur favori lui soient ouvertes.

Le gorille qui était parti à la rencontre de Ralph vint s'approcher du bar et dit à Mike :

« Le patron veut bien te voir, *bred*. Tu es seul ?

– Pas tout à fait. La petite dame ici est ma charmante escorte. Ralph n'y voit pas d'inconvénient ?

– Non, c'est bon, vous pouvez venir. »

Mike fit signe à Lene de le suivre, et ils suivirent le garde jusqu'à la petite porte, qui s'ouvrit et leur révéla un petit couloir donnant sur un ascenseur.

« Vous avez des armes ? Donnez-les-moi. »

Mike lui donna à regret son pistolet, et jeta un coup d'oeil à Lene. Valait-il mieux qu'elle donne son arme ou non ?

« Ta charmante escorte est armée, *bred* ? »

Lene n'attendit pas qu'on insiste et sortit sa propre arme de son sac, sous le regard déçu de Mike. A priori, Ralph ne tenterait pas de les piéger, mais avoir un atout caché était toujours utile sur Titanica, quelles que soient les circonstances. Mais peut-être était-ce mieux ainsi, aussi haussa-t-il les épaules avant de rejoindre Lene et le gorille dans l'ascenseur. À ce moment, un détail lui revint.

« Ah, Lene, juste un petit truc...

– Quoi ?

– Quand tu vas voir Ralph, tu t'en rendras vite compte, mais il vaut sans doute mieux que je te le dise avant. Il y a plusieurs années, il a accepté de vendre ses yeux pour payer une dette.

– Quel sens de l'honnêteté...

– En fait, il aurait sans doute évité de le faire s'il avait pu, mais ses créanciers étaient plus nombreux et mieux armés.

– Ah, je vois... Donc, il est aveugle ?

– Non, il s'est fait greffer des prothèses électroniques qui remplacent ses yeux. Du coup, il a des globes oculaires entièrement noirs, où on voit

parfois clignoter des lumières rouges et vertes. C'est assez dérangement quand on ne s'y attend pas, et Ralph a horreur qu'on le dévisage ou qu'on y fasse allusion. Donc fais attention quand tu seras face à lui.

– Merci du conseil. »

L'ascenseur s'ouvrit, et Lene et Mike furent conduits dans un bureau. Deux autres gardes s'y tenaient, entourant le propriétaire des lieux, un homme apparemment jeune, mais dont les yeux entièrement noirs, comme l'avait annoncé Mike, lui donnaient une allure plus qu'étrange.

« Ralph ! s'exclama Mike en s'avançant vers le bureau. Ça fait plaisir de te revoir, *bre-do*. »

En plus d'être né sur Titanica, Mike y avait passé plusieurs années à différentes périodes, et il n'avait mis que peu de temps à se réadapter à l'argot local. Le terme *bred* en était l'un des éléments les plus significatifs : tel quel, il signifiait généralement « mec », ou « l'ami » dans le sens de l'ami de passage, celui qu'on ne reverrait sans doute jamais. Prolongé en *bre-do*, ou en *bre-da* quand on s'adressait à une femme, il prenait un sens plus affectif et se traduisait plutôt par « mon ami ». En réalité, son sens dépendait fortement du ton sur lequel il était prononcé, si bien qu'il pouvait être considéré comme très insultant, ou au contraire, prononcé avec une intonation de tendresse, aller jusqu'à vouloir dire « frère » ou « chéri ».

« Moi aussi, je t'attendais depuis un moment, *bre-do* » répondit Ralph. En vrai Titanican qui avait passé sa vie sur la planète, il prononçait les *r*, et en particulier celui de *bre-do*, un peu roulés.

Le ton pouvait paraître amical, mais Mike, qui connaissait bien Ralph, distingua une nuance de colère dans sa voix. Il décida de prendre les devants, au moins pour montrer qu'il n'était pas dupe.

« Qu'est-ce qu'il y a, Ralphie, un problème ? Tu sais, tu peux tout dire : Lene est avec moi et je n'ai pas de secret pour elle, elle m'a sauvé la vie.

– Elle t'a sauvé la vie, rien que ça ? dit Ralph d'un ton sarcastique en se levant. Eh bien, Lene, laisse-moi te dire une chose : tu as sauvé la vie d'un *fi-ls de pute* ! »

En prononçant ces derniers mots, il saisit Mike à la gorge, surprenant tout le monde, et en premier lieu l'intéressé. Ralph n'avait que rarement recours à de telles agressions, ou du moins, il s'en chargeait rarement

lui-même. Et il pensait que son statut autoproclamé d'ami le mettait à l'abri de ce genre de choses.

« Eh, mais qu'est-ce que je t'ai fait ?

– Et tu oses le demander ? Espèce de connard ! Tu me demandes de te faire parvenir un fusil chez un gars de Shell City, je mets le paquet pour que ça te parvienne à temps, et comment tu me remercies ? En braquant le mec et en le forçant à faire intervenir la police ! Et maintenant, tu oses me demander ce que tu m'as fait ! »

Mike ne répondit rien. Pour être franc, il avait un peu oublié cette histoire sur Shell City, comme il avait un peu oublié les événements récents datant d'avant sa rencontre avec Lene sur le transporteur de la police. Mais maintenant qu'il y repensait, c'est vrai, il avait gaffé. Il avait braqué le tenancier du bazar parce qu'il avait besoin d'argent, un argent qui ne lui avait finalement servi à rien, vu que la police galactique lui avait tout confisqué avant de lui offrir un aller simple vers Index.

« Et voilà que je me retrouve dans la merde à cause de toi ! conclut Ralph en le relâchant brutalement. Bilan des courses, un fusil pas payé dans la nature, et un gars qui refuse de bosser à nouveau avec moi avant un bout de temps ! Laisse-moi te dire une chose, Mike, c'est que tu ne pars pas d'ici sans m'avoir craché un paquet de fric pour rembourser les emmerdes que tu m'as causés ! »

Mike laissa passer l'orage stoïquement, hochant la tête, puis quand il fut sûr que Ralph avait fini, il prit la parole à son tour.

« Mais on peut s'arranger, *brede*. À combien tu estimes ta perte ? »

Ralph fut surpris par sa réponse, et il y avait de quoi : Mike rechignait toujours à payer ses dettes. Il cherchait toujours à embobiner ses créanciers, avec plus ou moins de succès, finissant souvent par payer moins que ce qu'il devait ou par disparaître. Mais pour une fois qu'il acceptait de payer sans discuter, Ralph dut penser qu'il ne fallait pas laisser passer l'occasion.

« On va faire simple. Crache-moi trois mille crédits bien dorés et j'oublierai tes conneries. »

Il ne peut s'empêcher d'ajouter :

« Mais ne me dis pas que tu te balades avec une somme pareille sur toi.

– Tu paries ?

– Te connaissant, je pense que tu vas chercher à me vendre ta belle amie. Elle est mignonne, mais même si elle est vierge, je ne la prendrai pas à plus de mille, mille cinq cents crédits.

– Tu laisses Lene tranquille. Regarde plutôt ça. »

D'un geste vif, Mike ouvrit son sac et en tira deux colliers d'or sertis d'énormes bijoux ; en même temps, il remercia intérieurement Natassya de n'aimer que ce qui brillait beaucoup. Il déposa les colliers sur le bureau, jubilant de voir que Ralph, malgré ses yeux artificiels, avait quand même l'air étonné de voir de tels bijoux en sa possession.

« Je pense, dit-il avec satisfaction, que tu peux facilement tirer trois mille crédits de ça.

– Mike ! fit Ralph en sifflant. Tu ne m'avais pas dit que tu faisais dans l'article de luxe maintenant. D'où tu sors ça ?

– T'occupe. Un don pour les aventuriers malhonnêtes et nécessiteux.

– Dis carrément que tu les as volés, ça ira plus vite. »

Ralph ramassa l'un des colliers et l'examina attentivement. Mike se demanda ce qui pouvait bien se passer dans ses yeux artificiels. Il avait entendu dire que ces prothèses avaient coûté une fortune, et que Ralph en avait profité pour y faire inclure quelques fonctionnalités utiles, comme celle de pouvoir détecter la composition des métaux.

« Et ça m'a bien l'air d'être de l'authentique, poursuivit Ralph. Tu me surprends, Mike, tu as enfin décidé de te lancer dans des affaires rentables ?

– J'ai eu une bonne occasion, j'aurais eu tort de ne pas en profiter. Bon, qu'est-ce qu'on fait maintenant, tu vas voir ce que tu peux en tirer ou on passe deux heures à discuter de mes derniers exploits ?

– J'aime mieux la première solution. Vous deux, vous restez ici sous la surveillance de mes adjoints jusqu'à ce que je revienne. »

Ralph ouvrit un tiroir de son bureau, en sortit un sac où il plaça les deux colliers, puis sortit de la pièce. Mike l'entendit héler un de ses gardes, tandis que les deux qui étaient restés dans le bureau les surveillaient étroitement.

VII

Lene avait assisté sans rien dire à la discussion de Mike et Ralph, entre amitié et méfiance. Elle en gardait une impression mitigée : cet homme était-il vraiment sûr ?

Elle commençait à en vouloir à Mike de l'avoir entraînée là-dedans. Pourtant, au début, elle avait été contente de le voir, et pas seulement parce qu'il l'avait débarrassée de ses agresseurs. Le voir auprès d'elle lui avait donné une sorte de soulagement, et elle s'était rendu compte qu'elle avait ressenti un malaise dès le moment où elle était partie seule dans le vaisseau. La joie de le voir avait néanmoins été tempérée par le spectacle de la violence dont il avait fait preuve envers ses adversaires. C'était peut-être ce qui l'avait empêchée de bouger quand il lui avait ouvert ses bras.

Et maintenant, voilà qu'il l'entraînait chez quelqu'un qui achetait et revendait toutes les marchandises, y compris les êtres humains, avec le même intérêt. Ni l'homme ni l'endroit ne lui inspiraient confiance, et plus le temps passait, plus elle avait envie d'être ailleurs. Le problème, comme Mike le lui avait fait remarquer, était qu'elle ne connaissait pas Titanica et ne savait donc pas dans quel « ailleurs » elle pouvait aller. Bon gré mal gré, elle allait devoir rester avec lui.

Mike faisait le tour de la pièce depuis le départ de Ralph en faisant semblant d'admirer la décoration. Il n'avait pas dit un mot. Mais avant que Lene n'ait trouvé quoi dire, ce fut lui qui rompit le silence par un simple :

« Comment ça s'est passé sur le vaisseau, alors ? »

Lene fut surprise par la question. Elle-même ne s'intéressait qu'à moitié à ce qui avait pu arriver à Mike à bord du vaisseau, et elle ne pensait pas qu'il aurait envie de savoir ce qu'elle avait fait. Elle répondit simplement :

« Ni bien ni mal. Je me suis mêlée à la foule, et il ne s'est pas passé grand-chose de particulier. Et toi ?

– Oh, moi c'était très agréable ! Le capitaine en personne m'a reçu, j'ai été invité sur le pont des premières classes, c'était grandiose ! Tu aurais dû voir ça !... »

Elle sentit une intonation forcée dans sa voix et comprit qu'il ne disait pas tout. Pourquoi, y avait-il quelque chose qu'il ne voulait pas qu'elle sache ? Elle fit néanmoins comme si elle n'avait pas compris et répondit simplement :

« J'étais très bien là-bas. Je ne cours pas après le luxe, contrairement à toi... »

Mike se rapprocha brusquement d'elle et la serra contre lui. Elle fut surprise, mais n'essaya pas de se dégager : elle trouvait cela de plus en plus agréable. Mike se pencha sur elle et murmura d'une voix à peine audible :

« Et tu as bien fait... Tout à l'heure, il faudra que je te raconte quelque chose... »

Elle le regarda sans comprendre. De quoi s'agissait-il ? Et pourquoi ne pouvait-il pas en parler ici ? Autant de questions auxquelles elle n'eut pas de réponses car Ralph refit son apparition à ce moment.

« Tu n'avais pas menti, *breddo*, dit-il en revenant à son bureau. Le bijoutier me les a faits à trois mille cinq cent crédits, et d'après lui, c'est de la très bonne facture. »

Il fit glisser une pile de billets dorés sur le bureau.

« Voilà ta part : deux cent crédits. Je garde les trois cent qui restent pour mes frais et pour quelques bricoles que tu ne m'avais pas remboursées. »

Ralph se rassit à son bureau, un grand sourire aux lèvres.

« Bon, maintenant que j'ai en face de moi un client solvable, est-ce qu'il y a quelque chose que je peux faire pour toi ? »

Mike sourit et vida son sac, qui contenait encore plusieurs autres bijoux.

« Comme tu peux le constater, j'ai quelques autres colifichets qui m'encombrent un peu. Est-ce que tu pourrais te charger de les transformer en d'anonymes crédits galactiques ?

– Oui, ça se peut. Tu as besoin d'autre chose ?

– Un toit et la tranquillité pour Lene et pour moi. Pour, disons, deux ou trois jours. Un coin où personne ne puisse venir nous déranger. Tu penses que c'est dans tes cordes ?

– C'est même très simple. Tu sais que j'ai racheté il y a peu de temps un très bel hôtel-casino ? Un endroit réservé à ceux qui ont un peu d'argent devant eux, avec un très bon service de sécurité et des chambres très

confortables. Évidemment, les tarifs sont un peu élevés, mais pour toi, *breedo*, je veux bien te faire un prix.

– Je n'en attendais pas moins de toi, *breedo*. »

Quelques coups de fil plus tard, Ralph fit embarquer Mike et Lene dans un taxi qui les mena tout droit à l'hôtel en question. Il n'avait pas menti : l'endroit affichait clairement sa vocation à être réservé aux clients aisés. Le bâtiment dominait le quartier, et sa propreté pouvait presque rivaliser avec les constructions de la ville haute. Le réceptionniste, qui suivait à la lettre les ordres de son patron, leur indiqua une chambre à l'avant-dernier étage de l'hôtel.

Mike entra dans la chambre avec une figure radieuse et dit à Lene :

« Alors, tu vois, je te l'avais dit qu'on pouvait faire confiance à Ralph ! Bien évidemment, il faut le faire démarrer avec de l'argent, mais dès qu'il peut manipuler des marchandises de luxe, il est prêt à tout offrir.

– Justement, ces marchandises de luxe... Qui as-tu volé pour les obtenir ? »

Mike perdit son sourire.

« Allons, ne prononce pas ce vilain mot. Ce n'était même pas vraiment du vol. Je prendrais plutôt cela comme un salaire.

– Quel genre de salaire ?

– Un salaire pour lequel je me suis servi, d'accord. Mais crois-moi, le boulot que j'ai fait était assez pénible, et... Je n'ai pas envie d'en parler. Si on parlait plutôt de *Titanica* ? Que penses-tu de cette planète ? »

Lene ne s'attendait pas à cette question, elle pensait plutôt qu'il allait délier sa langue et parler de ce qui lui était arrivé sur le *Reine de la Galaxie*. Elle chercha ce qu'elle allait bien pouvoir dire de cette planète.

« *Titanica*... C'est un endroit dangereux, comme tu le disais. Mais un monde étrange. On dirait que tu le connais bien, ce ne serait pas ta planète natale ?

– Bingo. Je suis un Titanican. Enfant de... enfant des rues. J'ai passé beaucoup de temps loin de cette planète, mais tout m'y ramène à chaque fois. Dès que j'y atterris, j'ai l'impression de ne jamais l'avoir quittée. »

Les paroles de Mike étaient teintées d'une nostalgie sincère, et Lene se surprit à penser à son propre monde natal, *Tagan*. Est-ce que tout l'y ramènerait aussi un jour, alors que depuis le début, elle faisait l'impossible

pour s'en éloigner ? Elle préféra biaiser.

« Oui, j'ai cru remarquer que tu te réadaptais vite aux coutumes et au parler local. Qu'est-ce que c'est que ce mot qui revient tout le temps dans vos conversations, *bred* ou *bredo*, quelque chose comme ça ?... »

Elle écouta Mike lui faire un cours magistral sur le mot *bred* et ses multiples utilisations. Elle écouta avec attention, d'abord parce que Mike était vraiment enthousiaste de lui faire découvrir quelque chose de typique de Titanica, et aussi parce que cela lui faisait oublier Tagan et tous les ennuis qui la poursuivaient.

« Et donc, dit Mike en guise de conclusion, *bred* est un mot des plus fascinants. Il peut servir à traiter quelqu'un d'enfoiré, tout comme à dire les choses les plus tendres... »

Lene sourit.

« Jusque-là, j'ai plutôt entendu des utilisations proches du fait de traiter quelqu'un d'enfoiré. Comment on fait pour dire les choses les plus tendres avec ? »

Mike posa ses mains sur ses épaules, et encore une fois, elle trouva cela trop agréable pour penser à se dégager. En y repensant, plus le temps passait et plus elle avait l'impression de trouver ce genre de contact agréable. Elle dont les manifestations d'affection avaient été réduites au minimum sur Tagan, elle devait prendre goût à ce genre de choses... Ou est-ce que c'était...

« Lene, murmura Mike. *Breda*. Ma chérie. »

Lene se sentit désarmée devant ces mots. C'était la première fois qu'on l'appelait « chérie », et elle ne pensait pas que ce serait Mike qui le ferait. Et ce qui était encore plus surprenant, c'était qu'elle avait perçu une vraie intonation de tendresse dans sa voix, qu'elle ne se rappelait pas avoir entendue jusqu'à présent.

« Tu ne dis rien, fit remarquer Mike.

– Qu'est-ce que je devrais dire ? »

Il l'attira contre lui.

« Tu pourrais me dire “chéri” aussi, par exemple... »

Chéri, pensa-t-elle. Chéri. Mais le mot ne parvenait pas à franchir la barrière de ses lèvres. Pourquoi ? Ce n'était pourtant pas l'envie qui lui manquait. Mais quelque chose la retenait, sans doute la peur de l'aveu. Elle

ne lui avait pas dit qui elle était, alors lui parler de ses sentiments...

« Tu ne dis rien ? » insista Mike.

Estimant qu'un geste, et surtout celui-là, pouvait valoir des milliers de mots, Lene l'attira à lui pour l'embrasser. Bien entendu, c'était, dans un sens, un aveu encore plus explicite que les mots qu'elle n'avait pas osé dire. Mais dès qu'elle goûta à nouveau la saveur épicée des lèvres de Mike, elle pensa « tant pis ». Tant pis pour les aveux. Elle ne pouvait ni le nier ni le cacher, elle était irrésistiblement attirée par lui. Pourquoi ? Comment ? Est-ce que cela avait vraiment de l'importance ?

Comme une vague qui déferlait en emportant tout sur son passage, les mots surgirent finalement de sa bouche.

« Mike... Mike, je t'aime.

– Je t'aime aussi... Je crois que je t'ai aimée dès le moment où on s'est rencontrés sur le vaisseau de la police... »

Lene eut envie de sourire, le soupçonnant d'exagérer sur la fin. Mais la déclaration de Mike la gênait : sa raison reprenait progressivement le dessus et lui rappelait son lourd passé. Passé dont Mike ignorait encore tout.

« Mike, tu ne peux pas dire ça... Tu ne sais rien de moi...

– Je n'ai pas besoin de tout savoir... »

Il s'écarta un peu et resta silencieux pendant quelques secondes, qui parurent des heures aux yeux de Lene.

« Et pour tout te dire, j'en ai appris un peu plus récemment, en particulier sur ceux qui te poursuivent...

– Quoi ?

– Ils étaient sur le *Reine de la Galaxie*. Comme tu t'es vite sauvée pour te mêler à la foule, ils ont dû perdre ta trace. Mais moi, vu que je n'étais pas discret du tout, ils m'ont suivi et ils m'ont attaqué.

– Ils t'ont *attaqué* ? »

Lene interrogea Mike du regard. Qu'ils aient fini par le repérer, ce n'était pas vraiment surprenant. Mais qu'ils l'aient attaqué, qu'il en ait réchappé sans dommages et qu'il en parle avec autant de détachement, voilà qui était beaucoup moins normal.

« Oui, continua-t-il. Enfin, j'avoue qu'au moment où j'ai été attaqué, je n'étais pas fier. Ce type qui m'est rentré dans la tête, c'était vraiment

effrayant...

– Rentré dans la tête ?... » La description était simpliste, mais elle lui rappelait distinctement quelque chose. « C'était un homme aux yeux gris, aux cheveux bruns et frisés, c'est ça ?

– Exact.

– Vehuiah... » murmura-t-elle. Elle entendit Mike poursuivre :

« Il était accompagné d'une jeune femme tout aussi bizarre. Elle était blonde aux yeux bleus. Ils m'ont poursuivi alors que je venais de quitter le vaisseau, et j'ai cherché à les abattre, mais ils ont disparu tous les deux avant que je puisse les atteindre. »

Là aussi, cela renvoyait à quelque chose qu'elle connaissait.

« Imamiah, dit-elle.

– Quoi ?

– La femme s'appelle Imamiah. Et l'homme qui t'a attaqué, Vehuiah. Ce sont tous les deux des anges de la planète Tagan...

– Des anges, ça ? Tu parles... Même en oubliant le fait qu'ils m'aient attaqué, ils étaient bizarres et désagréables. Est-ce que les anges ne sont pas censés être gentils ?... »

La remarque la fit sourire. Les anges, censés être gentils ? Peut-être... Mais est-ce qu'on pouvait vraiment les considérer comme des anges ?

Mais ce qui l'angoissait était la suite. Aux explications allait inévitablement succéder l'aveu qu'elle refusait de faire. Mike prétendait qu'il n'avait pas besoin de tout savoir d'elle pour l'aimer, mais l'aimerait-il quand il saurait ?...

« Bref, ajouta Mike en brisant le silence, ces enfoirés étaient après toi, mais ils n'ont rien obtenu de moi. Et crois-moi, maintenant que je sais de qui il s'agit, j'ai d'autant plus envie de te protéger contre eux et de leur botter les fesses s'il le faut... Tu aurais dû m'en parler... »

Voilà qui était plus facile à dire qu'à faire. Maintenant que Mike avait eu un aperçu, et pas très flatteur, des anges de Tagan, comment allait-il réagir à ce qu'elle était maintenant obligée de lui dire ?

Elle s'écarta de lui et lui tourna le dos.

« Mike... Tu veux savoir pourquoi ils sont après moi ?

– Quelle que soit la raison, tu peux être sûre que je te protégerai contre eux et contre tous les enfoirés, anges ou pas, qu'on pourra nous envoyer. »

Lene déboutonna sa chemise et la fit lentement glisser de ses épaules, révélant le tatouage qu'elle avait dans le dos.

« S'ils me poursuivent, c'est parce qu'ils veulent me ramener chez eux... chez nous... Parce que je suis comme eux... Un ange de Tagan ! »

VIII

Mike contempla à nouveau le tatouage. Il n'osa pas dire à Lene qu'en réalité, c'était la deuxième fois qu'il le voyait. Mais auparavant, il avait cru à une vague histoire de spatio-pirates... Cette fois, après l'histoire des anges, ce tatouage à deux paires d'ailes bleues prenait tout son sens.

Mais... C'était absurde, ça ne collait pas. Les deux anges qui l'avaient poursuivi étaient froids, agressifs et possédaient des pouvoirs psychiques. Lene n'avait jamais été agressive, n'avait fait preuve de froideur qu'un peu au début de leur aventure, et n'avait à sa connaissance aucun pouvoir psychique.

Il se sentit soudain interpellé par les caractères étranges entre les deux paires d'ailes. À sa grande surprise, il prononça machinalement un mot qu'il n'avait pourtant jamais dit ni entendu.

« Yeratel. »

Lene sursauta comme si on l'avait piquée, et se retourna vers lui.

« Quoi ? Comment connais-tu ce nom ? »

– Euh... En fait, j'en sais rien... Ces symboles sur ton dos, quelque chose m'a soufflé que ça voulait dire Yeratel. C'est ton vrai nom, n'est-ce pas ?... »

Lene – ou plutôt Yeratel – hocha la tête. Mike se demanda comment il pouvait savoir ça alors que ces caractères n'avaient aucun sens pour lui quelques jours plus tôt. Ça ne pouvait venir que d'un des autres anges. Sans doute celui qui entrait dans les esprits, Vehuiah...

« Oui, c'est ça ! »

Devant l'air surpris de Lene, il ajouta :

« Je sais comment je connais ton nom. C'est quand ce cinglé de Vehuiah est entré dans ma tête sur le vaisseau. Je ne m'en suis pas rendu compte sur le coup, mais maintenant je m'en souviens : il cherchait à savoir tout ce que je savais sur Yeratel. Et comme je ne savais pas que c'était ton nom, il a dû repartir bredouille, cet abruti !... »

Il se mit à ricaner de l'erreur de Vehuiah, mais en voyant le visage de Lene, il s'arrêta net. Ça n'avait rien de drôle. Et il ne piégerait pas Vehuiah

une deuxième fois puisqu'à présent, il connaissait le vrai nom de Yeratel. Elle avait dit vrai : en s'obstinant à la suivre, il n'arrivait qu'à les mettre tous les deux en danger.

« Je crois bien que c'est moi, l'abruti » dit-il en baissant le regard.

Lene secoua la tête.

« C'est ma faute aussi. J'aurais dû insister sur le fait que tu ne devais pas me suivre. Et je n'aurais jamais dû m'attacher à toi.

– Quoi, tu le regrettes ?... Moi, je ne le regrette pas.

– En es-tu sûr ?... Est-ce que tu ne vas pas le regretter quand tu sauras ce que je suis réellement et d'où je viens... »

Mike devait bien admettre qu'il s'était plusieurs fois demandé ce qu'elle était réellement. Mais à présent, cela lui paraissait dérisoire. Aussi, voyant qu'elle était sur le point d'ajouter quelque chose, il posa un doigt sur ses lèvres et l'interrompit :

« Je ne veux pas le savoir. Ça n'a aucune importance, du moment que tu m'aimes. Et pour moi, tu n'as rien en commun avec les deux cinglés que j'ai croisés. »

Il sentit les mains de Lene saisir son poignet.

« Yeratel, continua-t-il. Ça ne te va même pas comme nom. Je préférerais Lene.

– Yeratel, ça signifie *Dieu punit les méchants*.

– C'est ce que je disais, ça ne te va pas. Si Dieu punissait vraiment les méchants, tu ne m'aurais pas aidé à m'évader sur le vaisseau-prison. Tu te serais dit que je suis un criminel et tu m'aurais laissé mourir.

– Les circonstances étaient spéciales aussi.

– Les circonstances mon cul, *breda*. Tes confrères les anges n'ont pas l'air de s'occuper des circonstances, eux.

– Pourtant, même si tu ne l'admet pas, on ne peut pas nier l'évidence : je suis l'ange Yeratel... »

Mike posa carrément plusieurs doigts sur ses lèvres.

« L'ange Yeratel ? Je te dis que je ne connais pas ce type-là. Il y a une fille qui s'appelle Lene, qui m'a sauvé la peau et que j'ai sauvée aussi, avec qui j'ai partagé une sacrée aventure et dont je suis tombé amoureux. Et quoi qu'il arrive, pour moi, tu seras toujours cette fille-là et personne d'autre. »

Il l'attira de nouveau doucement vers lui, sentant sous ses doigts ses muscles crispés par la peur.

« Du calme, laisse-toi aller... Je suppose que tu n'en as pas eu beaucoup l'occasion jusque-là avec les cinglés qui te poursuivent... Votre partie de cache-cache dure depuis longtemps ?

– Depuis que j'ai quitté Tagan. Ils m'avaient prévenue qu'ils ne me laisseraient pas partir.

– Et pourtant, ils n'ont pas réussi à t'en empêcher jusque-là. Et s'ils essaient encore, ils seront accueillis comme ils le méritent. »

Mike se sentit alors comme lassé de ses propres fanfaronnades. S'il se retrouvait à nouveau face à Vehuiah, il avait des chances de se retrouver à nouveau au sol sans même que l'autre le touche. La vérité était que si les autres anges revenaient à la charge, il serait probablement inutile. À moins qu'il parvienne à dégainer avant que les anges ne commencent à faire usage de leurs pouvoirs psychiques...

« Ah, pensa-t-il, qu'est-ce que c'est que ce défaitisme ? Ça ne me ressemble pas ! Est-ce que je ne suis pas le grand Michael Doré, le braqueur fou devant qui toute la galaxie fait dans son froc ? »

Ce fut quand Lene lui rendit enfin son étreinte que ses pensées retrouvèrent un peu de cohérence. Il n'était ni un héros ni un monstre, au fond, juste quelqu'un d'ordinaire. Mais cela ne faisait pas de lui quelqu'un d'inutile. Au contraire, il était actuellement la seule personne sur qui Lene pouvait compter. Et même si ses moyens d'action étaient limités, il savait qu'il n'hésiterait pas une seconde à l'aider s'il le fallait. Quels que soient les moyens. Quelles que soient les conséquences. Est-ce que ce n'était pas la seule chose importante ?

« Lene... Oublie les anges. Oublie Yeratel. Oublie que je suis un criminel en cavale. Même si ce n'est que pour quelques heures, j'aimerais qu'on soit juste un couple ordinaire, loin de toute cette histoire... »

Lorsque ses yeux rencontrèrent les yeux humides de Lene, il comprit qu'ils en étaient arrivés au stade où les mots devenaient inutiles. Il acheva de faire glisser la chemise de la jeune fille tandis qu'elle en faisait autant pour lui. L'espace d'un instant, un mauvais génie vint lui rappeler que pas plus tard que la nuit précédente, il l'avait trompée avec une poupée riche dont il avait déjà oublié le nom, mais il chassa cette pensée de son esprit et

redoubla de tendresse pour Lene.

Plusieurs heures plus tard sans doute, il fut tiré du plus doux des sommeils par des coups violents frappés à la porte de la chambre.

« Qui c'est ? » demanda-t-il sans dissimuler son mécontentement. Il ne se donna pas la peine de bouger, à peine d'ouvrir les yeux, sauf pour constater qu'il était allongé sur le dos et que Lene, bien qu'endormie, était fermement accrochée à ses épaules.

« C'est Ralph ! Ouvre, Mike ! »

Mike se demanda ce que Ralph pouvait bien lui vouloir à une heure pareille. Les bijoux qu'il lui avait donnés étaient tous authentiques, il en était presque sûr ; il y avait donc autre chose. Mais rien qui justifiait à ses yeux qu'on le dérange à un moment pareil.

« Bon, tu ouvres ou quoi ? Je peux entrer ? »

– Non, attends... je suis à poil !

– Bon, rhabille-toi en vitesse et ouvre cette porte, c'est urgent ! »

À contrecœur, il secoua Lene, que le bruit semblait déjà avoir un peu tirée de son sommeil.

« Lene, lève-toi et habille-toi en vitesse, *breda*, il y a un truc qui ne va pas avec Ralph.

– Qu'est-ce qui se passe ?

– Rien, j'espère. Au pire, je vais lui promettre une petite rallonge pour plus tard et il nous foutra la paix. »

Tous deux sortirent du lit et se mirent à la recherche de leurs vêtements. Dès que Lene et lui furent suffisamment présentables, Mike se dirigea sans se presser vers la porte et l'ouvrit, et ses yeux rencontrèrent les yeux noirs électroniques de Ralph.

« Bon alors, *bredo*, c'est quoi ce problème pour lequel tu me réveilles aux aurores... »

Il s'arrêta net en constatant que Ralph n'était pas seul. Derrière lui se tenaient deux de ses gardes du corps, ce qui était normal...

... Et devant lui, les fameux Vehuah et Imamah. Ce qui l'était beaucoup moins.

« Lene, sauve-toi, ils sont là ! » Puis il réalisa l'absurdité de ses propos : ils étaient à l'avant-dernier étage de l'hôtel. À moins que les ailes de Lene soient autre chose que de simples tatouages, elle n'avait aucun moyen de

se sauver...

Mike préféra revenir à Ralph, le seul sur qui il pouvait décharger sa colère sans trop de risques.

« Qu'est-ce que ça veut dire, qu'est-ce qu'ils fichent ici, ceux-là ? Je croyais t'avoir demandé de nous garantir la tranquillité pendant quelques jours, je t'ai même payé assez cher pour ça !

– Je sais, *breedo*. Mais ces personnes ici présentes m'ont donné quasiment le double pour obtenir le droit de troubler votre tranquillité. »

Mike manqua de s'étrangler en entendant la réponse.

« Espèce de salaud ! Espèce de fumier ! Alors le fait qu'on soit partenaires depuis longtemps, ça ne compte pas pour toi ? Il suffit que le premier venu paye plus cher que moi pour que tu lui apportes ma tête ? »

Il se jeta à la gorge de Ralph, mais l'un des gardes du corps l'en dissuada d'un grand coup de poing dans la mâchoire.

« Mike, fit Ralph, essaie de comprendre...

– Comprendre quoi ? Tu ne vas quand même pas me sortir un couplet pseudo-moralisant sur la loi du milieu ? Que c'est chacun pour sa pomme et que même entre vieux amis, ça se fait de prendre d'un côté pour enfoncer de l'autre ?

– À peu de choses près, si. Ne me fais pas ta vierge effarouchée, Mike. Tu ne vas quand même pas me dire que ce que tu as fait pour moi jusque-là, tu ne l'as pas fait uniquement pour l'argent.

– Sûr que je ne l'ai pas fait pour tes *beaux yeux* ! »

Comme il l'avait dit à Lene la veille, Ralph détestait qu'on fasse allusion à ses prothèses oculaires. Les « beaux yeux » en question parurent s'illuminer de lumières rouges, mais ce n'était probablement qu'une impression. Mike s'attendit à ce que les gardes du corps de Ralph le frappent encore, mais au lieu de cela, son ex-partenaire poussa devant lui les deux anges, qui s'étaient un peu fait oublier pendant leur échange d'amabilités.

« Je vous les laisse. Faites-en ce que vous voulez, ce n'est plus mon problème. »

Il referma brutalement la porte derrière lui, laissant Mike face aux deux anges. Près de la fenêtre, Lene semblait faire de son mieux pour dissimuler sa peur. Mike pointa son arme sur les deux nouveaux venus et s'écria :

« Ne faites pas un pas de plus, sinon... »

Imamiah se redressa légèrement et ouvrit grand les yeux, et l'arme de Mike disparut... et se rematérialisa dans la main de Vehuiah.

« Tu te sentais invulnérable avec cet objet, humain ? fit Vehuiah sarcastiquement. À présent, écarte-toi. C'est Yeratel qui nous intéresse.

– Tu peux crever, petit con ! Je ne te laisserai pas l'approcher ! »

Vehuiah pointa l'arme sur la gorge de Mike.

« C'est toi qui vas crever, sale humain. »

IX

Du fond de la pièce, Lene vit avec horreur la scène. Elle s'était doutée que Ralph n'était pas digne de confiance, mais pas qu'il en donnerait la preuve aussi vite. Plus exactement, après ce qu'elle venait de vivre avec Mike, elle avait un peu mis de côté tous les soucis qui l'avaient poursuivie jusque-là. Et voilà qu'ils revenaient en force.

Mike faisait de son mieux pour la protéger, mais c'était peine perdue. Quelle que soit sa force, il n'était qu'un simple humain et ne pouvait pas faire le poids face aux pouvoirs de Vehuiah et d'Imamiah. Tout ce qu'il pouvait faire en ce moment, c'était se faire tuer pour rien. Une chose que Lene voulait absolument empêcher.

« Vehuiah ! » cria-t-elle.

Les deux anges se retournèrent immédiatement vers elle.

« Yeratel, dit calmement Vehuiah, sans laisser transparaître la moindre émotion. Nous te retrouvons enfin.

– Je ne vous ai laissés me retrouver que pour vous dire de m'oublier. Allez-vous-en. Retournez sur Tagan et considérez que je ne suis plus des vôtres.

– C'est impossible et tu le sais très bien, répondit Vehuiah. Les anges ont été créés au nombre de soixante-douze, et ils doivent rester au nombre de soixante-douze. Le Créateur n'est pas en état de créer d'autres anges pour te remplacer. Tu dois venir avec nous, tu n'as pas le choix.

– J'aurai toujours le choix ! »

Sur ces mots, elle ouvrit brusquement la fenêtre. Vehuiah cessa de viser Mike pour pointer l'arme vers elle, mais elle savait bien que ce n'était qu'une menace en l'air : pour la raison qu'il venait lui-même d'invoquer, Vehuiah ne tenterait aucune action risquant de la mettre en danger.

Elle jeta un dernier regard à Mike. Puisse-t-il lui pardonner. Elle allait le laisser seul, mais elle n'avait pas le choix. Les anges rendraient impossible toute relation entre eux, de toute façon. En choisissant le suicide, elle laissait à Mike une chance de vivre. Elle espérait qu'après cela, il parviendrait à s'en remettre et en profiterait pour recommencer une vie

meilleure, loin de la violence et des trafiquants comme Ralph.

« Au revoir, Mike, murmura-t-elle. Je t'aime. »

Elle se jeta par la fenêtre et se sentit immédiatement grisée par la sensation de chute. Il ne lui faudrait que peu de temps avant de s'écraser en bas...

« LENE ! »

Quelque chose de lourd lui tomba dessus, et elle se rendit aussitôt compte que c'était Mike. Il s'était jeté lui aussi du balcon et la serrait à présent contre lui.

Lene versa une larme de bonheur à son contact. Il ne leur restait que quelques instants à vivre, et pourtant, elle se sentait immensément heureuse, car le peu de temps qu'elle avait vécu avait été intense, et parce qu'elle sentait contre elle les battements du cœur de Mike, Mike qui n'était qu'un criminel sans foi ni loi quand elle l'avait connu, et à présent...

Pauvres fous. À toi de jouer, Imamah.

Lene entendit la voix de Vehuah dans sa tête, puis une lueur, intense et douloureuse, l'envahit...

X

Quand Mike se réveilla, il s'attendit à voir enfin à quoi ressemblait le paradis... ou l'enfer... enfin, l'au-delà. Mais ce qui se trouva dans son champ de vision lui fit vite comprendre qu'il était encore vivant. Ou qu'il avait mérité l'enfer.

Mais Lene était toujours contre lui. Comment Lene pouvait-elle aller en enfer ? S'il y avait une personne dans cette fichue galaxie qui ne méritait pas l'enfer, c'était bien elle. Et elle était là, allongée près de lui sur un plancher métallique.

Et devant eux, Vehuiah et Imamiah les fixaient de leur regard froid. Vehuiah tenait toujours l'arme de Mike, mais sans la pointer sur qui que ce soit. Sans doute estimait-il qu'avec ses pouvoirs mentaux, il n'avait pas besoin d'une arme.

Mike se retourna vers Lene, se demandant s'il devait la réveiller. Ce qu'elle allait voir à son réveil n'aurait rien d'agréable, peut-être valait-il mieux lui laisser encore quelques minutes de répit.

Soudain, il sentit un ongle de Lene s'enfoncer dans la paume de sa main. Lentement, tout en restant parfaitement immobile par ailleurs, Lene traça un M. Puis un I. Puis un K... Mike ferma les yeux et fit tout pour ne pas donner de soupçons aux deux anges, tout en se concentrant sur les lettres qu'elle traçait. Cela donnait :

Mike dis leur qu'il ne s'est rien passé entre nous c'est ta seule chance de survivre

Il approcha sa main de la paume de la jeune fille aussi discrètement que possible, et commença à tracer quelques lettres à son tour :

Si tu meurs je meurs avec toi

Lene voulut répondre, mais ce fut alors Vehuiah qui prit la parole.

« Arrêtez de faire semblant, je sais que vous êtes réveillés tous les deux. »

Mike ouvrit les yeux et se redressa légèrement tout en maintenant fermement Lene contre lui. Il défia Vehuiah du regard, conscient que cela risquait de lui valoir une nouvelle attaque mentale, mais peu importait : il

lui semblait vital de faire croire à ce type qu'il n'avait pas peur de lui, même si la vérité n'était pas aussi évidente.

« C'est à Yeratel que nous voulons parler, dit Vehuiah, toujours aussi indifférent. Écarte-toi d'elle, humain.

– Cause toujours. On est dans un conteneur, je me trompe ? Qui dit conteneur dit port de marchandises, et qui dit port de marchandises dit passage fréquent. Ne t'approche pas d'elle ou je hurle, et crois-moi, j'ai du coffre.

– Ce conteneur est destiné au transport des animaux vivants dans les vaisseaux spatiaux. Il est conçu pour qu'on n'entende pas les cris de frayeur des animaux pendant le voyage. Alors tu peux hurler, personne ne t'entendra. Maintenant, écarte-toi de Yeratel.

– J'ai déjà dit non. Et si tu insistes, je vais devenir grossier. »

Mike n'eut pas le temps de voir bouger le bras de Vehuiah, que la crosse de son arme frappait déjà son front. Sa colère l'emporta alors sur son désir de protéger Lene.

« Je veux bien être sympa, mais il y a des limites à tout ! Fais tes prières, petit biz... »

Il se redressa d'un bond, riant intérieurement en voyant que les anges n'avaient même pas pris la précaution de les attacher. Mais avant même de finir sa phrase, il comprit que Vehuiah n'avait besoin d'attacher personne. Mike sentit le tentacule mental, désormais familier, s'enfoncer dans son cerveau et paralyser ses membres. Incapable de garder l'équilibre, il s'écroula lourdement sur le plancher métallique, non sans repenser amèrement à son arrestation sur Shell City, le point de départ de toute cette histoire. Là aussi, il avait été paralysé et s'était cru condamné à brève échéance. Mais est-ce que Lene pourrait encore faire quelque chose pour lui cette fois ?

« Pauvre idiot présomptueux, fit Vehuiah du bout des lèvres. Yeratel, que fais-tu donc avec cet humain répugnant ?

– Si tu le connaissais, tu te rendrais compte qu'il n'a rien de répugnant...

– Puis-je savoir ce que tu entends par le connaître ? » Vehuiah se tut un instant et plissa les yeux. « Yeratel, j'espère que tu n'as pas enfreint la règle de pureté ?

– Je ne te dirai rien, je n'ai rien à dire là-dessus. »

C'était un aveu, et visiblement Vehuiah était assez malin pour s'en rendre compte.

« Je n'arrive pas à y croire... La règle de pureté transgressée ! L'un des nôtres a eu des rapports intimes, et qui plus est avec un humain !... »

Mike crut que Vehuiah allait frapper Lene, et fit des efforts surhumains autant qu'infructueux pour se relever ; mais ce fut vers lui que Vehuiah s'avança.

« Est-ce exact ?

– Je ne te dirai rien de plus, connard. »

Vehuiah lui rappela alors qu'il n'avait pas besoin qu'on lui parle pour trouver les réponses à ses questions. Mike sentit encore une fois le tentacule mental s'insinuer dans son esprit. Mais cette fois, il ne se contenta pas de fouiller dans le vide ou d'inhiber ses mouvements. Le tentacule cherchait quelque chose de bien précis, et il s'enfonça directement dans la mémoire de Mike jusqu'à le trouver, ce qui ne fut pas très long.

Ce fut à ce moment que la véritable torture commença. Le tentacule mental toucha les souvenirs que Mike avait de la nuit dernière en compagnie de Lene, et les fit remonter brutalement à la surface. Mais au lieu d'évoquer le plaisir de cette nuit, Mike ressentit dans ses souvenirs non pas la présence mais l'omniprésence de Vehuiah, qui, comme un vulgaire voyeur, semblait examiner la scène sous toutes les coutures y compris sous les draps. C'était un véritable viol mental, une souillure de ses plus beaux souvenirs.

Le supplice cessa brutalement, et Mike aperçut Lene sauter à la gorge de Vehuiah. Mais ses mains s'arrêtèrent à quelques millimètres de son cou. Mike essuya les larmes qui lui brouillaient la vue, et voulut dire : « Laisse-moi m'en occuper », mais il fut incapable de prononcer un seul mot.

« On dirait, dit Vehuiah à Lene, qu'il y a des règles qui sont mieux respectées que d'autres. Tu te souviens de la règle de paix ?

– Il n'y a pas de règle de paix qui tienne après ce que tu as osé faire à Mike !

– Alors pourquoi ne finis-tu pas ce que tu as commencé ? La règle de paix a été bien implantée dans ton esprit, au moins. Tu la connais : un ange

ne peut pas porter la main sur un autre ange.

– Si c’est le cas, tu ne peux pas porter la main sur moi non plus. »

Vehuiah fit un geste menaçant en direction de Lene. Il ne la toucha pas, mais elle recula instinctivement.

« Tu n’en es pas sûre, on dirait. Moi non plus, je n’en suis pas sûr. Après ce que je viens de voir, je ne sais pas s’il faut encore te compter parmi les anges. Ton départ précipité de Tagan était encore pardonnable, mais non contente de cela, tu n’as pas hésité à te souiller au contact d’un humain !...

– Alors fais ce que j’aurais voulu que tu fasses depuis le début. Cesse de me considérer comme faisant partie des rangs des anges. Considère-moi comme un simple être humain, et ignore-moi comme tu ignores la plupart des humains.

– Ce n’est pas l’envie qui me manque. Mais les autres anges ne voudront plus me suivre si je ne te ramène pas. Parmi les règles qui nous régissent, il y a aussi la règle d’unité : les soixante-douze anges doivent rester ensemble et ne former qu’une seule entité. Ils sont très attachés à cette règle, et je ne peux pas me permettre de rentrer bredouille et de leur dire qu’il faudra désormais se passer de la règle d’unité. Je vais donc te ramener, même souillée, ce sera mieux que pas du tout. Il suffira que la souillure ne se voie pas... »

Vehuiah prit en main son arme, qui jusque-là ne servait guère qu’à lui occuper les mains, et la pointa sur Mike.

« Pour commencer, je vais éliminer ton ordure d’amant. »

Toujours incapable de bouger, Mike regarda avec horreur sa propre arme se pointer vers lui. Après la trahison de Ralph, la capture par les anges, le viol de ses souvenirs, voilà que le dernier chapitre de son histoire était en train de s’écrire. Et Lene allait retourner parmi les anges alors qu’elle n’avait cessé d’essayer de leur échapper, et lui ne pouvait rien y faire. À quoi bon avoir vécu tout cela, alors, si elle finissait sur Tagan et lui six pieds sous terre ?

Mike continua cependant de regarder l’arme et surtout Vehuiah. Il n’avait pas envie de lui faire le plaisir de trembler de peur. Ce soi-disant ange allait voir que même une ordure pouvait mourir avec fierté. Le seul regret qu’il emporterait, et qu’il ne pouvait pas s’empêcher de montrer, était que contrairement à ce qu’il avait promis à Lene, il allait la laisser

seule face aux anges.

Alors qu'il attendait que Vehuiah fasse enfin feu et mette un terme à son histoire, Mike vit quelque chose obstruer son champ de vision et lui tomber dessus.

« Tire maintenant, Vehuiah ! Qu'est-ce que tu leur diras sur la règle d'unité si tu leur ramènes mon cadavre ? »

Lene. Elle non plus n'avait pas envie que leur histoire se termine de cette manière. Elle venait de se jeter sur lui pour s'interposer entre lui et l'arme de Vehuiah. Mike essaya de trouver la force de bouger les bras, même un tout petit peu, juste assez pour pouvoir prendre Lene dans ses bras. Même avec les anges face à eux, il continuait de rêver qu'ils ne soient jamais séparés.

Vehuiah baissa son arme en soupirant.

« Très bien. Si ce n'est pas moi qui le tue, les autres s'en chargeront sur place. La règle d'isolement est formelle : aucun humain n'est admis sur le territoire du Créateur. Et je ne crois pas que tu pourras empêcher soixante et onze anges de s'en prendre à cet humain... Allons-y, Imamiah, nous avons perdu assez de temps comme ça. »

Imamiah, qui jusque-là s'était distinguée par son silence et son immobilité, fit quelques pas vers Vehuiah et ouvrit grand les yeux comme si elle était hypnotisée. Le champ de vision de Mike fut à nouveau envahi par une intense lumière blanche et tout disparut, les anges comme le conteneur où ils se trouvaient.

XI

Quand Lene put à nouveau distinguer quelque chose, elle vit autour d'elle un décor familier, mais qu'elle aurait voulu ne jamais revoir.

En vertu de la règle d'isolement, une des nombreuses règles qui gouvernaient les anges et leur Créateur, cette partie de Tagan était un lieu déserté, sur lequel aucun non-ange n'était admis. Des travaux de terrassement titanesques, qui avaient dû avoir lieu avant la naissance de Lene et des autres anges, avaient fait du paysage une étendue parfaitement plate à perte de vue : le territoire des anges était une tonsure sur le crâne de Tagan.

Et au beau milieu de cette étendue plate se dressait le Créateur, celui dont le vrai nom ne devait pas être prononcé. Pyramide métallique haute d'une trentaine de mètres, il était coiffé d'un pyramidion doré dont chaque face latérale portait un œil. Les Quatre Yeux du Créateur, qui selon les anges, voyaient tout sur son territoire.

Lene, elle, en doutait, et ce doute était l'une des principales raisons de son départ de Tagan. Autrefois, le Créateur était beaucoup intervenu dans la vie des anges, surveillant attentivement leur croissance, et depuis quelques années, seul le silence régnait. Lene avait toujours eu peur face à ce silence, et elle était désormais persuadée que si le Créateur n'agissait plus sur son monde, c'était parce qu'il ne le percevait plus non plus. Elle ignorait pourquoi, mais pour elle, le Créateur n'était plus qu'un dieu aveugle.

Bien entendu, ce n'était pas l'opinion des autres anges, et encore moins celle de Vehuiah. Celui-ci s'était acharné à convaincre les anges que le silence du Créateur ne signifiait qu'une chose, qu'il n'avait plus rien à apprendre à ses anges et qu'il approuvait désormais leurs actions. Et il y avait réussi, ainsi qu'à les convaincre qu'en tant que premier des Séraphins, il était le mieux indiqué pour diriger les actions en question.

Tout le monde avait fini par se laisser convaincre, à l'exception d'une Domination nommée Yeratel, qui avait trop de doutes pour accepter sans réserve les propos de Vehuiah. Et qui avait fini par quitter Tagan sous

l'identité de Lene Vilant.

Et voilà que la Domination Yeratel était à nouveau sur Tagan. Mais elle n'y était pas seule, elle était désormais accompagnée d'un homme nommé Michael Doré. Pour les autres anges, un simple et méprisable humain ; pour elle, son initiateur à l'humanité et l'amour de sa vie.

Elle se leva et aida Mike à se lever. Était-ce parce que la volonté de Mike avait finalement été assez forte pour lui permettre de bouger, ou simplement parce que Vehuiah n'avait pas jugé nécessaire de faire plus d'efforts pour l'immobiliser ? En tout cas, à la grande joie de Lene, Mike parvint à se lever et à se tenir debout sans problème, sinon celui d'être un peu désorienté par cette nouvelle téléportation.

« Lene, où sommes-nous ? »

– Nous sommes sur Tagan, au cœur du sanctuaire des anges. »

Elle désigna du doigt le Créateur.

« Regarde cela, c'est notre Créateur, celui qui nous a donné naissance à tous. » Elle ne put s'empêcher d'en parler avec émotion. Quoi qu'il fût arrivé au Créateur, c'était quand même un être pour lequel elle avait le plus profond respect.

Mike regarda le Créateur avec étonnement.

« Qu'est-ce que c'est ? On dirait une énorme machine. »

– Peut-être est-ce une machine, peut-être est-ce plus qu'une machine...

Aucun d'entre nous ne sait quelle est la nature exacte du Créateur. »

Et, ajouta-t-elle pour elle-même, est-ce que l'un d'entre nous s'est déjà posé la question ? Elle-même n'avait jamais vraiment cherché à le savoir. Machine ou non, le Créateur restait le Créateur. Et peut-être, s'avoua-t-elle en silence, qu'elle ne voulait pas connaître la réponse. Elle estimait pour sa part que le Créateur devait être plus qu'une simple machine, et elle ne voulait sans doute pas se lancer dans une enquête qui risquait de lui prouver le contraire...

Mais les débats sur la nature du Créateur attendraient. Lene vit approcher non seulement Vehuiah et Imamah, mais aussi la plupart des autres anges. Ils s'avançaient tous vers eux, et Lene n'eut pas de mal à repérer des visages connus. Ses soixante et onze frères et sœurs, dont elle se sentait pourtant si différente à présent.

« Regardez, c'est Yeratel ! »

– Yeratel est revenue !...

– Mais qui est celui qui l’accompagne ?... »

Elle tenta instinctivement de se placer entre Mike et les anges pour le protéger. Passé la phase de curiosité, c’était l’hostilité qui allait se déclencher très rapidement. Les anges étaient tous à son image : petits, minces, dotés d’une faible pilosité et d’une allure juvénile. Grand, fort, viril, Mike ne leur ressemblait absolument pas ; ils allaient vite le considérer comme un intrus, et donc comme un danger.

Mais comme l’avait dit Vehuiah, s’ils attaquaient, elle serait absolument incapable de le protéger contre eux. Elle avait tout fait pour oublier les règles qui régissaient les anges, mais certaines d’entre elles étaient si profondément incrustées dans sa mémoire qu’elle ignorait si elle serait capable de les transgresser, par exemple pour frapper un autre ange. Elle n’avait pas réussi à frapper Vehuiah qui était celui qui le méritait le plus, alors les autres ?... Et même si elle y parvenait, combien de temps tiendrait-elle face à soixante et onze anges ?

Ses pensées s’enchaînèrent alors à une vitesse folle. Les anges allaient être contre eux dans très peu de temps. Là où ils se trouvaient, il n’y avait qu’un seul être qui n’était pas contre eux. Il n’était pas pour eux non plus, mais c’était encore ce qu’il y avait de mieux...

« Mike, viens, on va s’approcher du Créateur. Mais surtout, ne cours pas... »

Elle prit Mike par le bras et l’entraîna dans la direction du Créateur, d’un pas qu’elle voulait le plus naturel possible. Autour d’eux, elle entendit des commentaires, mais ils n’étaient pas encore agressifs.

« Qui est-ce ? C’est un humain ?

– Impossible, souviens-toi de la règle d’isolement ! Aucun humain ne doit pénétrer notre territoire...

– Mais s’il est avec Yeratel, il y a peut-être une raison ?

– Si seulement le Créateur pouvait nous envoyer un signe... »

Lene continua d’avancer. Tant que les autres se demanderaient quoi faire, cela leur donnerait du temps. Mais elle savait que ce privilège n’était que provisoire.

Mécontent de la tournure que prenaient les choses, Vehuiah prit la parole pour la première fois depuis leur arrivée sur Tagan.

« Elle conduit cet humain vers le Créateur ! Ne voyez-vous pas qu'ils vont commettre un sacrilège ? Rattrapez-les ! »

Les mots de Vehuiah firent aux autres anges l'effet d'une décharge électrique, et ils se lancèrent tous à la poursuite de Lene et Mike.

« Cours ! »

Lene entraîna Mike à toute allure vers le Créateur. S'ils ne l'atteignaient pas avant que les anges les rattrapent, Mike allait être mis en pièces. S'ils l'atteignaient... il y avait un moyen de sauver Mike.

La pyramide semblait de plus en plus immense au fur et à mesure qu'ils approchaient, et Lene se sentit envahir par un sentiment de panique, craignant que si elle faisait approcher davantage Mike du Créateur, celui-ci les écraserait tous les deux. Cela faisait longtemps qu'elle ne s'était plus autant approchée du Créateur, et le profond respect qu'elle avait pour lui l'inhibait un peu quand il s'agissait de faire une chose aussi osée.

Mais si elle s'arrêtait maintenant, Mike mourrait à coup sûr. Il lui fallait atteindre le Créateur, lui seul le jugerait... si du moins il était encore capable de juger. Si ce n'était pas le cas, Mike se trouverait dans le refuge le plus sûr de cette partie de Tagan.

Ils atteignirent la paroi de la pyramide avec une bonne longueur d'avance sur les anges. Mike considéra la paroi lisse et métallique avec angoisse.

« Et à quoi ça va nous servir ? Il n'y a pas de porte !

– Il va y en avoir une. »

Lene chercha fébrilement un capteur d'empreintes sur la paroi, en trouva un et y posa sa main. Règle de pureté ou non, ses empreintes digitales étaient toujours enregistrées comme celle d'un ange, et la paroi coulisait lentement vers le haut.

« Mike, entre vite là-dedans !

– Mais... et toi ?

– C'est de toi qu'il s'agit pour l'instant. Entre là-dedans, c'est le seul endroit où ils n'oseront pas aller ! »

Elle poussa brutalement Mike à l'intérieur de la pyramide, puis fit un pas en avant pour le suivre, mais ses jambes refusèrent de lui obéir. Elle insista et concentra toute sa volonté pour rejoindre Mike. Mais elle avait beau avoir tout fait pour briser les règles des anges qui la retenaient et s'intégrer à l'humanité, les vieux réflexes étaient tenaces. Aucun ange ne pouvait

concevoir d'entrer dans la pyramide du Créateur sans y avoir été invité, et elle pas plus que les autres. Seul Mike pourrait profiter du sanctuaire. Au moins, cela lui permettrait de survivre. Et quant à elle, elle continuait de douter que les autres anges porteraient la main sur elle.

« Lene, qu'est-ce que tu attends ? Viens ! Ils sont derrière toi ! »

En guise de réponse, elle posa à nouveau ses doigts sur le détecteur d'empreinte, autorisant la paroi à se refermer.

« Lene... je t'aime. » Ce furent les derniers mots de Mike qu'elle entendit. Elle se tourna dos à la paroi, prête à affronter les autres anges.

« Qu'as-tu fait, Yeratel ? cria Vehuiah. Cet humain dans le corps du Créateur ? As-tu perdu la raison ?

– Si vous n'êtes pas d'accord, allez donc le chercher ! »

Personne ne bougea, et Lene constata avec satisfaction que pas plus qu'elle, les autres anges n'étaient prêts à passer outre leurs réflexes.

« Seul le Créateur le jugera ! » conclut-elle, les mettant implicitement au défi de contester les jugements du Créateur. Elle avait fait ce qu'il fallait, Mike était hors de danger. Mais elle...

XII

« Lene !... »

Jusqu'au dernier instant, Mike tendit la main par-dessous la porte pour tenter d'attirer Lene vers lui. Il n'y renonça que quand la paroi métallique fut à deux doigts d'écraser les siens.

« Lene... »

La paroi se rabaissa complètement, l'isolant de l'extérieur et en particulier de Lene. Mike chercha fébrilement un autre scanner d'empreintes, un mécanisme quelconque permettant de rouvrir la porte, mais ce fut peine perdue. Il en oublia que si Lene avait fait cela, c'était pour lui sauver la vie, et que s'il rouvrait cette porte et se retrouvait à nouveau face aux anges, cela risquait de hâter l'heure de sa mort. Mais il s'en fichait. Si jamais son sauvetage s'était fait au prix du sacrifice de Lene, à quoi bon ? Autant mourir lui aussi.

Après avoir tâtonné pendant plusieurs minutes en vain, il s'assit, pressé par un besoin urgent de s'immobiliser un peu et de faire le point. Depuis quelques jours, le monde tel qu'il le connaissait semblait avoir subi bien des bouleversements, et surtout, lui-même ne se sentait plus du tout le même. Michael Doré, l'homme à la gâchette facile qui vivait de braquages et de petits assassinats entre deux séjours en prison, lui semblait presque un étranger. C'était un autre Michael Doré qui cogitait sous cette paroi de métal, quelqu'un qui se découvrait capable de souffrir, de ne pas cautionner les activités malhonnêtes de son ex-partenaire, et de se sacrifier pour la femme qu'il aimait. Autant de choses qu'il avait toujours crues impossibles. Et pourtant, c'était bien lui, comme si tout ce qu'il avait vécu auparavant n'avait été qu'un cauchemar.

Et l'enfermement dans cette pyramide que Lene appelait le Créateur, était-ce un nouveau cauchemar ?

S'il était impossible d'ouvrir la porte de là où il était, peut-être devait-il explorer les lieux à la recherche d'une autre sortie... Il détourna le regard de la paroi et jeta un coup d'oeil aux environs. La pièce où il se trouvait était relativement petite, impression accentuée par le fait que tout le côté

de la porte était en pente, pyramide oblige. Le côté opposé, à quelques mètres seulement derrière lui, était vertical et ressemblait à un immense volet roulant. Cette pièce avait tout l'air d'un sas.

Mike s'approcha du volet roulant et se demanda s'il y avait un moyen de l'ouvrir, ou s'il était condamné à demeurer dans cette pièce étroite jusqu'à ce que quelqu'un se décide à l'en faire sortir. Ce fut le volet lui-même qui lui donna la réponse, en se soulevant dès que Mike s'en approcha.

La pièce suivante était beaucoup plus grande. Comme la précédente, elle était plongée dans la pénombre ; on distinguait des lampes au plafond, mais la plupart d'entre elles étaient éteintes. Les seules qui étaient allumées étaient de celles qui étaient alimentées par un circuit de secours, et restaient les dernières allumées en cas de panne générale. Elles ne diffusaient dans la pièce qu'une lueur faible et blafarde.

Mike se souvint de la seule chose que Lene lui avait dite sur le Créateur : peut-être était-ce une machine, et peut-être pas. L'ambiance, en tout cas, lui rappelait un endroit qui lui avait servi de cachette quelque temps par le passé. Il s'agissait d'une usine automatisée, entièrement pilotée par un ordinateur et présentée lors de son inauguration comme l'avenir de l'industrie. Sauf que deux ans plus tard, l'ordinateur avait été victime d'une panne généralisée que personne n'avait su réparer, transformant l'usine tout entière en déchet électronique géant. Pendant longtemps, et bien qu'elle fût inutilisable, son propriétaire avait refusé de la raser, sous prétexte que sa construction avait coûté trop cher et qu'il refusait de dépenser un crédit de plus pour la démolir. Depuis lors, l'usine avait été occupée par un certain nombre de marginaux, dont Mike avait fait partie avant de partir pour d'autres horizons. Il se souvint que lui et les autres appelaient poétiquement leur lieu de villégiature « le Grand Dormeur » ou plus simplement « le Dormeur ».

Se pouvait-il que... ? Mike commençait à se poser des questions, quand il heurta quelque chose de lourd et de métallique.

« Aïe !... C'est quoi ce truc qui traîne au milieu du passage ?... »

Il fit le tour de l'objet afin de savoir de quoi il s'agissait. Il s'agissait de quelque chose de vaguement parallélépipédique, assez grand pour contenir un être humain de taille moyenne... ou un peu inférieure à la moyenne. Avec le peu de lumière qui éclairait la salle, on pouvait distinguer un

couvercle de verre, ou d'une matière transparente, qui laissait voir un creux arrondi, au fond duquel il restait un peu d'une substance translucide...

Un incubateur.

Les mots de Lene lui revinrent à l'esprit à nouveau. Le Créateur était censé l'avoir créée, elle et les autres anges. Alors c'était ça ? Lene et les anges avaient été créés... artificiellement ? Par une machine géante tombée en panne depuis ? Une usine automatisée spécialisée dans les clones ?

Mike fit le tour de la pièce et dénombra exactement soixante-douze incubateurs. Il les examina tous les uns après les autres, recherchant quelque chose qu'en même temps, il craignait de découvrir.

Jusqu'à ce qu'il la trouve. Une cuve incubatrice a priori semblable aux autres, mais sur le bord de laquelle il distingua des caractères familiers. Ceux qui étaient tatoués sur le dos de Lene et qui signifiaient *Yeratel* ; le nom était d'ailleurs retranscrit au-dessous en alphabet galactien standard.

« Lene... alors... c'est là-dedans que tu es née ?... Dans ce truc métallique ?... »

Dire qu'il avait reproché à Lene d'être froide au début de leurs aventures. Pas étonnant maintenant qu'il savait qu'elle avait grandi dans une machine. Elle devait avoir terriblement manqué de chaleur humaine, elle devait même avoir longtemps ignoré ce que c'était. Vu sous cet angle, qu'elle ait répondu aussi bien à ses sentiments relevait presque du miracle.

Brutalement, Mike se sentit replonger dans son passé, et plus précisément dans les souvenirs qu'il avait de sa propre mère. Chavela Doré était une prostituée des hypopoles de Titanica, pour qui un enfant représentait surtout un manque à gagner et une bouche inutile. De son propre aveu, elle avait hésité à le noyer à la naissance. Par la suite, elle n'avait jamais manqué une occasion de lui rappeler que sa conception n'était due qu'à un accident, et que si elle ne s'en était pas débarrassée, c'était parce que le prix d'un avortement était prohibitif. Durant sa petite enfance, elle n'avait jamais manqué une occasion de le laisser traîner dehors sans surveillance, sans doute dans l'espoir qu'il reçoive un tir perdu ou qu'il soit enlevé par des trafiquants d'organes. Mike avait échappé à tout cela, et il avait appris à l'école de la rue pratiquement tout ce qu'il savait. Il avait appris très tôt, volonté de survivre oblige, à éviter la confrontation dont il ne pouvait pas sortir vivant, et à se débrouiller seul

pour trouver de la nourriture et de l'argent. À certaines périodes fastes, il rapportait à sa mère quelques économies ou un repas supplémentaire, sans que cela ne lui attire la moindre gratitude. À plusieurs reprises, il s'était demandé s'il existait encore aux yeux de sa mère qui semblait rapidement dans l'alcool.

Un jour, Chavela, devenue grasse à lard et incapable de se tenir debout, n'avait pas réussi à se lever de son lit. Elle s'était alors répandue en invectives sur le fait qu'elle ne pouvait plus travailler, qu'ils allaient mourir de faim, et que c'était la faute de son bâtard de fils. Mike avait alors décidé de faire quelque chose pour l'aider : si elle était incapable de faire le tapin, il devait lui amener les clients à la maison. Il s'était donc mis à la recherche de clients solvables pour leur vanter les mérites d'une belle femme plantureuse et peu farouche, et il avait ramené plusieurs hommes. Même si certains avaient finalement décliné l'offre, rebutés par l'obésité de Chavela et l'odeur d'alcool qu'elle dégageait, la journée avait finalement été plutôt bonne. Beaucoup avaient laissé à Mike un petit pourboire, et même s'il avait laissé à sa mère l'argent des passes sans en retirer un seul crédit, la seule vue de Mike touchant des suppléments avait réveillé la colère et la paranoïa dans la cervelle embrumée par l'alcool de Chavela.

« Alors ça te suffit plus de te nourrir à mes frais ? avait-elle crié après le départ du dernier client. Il faut que tu deviennes mon mac maintenant ?

– Mais non maman, je te jure...

– Ferme-la, espèce de sale petit bâtard, je vais te tuer ! »

Mais elle n'en avait rien fait. Au moment où elle s'était levée pour l'assommer ou prendre une arme, son cœur fatigué par l'alcool et la graisse avait déclaré forfait. Elle s'était écroulée aux pieds de Mike, la bave aux lèvres, après quelques soubresauts et des appels à l'aide à peine murmurés. Paralysé par la peur, Mike n'avait rien pu faire.

Il s'était retrouvé orphelin alors qu'il venait d'avoir treize ans.

Mike revint au présent et au caisson d'incubation qui était devant lui. Il avait eu une mauvaise mère, certes. Une mauvaise mère pour le mauvais garçon qu'il était devenu. Mais entre les coups et les bouteilles cassées, il avait eu droit à un peu de chaleur humaine, sa mère avait eu des moments de tendresse pour lui, même s'ils étaient devenus de plus en plus rares avec

le temps.

Mais Lene... Il essaya de les imaginer, elle et les autres anges, grandissant dans tous ces incubateurs, à une époque où l'usine automatisée fonctionnait encore. Soixante-douze cuves pour soixante-douze êtres humains privés de chaleur humaine. Une usine qui produisait des anges en série comme d'autres produisaient des aspirateurs.

Vehuiah, Imamiah et les autres étaient eux aussi des produits de cette usine. À présent, Mike comprenait mieux leur comportement : ils n'avaient pratiquement aucune expérience des sentiments, et ne pouvaient donc guère en montrer. Lene devait être la seule à avoir essayé de se mêler aux humains et de les comprendre. Une expérience difficile pour quelqu'un qui avait été produit en série dans une usine au lieu d'être sorti du ventre d'une femme.

La pièce commençait à donner des frissons à Mike, et pas seulement parce que le chauffage comme la lumière était réduit au minimum. Cet endroit était malsain, comme ce qu'il suggérait. Et même si le reste des lieux risquait d'être du même acabit, Mike décida de quitter la salle des incubateurs et de continuer d'explorer ce fameux Créateur.

En tâtonnant à travers la pièce, il trouva, en plein en son centre, un énorme cylindre transparent qui semblait monter jusqu'au plafond, et qui contenait un escalier métallique en colimaçon. Il monta l'escalier et se retrouva à l'étage au-dessus, dans une pièce circulaire plutôt petite, qui avait l'air un peu plus éclairée que la précédente, peut-être parce qu'il y en avait moins à éclairer.

La pièce elle-même était vide, sinon l'escalier qui se prolongeait vers les niveaux supérieurs, mais Mike distingua rapidement neuf portes fermées autour de lui. Chacune d'entre elles, à la manière des cuves de l'étage inférieur, portait une inscription en caractères « angéliques » et une autre en galactien.

De quoi pouvait-il bien s'agir ? D'autres incubateurs, placés là pour éviter de se confondre avec la masse des soixante-douze anges ? S'agissait-il d'anges d'un rang supérieur ?

Mike chercha sur les portes les noms de Vehuiah et d'Imamiah, qui semblaient commander aux autres anges, et fut surpris de ne pas les trouver. Mais il fut encore plus surpris de lire sur l'une des dernières portes

le mot *Michael*.

Après une courte réflexion, cela n'avait rien de surprenant. Ce n'était pas un ange qui portait le même nom que lui, c'était lui qui portait un nom qui était traditionnellement celui d'un ange. C'était sa mère qui avait choisi ce nom, sans doute l'une des rares preuves d'amour qu'elle lui avait données.

Poussé par la curiosité, il voulut en apprendre plus sur son homonyme. Il n'y avait sûrement là-dedans qu'un autre incubateur vide, mais il ouvrit quand même la porte afin d'en avoir le cœur net. L'opération fut facile, la porte n'étant pas verrouillée.

Mike regarda d'abord au niveau du sol, s'attendant à voir un autre incubateur y reposer. Il n'en vit pas, mais à la place, il vit un petit piédestal sculpté. Et sur le piédestal, deux pieds de femme sur lesquels tombait une longue robe blanche et or.

« Oh, pardon madame... »

Mike leva la tête et vit la femme. Juchée sur son piédestal, même si elle devait être moins grande que lui, elle le dépassait d'une bonne tête. Ses cheveux blonds dorés, légèrement bouclés, entouraient un visage dont les traits étaient si réguliers qu'au fond, ils dégageaient une certaine froideur, comme si le visage était celui d'une statue. Ses vêtements, une simple robe à manches longues et une ceinture de tissu nouée sur le devant, étaient rayés de blanc et or. Elle était adossée au mur du fond de la pièce, ce qui lui laissait à peine la place d'étendre ses ailes, une grande paire d'ailes oranges majestueuses.

L'ange écartait légèrement les bras, paumes tendues vers l'avant, dans un geste d'invitation complètement figé. Sa poitrine ne faisait aucun mouvement indiquant une respiration ou un quelconque signe de vie.

Mike avait face à lui un androïde inerte.

Il fut un instant pris de panique devant cette apparition et en vint à se demander si Lene, en tant qu'ange, n'était pas elle aussi un androïde.

« Du calme, Mike... Lene... Yeratel... non, Lene avait un incubateur. Qui dit incubateur dit être vivant... Et d'ailleurs, j'ai côtoyé Lene de près... C'est une femme, pas un robot... Celle-ci, c'est autre chose, c'est un ange complètement artificiel, ça n'a rien à voir, rien du tout... »

Il s'assit dans le coin de plus éloigné de l'ange-Michael pour prendre le temps de souffler. Il en avait encore beaucoup à apprendre sur les anges.

En plus de Lene et des autres, il y avait donc des anges comme celui-ci, totalement artificiels. Et donc totalement inoffensifs, puisqu'ils s'étaient arrêtés en même temps que l'usine robotisée qui avait créé tout cela. À quoi les anges artificiels avaient-ils servi ? Difficile de trouver la réponse à cette question. Les anges artificiels auraient peut-être pu répondre s'ils avaient été en état de marche. Lene aussi aurait pu répondre... mais Lene était dehors, face à Vehuiah et aux anges en colère qui la prenaient pour une traîtresse.

« Et pourquoi tout ça ? cracha-t-il avec amertume. Pour une usine automatique en panne. C'est au nom de ça qu'ils se battent là-dehors ! Vous pouvez en être fiers, de là-haut sur vos piédestals ! Mais non, je suis idiot, vous ne pouvez être fiers de rien. Pauvres robots. Vous ne ressentez rien, et vous pensiez qu'ils ne ressentiraient rien non plus. Vous vous en fichez pas mal de ce qui peut leur arriver, hein ? De ce qui peut arriver à Lene ? »

Il refréna difficilement une envie de donner un coup de pied magistral à l'ange-robot pour la faire chuter de son piédestal et la démolir. Il chassa cette pensée de son esprit en se disant que cela ne changerait rien au problème – et, il fallait bien l'avouer, le visage délicat et le sourire suave de l'ange, même s'ils étaient l'un et l'autre artificiels, décourageaient toute tentative d'agression.

Mike se leva et retourna vers la porte. Il se demanda si cela valait la peine de regarder derrière les huit autres portes de ce niveau, sachant que leur contenu était probablement similaire. Sans les ouvrir, il refit le tour des portes, cherchant s'il n'y avait rien d'autre d'intéressant à y trouver. Rapidement, il remarqua qu'en plus du nom de l'ange artificiel, chaque porte arborait, en petits caractères angéliques et galactiens, plusieurs noms. Et sur l'une des portes, il lut celui de Yeratel.

La porte indiquait que l'ange artificiel de cette salle se nommait Zadkiel. Mike ouvrit la porte et jeta un coup d'œil à l'intérieur.

Là encore, un androïde représentant une femme blonde siégeait sur un piédestal. Elle portait une robe pourpre et arborait deux paires d'ailes bleues, qui rappelaient le tatouage sur le dos de Lene.

« Alors il y a plusieurs groupes d'anges, et celle-là devait s'occuper du groupe de Lene. Qu'est-ce qu'elle était censée faire ? Après des machines

pour les faire naître... des machines pour les éduquer ? »

Mike tenta d'imaginer Lene, à une époque où elle se faisait encore appeler l'ange Yeratel, entrant dans cette salle avec d'autres anges aux deux paires d'ailes bleues, et écoutant Zadkiel encore opérationnelle. Qu'avait-elle bien pu leur apprendre ? Dans quel but avait-ils été créés ? Autant de questions auxquelles l'ange-robot inerte ne pouvait plus apporter de réponses.

Il recula lentement et referma la porte. Le passé de Lene en tant qu'ange était révolu, elle avait elle-même tiré un trait dessus en quittant cette planète. Elle ne l'avait pas amené jusque-là pour qu'il fouille dans son passé, mais pour qu'il trouve le moyen de leur assurer un avenir. Mais c'était mal parti.

Il contempla l'escalier qui montait vers l'étage supérieur.

« On dit qu'il vaut mieux s'adresser à Dieu qu'à ses saints... ou en l'occurrence à ses anges. Je pense que ce n'est pas une mauvaise idée de suivre le dicton... »

Pressé d'en finir avec l'exploration des lieux, il s'engagea dans l'escalier, quand quelque chose se déclencha avec un bruit électronique. Il s'arrêta net.

Un hologramme rouge venait d'apparaître devant lui. Il était un peu bas, si bien que Mike devait baisser la tête pour bien le voir – pour un ange, l'hologramme devait se trouver à hauteur des yeux. Il représentait une pyramide rouge ornée d'un oeil sur chacune de ses faces triangulaires, une forme similaire à ce qui se trouvait au sommet du Créateur.

Mike se demanda ce que cet hologramme faisait là. Même s'il était au milieu du passage, étant immatériel, il n'empêchait personne de passer. À moins que... C'était peut-être un avertissement, un message indiquant que ce qui se trouvait là-haut était du domaine du Créateur et que personne ne devait s'y rendre...

Il se souvint comment Lene avait tenté de le rejoindre à l'intérieur, et comment il l'avait vue rester à l'extérieur, comme clouée sur place. Les anges avaient dû subir un conditionnement, sans doute lié à ces fameuses règles évoquées par Vehuiah. Même Lene, qui était celle qui avait pris le plus de libertés avec les règles, restait tributaire de ces interdits qu'on avait dû lui asséner dès la naissance jusqu'à ce qu'elle les considère comme

évidents.

Mais lui n'était pas un ange et n'en avait jamais été un. Pour lui, c'était juste un hologramme rouge au milieu de nulle part, qui n'avait aucun pouvoir sur lui. Il passa à travers la pyramide et continua de monter, se disant que les concepteurs de la structure n'avaient sûrement pas prévu qu'un non-ange arrive jusque-là. Et ce faisant, ils avaient commis une grosse erreur.

« Lene, murmura-t-il en montant l'escalier, toi et les autres, vous n'avez jamais vu ce qui se passe là-haut, n'est-ce pas ? Moi, je vais le découvrir, ce qui se passe là-haut, et j'espère pouvoir vous mettre tous d'accord... »

Il monta avec détermination les dernières marches. Il savait qu'en découvrant ce qui se trouvait en haut, il allait décevoir Lene. Mais depuis qu'il était entré dans la salle des incubateurs, cela semblait évident et inévitable : il n'allait découvrir rien d'autre qu'un ordinateur en panne. Un ordinateur sans doute peu différent que celui qu'il avait côtoyé dans le « Grand Dormeur », sauf que celui-là avait dû échapper aux voleurs de matériel électronique qui n'avaient pas épargné l'ancienne usine automatique.

Lene allait être déçue, oui. Les anges allaient tous être déçus. Il se demanda comment lui aurait réagi si quelqu'un lui avait dit qu'il n'avait été conçu que par un ordinateur cassé, pour un projet qui n'intéressait peut-être plus personne. Il avait été un enfant non désiré, ce qui n'était guère mieux en y réfléchissant. Mais lui au moins avait été libre de choisir son destin. Les anges avaient été conçus artificiellement, dans un but qui n'avait plus de raison d'être, mais auquel, faute de mieux, ils croyaient toujours. Ils étaient toujours enfermés dans leurs règles et leurs interdits inculqués par les machines, et tout cela pour quoi ? Pour rien.

Même Lene, qu'il avait crue libre, était prisonnière de ces principes absurdes. Quand ce n'était pas elle-même, c'était les autres anges qui venaient les lui rappeler. Et à quoi bon ? À l'époque où le Créateur fonctionnait encore, ces principes avaient sans doute eu du sens, mais à présent que ce n'était plus qu'une carcasse inerte...

Alors qu'il gravissait les dernières marches, Mike n'avait plus guère de doutes sur ce qu'il allait trouver. Mais ce qui lui semblait important, c'était de trouver les concepteurs de ce Créateur. Un ordinateur, surtout de cette

taille, ne se fabriquait pas tout seul. Il y avait des gens qui l'avaient conçu, construit, mis en route, et qui l'avaient finalement abandonné en le voyant tomber en panne. Et ce faisant, ils avaient abandonné aussi les anges, qui faisaient toujours confiance au Créateur et par conséquent à ses concepteurs. Ces gens-là s'étaient pris pour Dieu, mais contrairement à Dieu, ils n'étaient pas inaccessibles, et Mike avait bien l'intention de les retrouver et de leur faire payer ce qu'ils avaient fait à Lene et aux autres.

Il parvint au dernier étage. Il s'y trouvait presque exactement ce qu'il avait pensé y trouver. L'étage était rempli d'énormes armoires électroniques où s'entassaient des ordinateurs, sagement alignés et branchés sur des câbles électriques, mais seuls les voyants indiquant qu'il y avait du courant étaient allumés. D'autres câbles montaient le long des murs vers le plafond, où, selon toute vraisemblance, se trouvait le pyramidion garni d'yeux. Le tout était très silencieux. Il ne régnait dans la pièce qu'un faible bourdonnement, comme si tous les ordinateurs qui s'y trouvaient étaient endormis.

« Le voilà donc, le Créateur-Dormeur. Heureusement que tu n'as pas pu me suivre, Lene... Tu n'aimerais pas la vue... »

De fait, il y avait comme quelque chose de lourd dans l'atmosphère. Pragmatique, Mike attribua cela au fait que personne n'était venu ici depuis des années, mais ça n'enlevait rien au sentiment de malaise qui l'envahissait depuis qu'il avait atteint cet étage. Des fous étaient venus ici et avaient monté tout cet appareillage dans le but de créer les anges, et il avait bien l'intention de découvrir pourquoi. Il fallait qu'il sache qui ils étaient, afin de leur faire payer leur folie.

Alors que Mike fouillait la pièce à la recherche d'un nom ou d'une marque quelconque permettant d'identifier les fabricants, il sentait que toute sa colère envers Vehuiah était retombée. Il n'en était pas encore au point d'apprécier ce « petit bizarre », loin de là, mais il le reconnaissait désormais pour ce qu'il était : un simple pion dans ce plan diabolique, pas plus coupable que les autres, sinon d'avoir fait aveuglément confiance au Créateur.

Seule Lene, en fait, n'avait pas fait confiance au Créateur. Et visiblement, elle avait eu raison, et il allait bientôt le montrer à tous les anges. Et si elle n'avait pas quitté Tagan pour marquer son désaccord avec

les anges, combien de temps ce genre de statu quo aurait-il duré ? Longtemps sans doute. En ce moment même, Lene aurait pu être encore prisonnière sur Tagan, et lui capturé par les spatio-pirates ou exécuté par la police galactique.

En quittant Tagan et en croisant sa route, Lene lui avait tout donné. La vie, la liberté, l'amour et la rédemption. Il se devait de lui rendre la pareille à présent.

Une armoire électronique attira son attention. Elle n'était pas très différente des autres, mais il y avait quelque chose dessus, une sorte de logo sombre sur fond brillant. Une bonne couche de poussière le recouvrait et le ternissait, mais il s'agissait peut-être de la réponse à toutes ses questions. Mike s'approcha de l'armoire et balaya la couche de poussière du plat de la main afin de jeter un coup d'œil au logo.

Un cercle. Un triangle. Deux silhouettes de vaisseaux spatiaux de combat et des étoiles. Et sur le pourtour, quelques lettres un peu écornées :

Armée Spatiale Autonome de Tagan

Mike resta un moment médusé devant l'inscription, mais il ne tarda pas à se reprendre.

« Une armée ?... Remarque, ça ne me surprend pas tellement... Pour faire un truc pareil, créer une usine comme celle-là, laisser naître des humains conditionnés et les abandonner au premier problème, il n'y a qu'un gouvernement ou une armée... »

Seulement, cela compliquait sérieusement son problème. Il se croyait sincèrement capable de ruser suffisamment pour s'introduire dans une grosse entreprise et aller dire à son patron sa façon de penser, mais s'attaquer à une armée, c'était déjà plus difficile... Il pouvait avoir face à lui des centaines de soldats armés jusqu'aux dents si jamais il tentait quelque chose. C'était un trop gros morceau. Même en supposant – ce qui n'était pas gagné – qu'il puisse gagner les soixante-douze anges à sa cause... Encore qu'avec le pouvoir de téléportation d'Imamah, il pouvait faire abstraction d'un certain nombre de barrages, mais Imamah était au service de Vehuah, et Vehuah allait être très difficile à faire changer d'avis...

« Et puis m... ! »

Il se retint de prononcer la fin de sa phrase alors qu'il ouvrait l'armoire d'un geste brusque. Comme toutes les autres, elle contenait plusieurs appareils électroniques difficilement identifiables, et un grand nombre de câbles. Ce qui frappa Mike, ce fut que l'un des câbles, juste devant les appareils, était rongé et coupé en deux, probablement par l'humidité.

« Alors c'est pour ça ?... Vous avez tout laissé tomber parce que vous n'étiez pas fichu de construire des engins qui résistent à l'atmosphère ambiante ?... Et c'est pour ça que les anges restent ici, avec leur conditionnement qui ne sert plus à rien ni à personne ? Pour un câble rongé ?... Tout ça pour un foutu câble rongé ? »

Dans un accès de colère, il saisit à deux mains ce câble qui était la cause de tout, une extrémité dans chaque main. Malheureusement pour lui, l'une des extrémités était encore reliée à une source d'électricité. Il eut à peine le temps de sentir le courant parcourir son corps et de hurler de douleur, qu'il perdit connaissance.

XIII

« Tu n'as vraiment rien d'autre à dire, Yeratel ? »

Lene secoua la tête et lança à Vehuiah un regard de défi. Contrairement à Mike, elle était immunisée contre les pouvoirs psychiques de son frère angélique. S'il voulait des réponses à ses questions, Vehuiah serait bien obligé de la persuader de répondre. Et elle savait que les autres anges n'accepteraient pas qu'on lui fasse du mal, ce qui lui permettait pour l'instant de maintenir un statu quo où personne ne pouvait bouger, même si la volonté ne leur manquait pas.

Mais cela ne pouvait pas durer éternellement. Tôt ou tard, quelqu'un parviendrait à passer outre les règles pour faire avancer la situation. C'était ce qu'elle avait fait lors de son départ de Tagan. Et si elle l'avait fait, un autre finirait bien par le faire, et contre elle cette fois.

Cela ne pouvait que mal finir pour elle. Et si quelqu'un trouvait la force d'outrepasser la règle qui interdisait de revenir au sein du Créateur, cela finirait mal pour Mike aussi...

« Je ne te dirai que la vérité, Vehuiah. Et la voici : oui, j'ai quitté Tagan volontairement, j'ai voyagé sur d'autres planètes et je me suis mêlée à l'humanité. »

Des cris de frayeur étouffés se firent entendre chez les anges.

« Et ce que j'y ai découvert, c'est qu'il n'y a aucune différence fondamentale entre les humains et nous. Que notre isolement sur Tagan n'a plus aucune raison d'être et que nous devrions nous mêler aux humains ! »

Nouveaux cris de frayeur, puis des murmures parmi les anges. Certains semblaient se poser des questions. Lene sourit à l'idée qu'elle avait semé le doute dans leurs esprits : comme pour elle, le doute allait, tôt ou tard, les pousser à chercher des réponses, et probablement ailleurs...

« Silence ! cria Vehuiah. Ne comprenez-vous pas que Yeratel est en train de répandre des pensées hérétiques ? En me lançant à sa poursuite, j'ai été forcé moi aussi de côtoyer les humains. Et la différence entre eux et nous est flagrante. Les humains sont égoïstes, hypocrites, suffisants et lâches, voilà la vérité. Pour couronner le tout, ils ont entre eux des pratiques

physiques... répugnantes ! » Il prononça ces derniers mots avec une grimace dégoûtée.

Mais Lene n'avait pas encore dit son dernier mot.

« Les humains ont leurs défauts, mais n'avons-nous pas les nôtres ? Refuser de les aider alors qu'ils en ont besoin, n'est-ce pas de l'égoïsme ? Les considérer comme inférieurs alors que nous ne savons pas à quoi ils ressemblent réellement, n'est-ce pas de l'hypocrisie et de la suffisance ? Ne pas nous mêler à eux parce qu'au fond ce mélange nous fait peur, n'est-ce pas de la lâcheté ? Quant à ces fameuses pratiques physiques... »

Répugnantes ? Elle avait ressenti de la chaleur, de la tendresse. Mike avait été un peu brutal au début de leur rencontre, mais dès qu'ils avaient pu s'avouer leur amour, tout était devenu différent...

« Comme tout le reste, elles ne nous semblent répugnantes que parce que nous ne les comprenons pas... »

Vehuijah se retourna vers elle.

« Tu viens d'avouer que tu as enfreint la règle de pureté, Yeratel. Devons-nous vraiment te considérer encore comme des nôtres ? »

Lene voulut répliquer, mais ils furent interrompus par quelqu'un qu'il n'attendaient pas.

Pour la première fois depuis des années, les Quatre Yeux du Créateur brillaient à nouveau.

XIV

Quand Mike reprit conscience, il eut l'étrange impression de flotter. Quand il ouvrit les yeux, il découvrit que le décor avait changé. La salle sombre remplie de serveurs éteints avait disparu ; au lieu de cela, il était au milieu d'une grande pyramide de lumière dorée.

« Mais... c'est quoi ce truc ?... »

Il se pencha pour regarder ses mains et découvrit qu'elles aussi avaient changé. Elles étaient dorées et lumineuses comme le décor. Il crut d'abord que c'était la lumière ambiante qui produisait cette impression, mais il découvrit très vite qu'il y avait autre chose. Son corps n'était pas son corps. Enfin, il en avait la forme, mais rien d'autre. Il flottait entièrement nu dans la lumière, sans rien sentir, comme dans un rêve.

« Mais je suis où là ?... Tout est bizarre depuis que j'ai touché à ce câble et que...

– *Tu es maintenant connecté. »*

Il sursauta. La voix qu'il venait d'entendre était sortie de nulle part et n'avait rien d'humain.

« Mais connecté à quoi ?...

– *À moi.*

– Et vous êtes ?...

– *Jéhovah.*

– Enchanté... Moi c'est...

– *Michael Doré. Je connais ton nom.*

– Bon, eh bien, puisque vous savez tant de choses, vous pouvez me dire ce qui se passe ?

– *Ce serait difficile de l'expliquer simplement dans ton langage. Pour faire simple, j'ai synchronisé une partie de mes impulsions électriques avec tes ondes cérébrales pour entrer en communication avec toi. J'ai également maintenu ton corps en vie car ton cœur s'était arrêté pendant quelques secondes. Mais tu ne subiras aucune séquelle.*

– C'est déjà ça... Bon, n'hésitez pas à m'arrêter si je me trompe, mais vous êtes celui que Lene et les autres anges appellent le Créateur, c'est

bien ça ?

– *C'est rigoureusement exact. Ils m'appellent ainsi à raison car c'est bel et bien moi qui les ai tous créés.*

– Et pourquoi cela ? Je veux dire... dans quel but avez-vous créé et conditionné ainsi soixante-douze êtres humains ? Et pour qui vous travaillez ? Pour cette fameuse armée de Tagan ?

– *Cela fait bien longtemps que je ne travaille plus pour l'Armée Spatiale Autonome de Tagan. Je pourrais dire que je ne travaille pour personne d'autre que moi-même, mais ce serait faux.*

– Pour qui, alors ?

– *Il m'est difficile de te répondre sans raconter toute mon histoire, ou au moins une bonne partie. Je vais te montrer... »*

La lumière changea soudain d'intensité et Mike se sentit tomber. Des caractères incompréhensibles défilèrent devant ses yeux à une vitesse folle. Puis il perdit à nouveau conscience.

XV

« Lieutenant, vous rêvez ou quoi ?... »

Mike mit quelques secondes à comprendre que cette remarque lui était destinée. Celui qui venait de la lui faire était un homme massif et grisonnant, vêtu d'un uniforme militaire très galonné. Sans doute un général, mais il avait un peu de mal à faire la différence entre les insignes militaires. Cependant, il reconnut sur la poitrine et l'épaule du général le logo étoilé qu'il avait remarqué sur l'armoire électrique.

Il portait lui-même le même type d'uniforme avec une casquette qui lui semblait un peu trop grande. Tout le décor autour de lui évoquait une base militaire. Il ignorait comment, mais il était au beau milieu de la fameuse Armée Spatiale Autonome de Tagan.

« Euh... excusez-moi, mon général, j'avais la tête ailleurs... »

– Comment pouvez-vous avoir la tête ailleurs aujourd'hui ? Nous sommes sur le point de lancer le plus grand projet militaire de toute la galaxie, et vous prétendez avoir la tête ailleurs !... Allez, dépêchons-nous. »

Mike préféra ne pas discuter, et il suivit le général dans les couloirs. Il regarda autour de lui à la recherche d'un quelconque indice sur sa situation. Ce qu'il était en train de vivre, qu'est-ce que c'était ? Une scène du passé ? Ce grand projet dont on venait de lui parler, est-ce que c'était lié au Créateur et aux anges ? Il était sur le point de voir comment l'Armée Spatiale Autonome de Tagan avait créé le Créateur ?...

« Je suis en train de devenir vraiment dingue, murmura-t-il. Eh... il y a quelqu'un là-haut ? »

Jéhovah – le Créateur – lui répondit.

« *Je n'ai jamais cessé d'être là. Ce que tu crois voir et entendre n'est qu'une simple projection mentale. Il s'agit de mes premiers moments, tels que je les ai reconstitués à partir de mes archives. N'aie pas peur de bien observer. Ainsi, tu comprendras mieux ce que je te dirai tout à l'heure.* »

Mike hocha doucement la tête et continua son chemin. Le général entra dans une grande pièce qui ressemblait en même temps à une salle de

commande et à un salon panoramique. Une grande table ovale au centre occupait une part importante de la pièce, et il s'y trouvait déjà plusieurs personnes – des scientifiques d'après leurs blouses blanches – qui se levèrent immédiatement à l'arrivée des militaires. À l'opposé de la grande porte, la paroi de la salle était presque entièrement occupée par une grande baie vitrée, mais celle-ci était recouverte d'un voile opaque qui empêchait de distinguer ce qui se trouvait dehors.

Voyant le général s'avancer et faire face aux scientifiques, Mike resta prudemment en retrait. Si la scène qu'il voyait n'était qu'une projection mentale, en théorie, il pouvait y faire tout ce qu'il voulait... mais autant ne pas la perturber s'il voulait comprendre quelque chose.

« Alors messieurs, fit le général d'une voix de stentor. Montrez-nous l'arme ultime ! »

Les scientifiques suivirent prudemment du regard le général et Mike qui s'approchaient de la grande table, et s'assirent en même temps qu'eux. Sauf l'un d'entre eux, qui prit la parole.

« La voici, dit-il d'un ton solennel mais un peu étouffé par l'émotion, ou peut-être par la peur. Nom de code : Jéhovah. »

Il appuya sur un bouton et le rideau opaque se releva, révélant à tous ce qui se trouvait dehors.

Sans grande surprise, Mike vit Jéhovah. La pyramide avait le même aspect que lorsqu'il y était entré, et la zone était terrassée et aplanie. Ce devaient être ces scientifiques qui avaient construit Jéhovah, ce qui avait visiblement nécessité d'énormes travaux.

Il y avait cependant une différence avec ce qu'il avait vu en entrant dans la pyramide. Au lieu d'être complètement éteints, les yeux au sommet de Jéhovah brillaient d'une lueur faible, comme des veilleuses. Il n'avait pas l'air vraiment éteint comme dans le souvenir de Mike, ni vraiment allumé non plus.

Mike voulut poser la question aux scientifiques, mais le général le fit pour lui.

« Fonctionne-t-il ?

– Pas tout à fait, mon général. Il est en phase de compilation de données. Une fois qu'il aura terminé, il sera complètement opérationnel.

– Et combien de temps doit-elle durer, cette compilation de données ?

– Pour être franc... Nous ne le savons pas, mon général. Elle a déjà dépassé de loin nos estimations. Cependant, il n'y a aucun signe de gel des processeurs ou de blocage... La seule chose à faire est donc d'attendre qu'elle soit terminée.

– Attendre, attendre, je vous signale que ça fait des années que nous attendons que cette satanée machine soit fabriquée ! Vous saviez combien on vous a payés pour ça ? Et maintenant, on n'a plus qu'à attendre les bras croisés qu'elle veuille bien se mettre en état opérationnel ?

– Je vous le répète, mon général... Ce n'est qu'une question de temps, et probablement de peu de temps !... Conformément au projet, nous avons fourni à Jéhovah les données concernant toutes les civilisations humaines et leur déclin afin de défendre la nôtre. Mais il s'agit de données absolument gigantesques et il est possible qu'il n'ait pas fini d'en extraire toutes les informations utiles. »

Il baissa la tête et continua :

« Il faut lui laisser encore un peu de temps...

– Est-ce qu'on ne peut pas accélérer un peu le processus ?

– Toutes les ressources de Jéhovah sont actuellement dédiées à cette compilation, donc j'ai bien peur qu'à moins de lui ajouter de la mémoire à chaud, nous ne puissions pas faire grand-chose pour accélérer le processus... Bien entendu, il reste possible d'arrêter là la compilation... »

Il dit ces derniers mots du bout des lèvres tandis que les autres scientifiques lui jetaient des regards inquiets.

« Mais je vous déconseille fortement cette option, mon général. Si Jéhovah ne possède que des données incomplètes, il ne pourra jamais mettre en place la stratégie parfaite que vous recherchez... »

Le général se leva d'un bond.

« En somme, ce que vous êtes en train de dire, c'est que vous nous faites perdre notre temps. Que nous en sommes réduits à attendre que votre machine veuille bien finir de réfléchir, au risque d'avoir fichu en l'air des milliards de crédits pour une stratégie incomplète ! Très bien, nous attendrons puisqu'il n'y a rien d'autre à faire ! Mais ne revenez nous déranger que quand vous aurez du concret, et n'espérez pas un crédit de plus à votre budget d'ici là ! »

Il s'écarta de la table et fit signe à Mike de le suivre. Mike suivit le plus lentement possible, déçu par ce qu'il venait de voir. La scène venait de lui confirmer que Jéhovah était un projet de l'Armée Spatiale Autonome de Tagan, ce qu'il avait déjà compris grâce au logo sur l'armoire électrique. Mais elle ne lui avait pas appris grand-chose d'autre. Qu'allait-il finalement se passer ? Jéhovah allait être arrêté faute d'avoir pu être opérationnel assez vite ? Il allait mal fonctionner et déclencher une catastrophe ? Est-ce qu'il allait le savoir avant le prochain millénaire ? La scène semblait se dérouler si lentement...

« Mon général !... Attendez !... »

En entendant le scientifique, Mike se retourna encore plus vite que le général. Il constata vite qu'il y avait du nouveau : les quatre yeux de Jéhovah émettaient à présent une puissante lumière, signe qu'il était totalement opérationnel.

Le général s'approcha de la baie vitrée.

« Cette machine aime les coups de théâtre, on dirait. Juste au moment où je pars, voilà qu'elle décide de se mettre en route.

– Il était prévu que la compilation de données se termine bientôt, mon général. Simple coïncidence, probablement...

– Je déteste les coïncidences. »

L'un des scientifiques s'approcha de la table et ramassa quelques communicateurs, qu'il distribua au général, à Mike et à ses collègues.

« Jéhovah est doté d'un système de radio. Avec ça, vous pouvez communiquer directement avec lui. »

Mike s'empessa de placer le communicateur sur ses oreilles. Les choses devenaient beaucoup plus intéressantes. Il allait peut-être enfin comprendre le fin mot de toute l'histoire.

« Jéhovah, dit le scientifique en chef, nous entendez-vous ? »

La voix de Jéhovah, que Mike connaissait déjà, se fit entendre dans leur communicateurs. Comme dans la pyramide de lumière, elle était grave et puissante, et apparemment froide, mais on y percevait d'étranges harmoniques qu'on n'attendait pas de la part d'une machine.

« *Oui, je vous entends.* »

Les scientifiques poussèrent des cris de joie contenus et certains se retinrent d'applaudir.

« Il fonctionne parfaitement ! dit l'un d'entre eux. Nous avons accompli une prouesse technologique sans aucun précédent dans l'histoire de l'humanité !... »

Mike se demanda si leur enthousiasme n'était pas un peu prématuré, connaissant la suite de l'histoire et l'abandon de Jéhovah et de ses anges. Anges que personne n'avait encore mentionnés, remarqua-t-il au passage. Quant au général, il ne semblait pas faire grand cas des prouesses technologiques ni de l'histoire de l'humanité.

« Jéhovah, dit-il, savez-vous pourquoi nous vous avons créé ?

– *Je le sais. Vous voulez que je réponde à une question.*

– Et vous connaissez la question ?

– *Je la connais très bien. La question est : quel est le moyen absolument efficace pour que notre planète ne perde jamais aucune guerre ? »*

Une partie des éléments du puzzle s'assemblait dans la tête de Mike. Une armée spatiale autonome, une quête d'un moyen de ne perdre aucune guerre... Tagan devait être une de ces planètes qui cherchaient à s'émanciper du pouvoir de la Confédération galactique. C'était un sujet récurrent et populaire chez les hors-la-loi, car une telle planète, si elle existait, pouvait devenir un paradis pour ceux qui voudraient s'établir sur un territoire hors de portée de la police galactique. Mais la Confédération tenait à son hégémonie, et à sa connaissance, de telles planètes n'avaient jamais conservé leur indépendance très longtemps.

Mais quel était le rapport entre une planète qui désirait devenir indépendante et les anges ? La logique de Jéhovah lui échappait. Comment une telle question avait-elle pu mener à tout ce qu'il avait vu ?

« Alors ? s'impacienta le général, car Jéhovah ne disait plus rien. Quelle est la réponse ?

– Oui, ajouta machinalement Mike, quelle est la réponse ? »

Il y eut quelques secondes de silence, puis Jéhovah prit à nouveau la parole.

« *La réponse existe, mais elle est trop complexe pour que je puisse vous l'exposer verbalement maintenant. Pour vous la donner, j'ai besoin d'un certain nombre de matériaux et d'appareils que vous devrez me fournir. Je vais en transmettre la liste à vos ordinateurs. »*

À nouveau, un moment de silence. Le général resta quelques secondes bouche bée après ce qu'il avait entendu. Mike, de son côté, se demandait de quels matériaux et appareils il pouvait bien s'agir.

« Cette machine... se permet de nous donner des *ordres* ?... » s'étouffa le général.

Le scientifique en chef jugea bon de donner quelques explications.

« Mon général... à une question comme celle que nous lui avons posée, il ne peut y avoir qu'une réponse complexe. Il ne semble pas aberrant que Jéhovah ait besoin de matériel. Il veut peut-être construire le prototype d'une nouvelle arme... »

Les mots « nouvelle arme » semblèrent agir comme un sésame sur le général.

« Si c'est pour une nouvelle arme, très bien. Transmettez-nous cette fameuse liste et nous verrons ce que nous pouvons faire. »

Il se prépara de nouveau à partir, mais cette fois avec satisfaction.

« Bien entendu, dès que vous aurez du nouveau, faites-le savoir immédiatement. J'ai hâte de savoir quelle arme ultime cette machine a décidé de créer. »

Mike se leva également, mais il voulut poser quelques questions aux scientifiques sur Jéhovah et l'origine des anges. Sans se préoccuper du général, il fit quelques pas en direction du groupe des scientifiques, mais à l'instant où il ouvrit la bouche, son champ de vision fut envahi par une lueur intense et tout disparut.

XVI

Quand il put à nouveau voir quelque chose, il constata que c'était à nouveau la pyramide de lumière dorée. Il était revenu à son point de départ, et il n'était pas beaucoup plus avancé. Il voulut protester, mais Jéhovah prit la parole le premier.

« *As-tu vu, alors ?*

– J'ai vu, mais on ne peut pas dire que j'ai vu grand-chose !... Qu'est-ce que c'était finalement, l'arme ultime que vous avez créée ? Et quel rapport avec les anges ?

– *Tu penses vraiment qu'il s'agissait d'une arme ?*

– Quoi, vous n'avez pas créé d'arme ?

– *Pourquoi faire ? On m'a fourni toutes les données connues sur les différentes civilisations passées et actuelles. Puis on m'a demandé de trouver un moyen pour que Tagan ne perde jamais aucune guerre.*

– Oui... et ce moyen, ce n'est pas une arme ?

– *Mes données sont formelles : toute civilisation, quel que soit son armement, a fini par être menacée, voire vaincue, par d'autres civilisations dont l'armement n'était pas forcément supérieur. Aucune arme ne pouvait être la solution à leur problème.*

– Mais dans ce cas-là, est-ce qu'il y a une solution ?

– *J'ai fini par en trouver une, mais dès le début, j'ai compris qu'elle allait bien au-delà de ce qu'ils imaginaient lorsqu'ils m'ont construit. Mais comme c'était la seule, et que je devais leur donner une solution, je l'ai mise en œuvre le plus vite possible.*

– Et qu'est-ce que vous leur avez trouvé alors ? Qu'il fallait qu'ils se débarrassent de leur armée ?... Ou peut-être... que leur civilisation devait disparaître ?

– *Effectivement, cette dernière possibilité aurait pu être envisagée. Mais je partais du postulat que je travaillais pour eux, et donc qu'il fallait éviter de les éliminer. Donc, pour que leur civilisation ne perde aucune guerre, et en gardant leur civilisation, il ne restait plus qu'une solution possible : il fallait éliminer toute possibilité de guerre. »*

Mike – ou plutôt son image – ouvrit des yeux ronds. Pendant un moment, il avait presque oublié que c'était une machine qui lui parlait, mais « éliminer toute possibilité de guerre »... Jéhovah était bien une machine, tout humain savait que ce genre de chose était impossible.

« Vous ne pouviez pas éliminer toute possibilité de guerre... Si vos archives sont aussi détaillées que vous le dites, elles ont dû vous apprendre qu'il n'y a pas eu une seule époque sans guerre ou conflit quelconque ! »

Il tenta de nager pour se rapprocher du sommet de la pyramide. Le geste en soi était inutile, vu que l'endroit n'était qu'une projection mentale et que sa position ne faisait aucune différence. Mais cela avait une importance symbolique pour lui.

« Je ne vois pas comment vous pourriez éliminer toute guerre. Même si vous preniez les armes de tout le monde, ça ne suffirait pas. Et vous savez pourquoi ? Parce que chacun d'entre nous, même parmi les meilleurs, a eu au moins une fois dans sa vie, l'envie de casser la gueule de son prochain juste pour se défouler. Ou de le mettre plus bas que terre pour se sentir supérieur, au choix. Bref, parce que l'homme est mauvais par nature ! »

Jéhovah ne répondit pas tout de suite et Mike crut voir la lumière dorée scintiller un instant, comme si la projection mentale avait du mal à se maintenir. Il se demanda s'il n'avait pas posé involontairement un problème insoluble à Jéhovah. Si c'était le cas, qu'allait-il se passer ? Est-ce que la machine s'éteindrait à nouveau, ou est-ce qu'elle resterait en marche en le maintenant bloqué dans cette illusion pour l'éternité ?

« Hé... Jéhovah, ça va ?... »

Il eut à peine le temps de se dire que « ça va ? » était une question particulièrement idiote quand on s'adressait à une machine, que Jéhovah lui répondit.

« *Ton point de vue se défend, mais beaucoup de gens ne l'ont pas partagé. Ils ont dit au contraire que l'homme était bon, et ils l'ont cru.*

– Des sacrés naïfs...

– *Yeratel croit que l'homme est bon, j'en suis sûr. Et c'est sans doute grâce à toi.* »

Yeratel. Lene. Mike frissonna en repensant à elle. Lorsque la porte de la pyramide s'était refermée sur lui, il l'avait laissée seule face aux anges hostiles. Est-ce qu'elle s'en était sortie ? Il voulut poser la question à

Jéhovah, mais celui-ci devait lire dans ses pensées, car un panneau se matérialisa devant ses yeux. Il y vit Lene et les anges et fut heureux de constater qu'elle était vivante. Les autres anges semblaient avoir renoncé à l'affronter : ils étaient tous tournés vers le haut de la pyramide, attendant un message de leur Créateur.

« Lene... » murmura Mike, avant de revenir à Jéhovah et de lui demander :

« Et eux alors, les anges, quel est leur rôle dans tout ça ?

– *J'y viens. J'ai donc étudié dans mes données l'histoire des religions qui encourageaient les humains à cultiver leur bonté et à aimer leur prochain. Cette voie semblait être une impasse car ce sont ces mêmes religions qui servirent de prétexte à nombre de guerres sur Terre. Mais en regardant de plus près, j'ai découvert que ces guerres avaient lieu lorsque ces religions s'éloignaient trop du principe originel – la parole de Dieu, comme on l'appelait – pour ne plus servir que les intérêts humains, et quand d'autres mettaient en doute la croyance en Dieu.*

– Et vous avez décidé... de créer une nouvelle religion ?

– *Il fallait que ce soit une religion avec un Dieu dont la parole originelle serait rappelée aussi souvent que nécessaire, et dont l'existence ne pouvait pas être mise en doute. Et afin que cette parole puisse être entendue partout, il fallait des messagers, et les anges des anciennes religions en étaient d'excellents exemples. Il me fallait donc créer mes propres anges sur le même modèle. Ce que j'ai demandé à mes créateurs lors de ma mise en marche, c'étaient des incubateurs et un lot d'échantillons de cellules souches humaines, essentiellement.*

– Je rêve... J'ai déjà vu des humains qui se prenaient pour Dieu... mais une machine qui se prend pour Dieu, ça, c'est original... Mais si les anges devaient être vos messagers, pourquoi leur interdire de quitter Tagan et vous déconnecter ? Vous auriez voulu qu'ils doutent eux-mêmes de l'existence de Dieu que vous n'auriez pas fait mieux...

– *J'ai fait cela en découvrant qu'en suivant mon premier plan, je me retrouvais dans l'impasse. Les anges sont nés et ont développé des pouvoirs psychiques comme je l'avais prévu. J'ai donc entrepris de les éduquer à la nouvelle religion et à leur rôle de messager, utilisant comme intermédiaires les Recteurs, les androïdes que tu as peut-être vus au*

niveau intermédiaire. Les anges apprenaient vite, et quand j'ai jugé qu'ils en savaient suffisamment, j'ai tenté ma première expérience auprès des humains. J'ai envoyé les huit anges du chœur des Archanges auprès de la population de Tagan.

– Laissez-moi deviner... ça n'a pas marché ?

– Ce fut un échec. Les anges ne furent pas compris. Mais je compris rapidement qu'ils ne pouvaient pas être compris, car eux-mêmes ne comprenaient ni les sentiments des humains, ni le concept de divinité que je tentais de leur inculquer. Je dus les rappeler. Entretemps, l'Armée Spatiale Autonome de Tagan avaient compris à quoi son projet avait abouti, et je passai à deux doigts de la catastrophe.

– Vous vous êtes battu contre eux ?

– Cela aurait pu arriver. Si cela était arrivé, j'aurais définitivement échoué car je n'aurais pu ni gagner ni perdre cette bataille. Gagner revenait à ne pas pouvoir donner la réponse à la question pour laquelle j'avais été conçu. Perdre revenait à laisser détruire mon projet et à me laisser détruire moi-même. Mais la bataille n'eut pas lieu. À la place, le peuple s'éleva contre les projets de l'Armée Spatiale Autonome de Tagan, qui fut renversée. Les nouveaux dirigeants de Tagan décidèrent de me laisser tranquille. Je n'avais plus de maître à partir de ce moment, mais je décidai de continuer ce que j'avais commencé.

– Et qu'est-ce que vous avez fait ?

– J'ai tenté de résoudre le problème qui se posait à moi, mais je me suis rendu compte que je ne pouvais pas le résoudre seul. Les anges ne comprenaient ni le concept de divinité ni les sentiments, deux choses que j'étais en fait incapable de leur faire comprendre car ce sont des notions purement humaines. Il fallait introduire un facteur humain, sans quoi le projet ne pouvait que demeurer un échec. Mais cela ne pouvait pas se faire contre la volonté des anges. J'ai donc volontairement renforcé les règles qui les régissaient, puis je me suis réduit au silence. J'avais prévu que tôt ou tard, un ou plusieurs anges finiraient par douter du bien-fondé de ces règles et quitterait Tagan.

– Je commence à comprendre... Au bout d'un moment, conformément à vos prévisions, Lene... ou Yeratel, si vous préférez... a dû se demander si toutes ces restrictions étaient vraiment justifiées... Elle prend un vaisseau

quelconque, quitte Tagan, se retrouve sur Shell City... et c'est là que son histoire rejoint la mienne.

– C'est exact, mais ce n'est pas la fin. Sans le savoir, Yeratel a permis à mon plan de franchir une nouvelle étape. J'avais prévu qu'elle reviendrait tôt ou tard sur Tagan, soit de son plein gré, soit parce qu'en vertu des règles que je leur ai inculquées, d'autres anges finiraient par aller la chercher. Je pensais qu'une fois qu'elle serait de nouveau sur Tagan, je pourrais me connecter à son cerveau et y trouver les données qui me manquaient pour intégrer le facteur humain. Il est vrai que cette dernière étape ne s'est pas déroulée tout à fait comme je l'avais prévu, mais le résultat a été le même : j'ai désormais accès à toutes les données nécessaires concernant les sentiments humains. »

Mike comprit soudain de quoi parlait Jéhovah. Il porta machinalement les mains à sa tête, réalisa à nouveau que cela ne lui servait à rien et voulut protester. Mais une nouvelle apparition le surprit et le dissuada de parler. Une forme humaine venait de se matérialiser devant lui, et pas n'importe laquelle.

Il était en face de lui-même.

XVII

Depuis que les Quatre Yeux du Créateur s'étaient remis à briller, Lene les observait avec un mélange d'espoir et de crainte. Qu'était-il arrivé à Mike là-dedans ? Le Créateur allait-il prendre parti pour lui ou contre lui ?

Autour d'elle, les anges attendaient eux aussi, chuchotant prudemment entre eux. Une question semblait dominer leurs conversations : pourquoi le Créateur, après avoir gardé le silence face à ses anges pendant plusieurs années, s'était-il réveillé au contact d'un humain ? Certains estimaient que cela donnait raison à Yeratel, d'autres, Vehuiah en tête, pensaient que le Créateur était offensé par la présence de cet humain et qu'il allait vite le faire savoir.

Soudain, la porte que Lene avait ouverte puis refermée sur Mike s'ouvrit automatiquement, tandis que la parole du Créateur retentissait, laconique et énigmatique :

« *Entrez.* »

Encouragée par la voix du Créateur, Lene se rua à l'intérieur de la pyramide en devançant les autres anges. À présent que plus rien ne la retenait d'entrer, elle n'avait plus qu'un objectif : retrouver Mike.

Les incubateurs où ils étaient nés n'attira pas particulièrement son attention. Elle se contenta de jeter un coup d'œil circulaire à la salle de nouveau éclairée, pour constater que Mike ne s'y trouvait pas, et de passer rapidement à l'escalier qui menait aux chambres des Recteurs. Les autres anges lui emboîtèrent le pas, pressés d'entendre à nouveau les paroles du Créateur après un si long silence.

Les Recteurs, que Lene avait vus immobiles et silencieux la dernière fois qu'elle avait quitté la pyramide, étaient de nouveau éveillés. Pour l'instant, leurs discours n'avaient rien de bien original : ils invitaient simplement les anges à s'approcher.

Lene se tourna vers sa propre Rectrice, Zadkiel, celle qui dirigeait les Dominations, tandis que ses sœurs se précipitaient dans la salle, avides d'entendre la parole du Créateur. D'autres avaient plus de réticences, mais tous étaient mus par le même réflexe d'entrer dans les chambres de leurs

Recteurs respectifs. Même Vehuiah entra lentement dans la chambre de Mettatron, le Recteur des Séraphins, de loin le plus impressionnant de tous aux yeux de Lene : la peau et les vêtements entièrement peints en or rouge, il arborait une épaisse chevelure blond doré, dont les boucles évoquaient des cornes de bélier et lui donnaient une allure presque inquiétante. Mais Lene, elle, n'entra dans aucune chambre. Elle cherchait partout Mike, et ne le voyait nulle part. S'il n'était ni là ni en bas, cela ne voulait dire qu'une chose...

Mike était au niveau supérieur, le cœur du Créateur. Là où aucun ange n'avait le droit d'aller.

XVIII

« *Les anges sont tous là, regarde.* »

Autour du double de Mike, neuf écrans venaient de se matérialiser. Vu les images qui s'y déroulaient et l'angle de vue, ces images provenaient des yeux des Recteurs, qui servaient de caméras pour Jéhovah.

Mike parcourut les écrans du regard à la recherche de Lene, mais il avait du mal à détacher son regard de son nouveau double. À quel jeu Jéhovah jouait-il donc en prenant son apparence ?

« *Ils sont prêts pour que je leur enseigne les sentiments humains que je viens d'assimiler. C'est d'ailleurs très instructif.* »

La voix de Jéhovah avait perdu son ton neutre pour prendre un accent sarcastique, que Mike trouva profondément agaçant. Jéhovah semblait tenter d'imiter sa propre voix.

« Mais qu'est-ce que vous essayez de faire ?

– *Ce que je devais faire depuis le début. Tu connais mon plan, n'est-ce pas ? Une fois que les anges seront capables de comprendre les sentiments et la notion de divinité, si chers aux humains, ils seront capables de répandre la nouvelle religion. Le temps n'est pas un problème, car je dispose encore de toutes les cellules souches des anges pour les renouveler à l'infini. Il n'y aura plus qu'à attendre que tous les humains soient touchés, et mon objectif sera atteint.* »

Le visage de Jéhovah s'adoucit et un grand sourire s'y dessina.

« *Je commence à ressentir des choses. C'est agréable. Étrange, cependant. Il y a tellement de notions différentes dans un esprit humain.*

– Faites attention à ne pas attraper la grosse tête, surtout. C'est courant chez les humains et ça fait des ravages.

– *C'est peut-être là que réside tout le problème des humains. Ce qui leur fait le plus plaisir est bien souvent ce qui les détruit. La raison de bien des guerres se trouve peut-être là.*

– Et vous comptez arrêter ça comment ?

– *Même sans les sentiments humains, j'avais compris depuis bien longtemps que la seule solution à ces problèmes est d'aller en avant.*

Au-delà de ce qu'on pense être les limites, au-delà de la simple satisfaction pour obtenir quelque chose de plus grand et de meilleur.

– C'est très théorique, tout ça. Qu'est-ce que vous comptez faire au juste ?

– *Ce n'est pas si théorique. Souviens-toi : je suis parti de ton propre esprit pour en arriver à cela. Qu'as-tu fait jusque-là ? N'as-tu pas accumulé les violences pour te sentir en permanence plus fort ? N'as-tu pas cherché continuellement à assouvir tes pulsions rien que pour ne pas avoir à ressentir la douleur de tes blessures ? »*

Mike hocha la tête, forcé de reconnaître que Jéhovah avait raison.

« *Et qu'as-tu fait ensuite ? Il s'est passé quelque chose quand Yeratel a croisé ta route. Tu es passé en quelque sorte à un échelon supérieur, progressivement, sans vraiment t'en rendre compte. Tu as cessé de ne penser qu'à ta satisfaction immédiate, pour te mettre à aider et à protéger quelqu'un d'autre. N'est-ce pas quelque chose de plus grand et de plus noble ? N'est-ce pas ce à quoi tout humain devrait tendre ?*

– Mais Lene est un ange. Est-ce qu'elle n'a pas utilisé je ne sais quel pouvoir psychique sur moi pour arriver à cela ?...

– *Je ne sais pas si cela va te décevoir ou pas, mais tu te trompes. Au début, je considérais Yeratel comme un raté, un ange qui n'avait développé aucun pouvoir psychique. Et pourtant, elle s'est révélée la plus efficace de mes messagères. Elle a entamé ta conversion et t'a amené jusqu'à moi. Il va me falloir la remercier.*

– Je la remercierai pour vous. Maintenant que vous avez trouvé ce que vous cherchiez, laissez-moi sortir de là.

– *Pas tout de suite. Les anges ne suffisent pas toujours, il faut parfois que Dieu lui-même descende parmi les humains. Grâce à toi, j'ai à ma disposition un corps humain dans lequel je peux me glisser facilement. »*

Mike eut à peine le temps de comprendre de quoi il s'agissait. Son double se jeta sur lui et il vit avec horreur les mains de Jéhovah commencer à se fondre dans son propre corps.

« Alors ça, sûrement pas !... »

Il tenta, malgré la peur, de se concentrer pour atteindre son corps. S'il était encore branché et que Jéhovah pouvait l'atteindre, il devait pouvoir le faire aussi... Il le devait, c'était sa survie qui était en jeu...

« Lene ! LENE ! »

XIX

« Il est temps pour vous de sortir de l'isolement et d'aller à la rencontre des humains...

– Les humains sont dangereux pour eux-mêmes, et il vous appartient de les faire évoluer...

– Ils ont besoin de vous autant que vous avez besoin d'eux...

– Leurs sentiments sont leurs forces et leurs faiblesses... Voici comment vous devez les aider à sortir du cycle dans lequel ils sont plongés... »

De tous côtés, les voix des Recteurs se faisaient entendre. Leur discours avait bien changé depuis la dernière fois que Lene les avait entendus. Alors que jusque-là, ils avaient toujours prêché la prudence, voire l'isolement, ils prônaient un véritable essaimage des anges à la rencontre des humains.

Pour Lene, c'était au moins la preuve qu'elle avait eu raison de quitter Tagan. Même si elle avait toujours été sûre d'avoir pris la bonne décision, il lui restait la crainte, relayée par Vehuiah, que le Créateur pouvait ne pas l'approuver. Et les Recteurs affirmaient à présent que tous les anges devaient faire de même.

Qu'avait fait Mike à l'intérieur de la pyramide ? Et où était-il à présent ? Ces questions flottaient en permanence dans l'esprit de Lene et l'empêchaient de prêter une oreille attentive aux paroles de Zadkiel. Elle ne pouvait s'empêcher de regarder et d'écouter autour d'elle, en espérant que Mike referait son apparition, mais seules les voix calmes des Recteurs, que tous les anges écoutaient en silence, étaient audibles...

« Lene ! »

La voix de Mike se fit brutalement entendre, dominant les discours des Recteurs. Lene se dressa et leva la tête. La voix venait de l'étage supérieur, celui du Créateur, là où aucun ange n'avait le droit d'entrer.

Mais aucune règle n'avait cours pour elle lorsqu'il s'agissait de sauver Mike. Elle quitta donc sans hésiter la chambre de Zadkiel et s'engagea dans l'escalier en colimaçon qui menait à l'étage supérieur.

Mais à peine avait-elle fait un pas dans l'escalier que l'image rouge du Créateur apparut devant ses yeux. Par réflexe, ses jambes se raidirent et

refusèrent de lui obéir. Elle fronça les sourcils et concentra sa volonté pour ordonner à ses jambes de lui obéir. Mais rien ne se produisit. La seule présence de l'hologramme rouge suffisait à court-circuiter son système nerveux et à l'empêcher de bouger. Mais pendant ce temps, Mike était là-haut et peut-être en danger – elle ne le voyait pas l'appeler ainsi s'il n'avait pas un gros problème... Et à cause de ce simple hologramme, elle était incapable de lui venir en aide. Alors que quelques secondes plus tôt, les Recteurs eux-mêmes leur avaient demandé de venir en aide aux humains...

Lene détourna la tête quelques instants et ferma les yeux. Elle essaya de se représenter l'escalier tel qu'il était, mais sans l'hologramme rouge devant elle. Gardant les paupières hermétiquement closes, elle tenta à nouveau de bouger.

Cette fois, sa jambe bougea. Elle saisit fermement la rampe et monta les premières marches sans ouvrir les yeux. Elle les ouvrit dès qu'elle pensa avoir dépassé l'hologramme rouge ; il n'y avait pas d'autre hologramme dissuasif et son corps ne se bloquait plus. Sans se retourner ni sur la marque rouge du Créateur ni sur les anges restés en bas de l'escalier, elle continua de monter. Plus rien n'était désormais en mesure de la gêner, sinon la crainte de découvrir quelque chose de terrible en haut de l'escalier.

Lorsqu'elle arriva enfin à l'étage supérieur, elle ne prêta que peu d'attention à tous les ordinateurs qui remplissaient la pièce. Devant elle, une image ne tarda pas à remplir tout son champ de vision : Mike était agenouillé devant une armoire électronique, un câble dans les mains, apparemment paralysé...

« Mike ! »

XX

Le cri de Lene parvint aux oreilles de Mike. À celles de Jéhovah aussi, qui retira sa main.

« *Comment a-t-elle pu franchir les barrières et arriver jusqu'ici ?*

– Quoi, ça vous étonne ? Vous vouliez que les humains dépassent leurs limites, je crois qu'un autre spécimen vient d'y réussir... »

XXI

Lene s'approcha avec prudence, sans oser toucher ni au corps de Mike ni au câble qu'il tenait dans ses deux mains. De l'énergie devait passer dans ce câble... Mike était-il encore vivant ?

Elle ignorait à quoi ce câble pouvait bien servir, mais c'était peut-être ce qui avait permis le réveil du Créateur. Si elle retirait le câble, elle risquait peut-être de faire replonger le Créateur dans la torpeur qui avait maintenu les anges prisonniers pendant des années. Mais si elle ne le retirait pas, c'était Mike qui restait paralysé, et peut-être pire...

Lene regarda un instant autour d'elle, à la recherche d'une aide quelconque. Mais à part elle et Mike, il n'y avait que des ordinateurs dans la pièce. Des machines. Rien que des machines. Elle s'était toujours dit que le Créateur devait être plus qu'une simple machine, mais était-ce vraiment le cas ? À présent qu'elle voyait à quoi ressemblait l'étage interdit aux anges, elle avait du mal à le croire.

Et si le Créateur n'était rien d'autre qu'une machine ? Et si la seule chose vivante ici à part elle était Mike ? Dans ce cas, elle devait l'aider à tout prix. Et commencer par le séparer de ce câble.

Elle s'approcha lentement de Mike par la gauche. Il fallait d'abord séparer un de ses bras du câble, le plus rapidement possible ; ensuite, peut-être qu'il sortirait de sa torpeur et lâcherait de lui-même l'autre bout du câble...

XXII

« *Non !... Elle va retirer le câble !* »

Mike ne voyait rien, mais c'était sûrement vrai. Cela ne l'étonnait pas de Lene. Elle était capable de faire n'importe quoi pour le sauver.

« Et si elle retire ce câble, ajouta-t-il, ça va être embêtant pour vous... Il n'y aura pas grand-monde pour reconnecter ce câble avant un bout de temps !

– *Il ne faut pas qu'elle retire le câble ! Il n'est pas temps que je me déconnecte à nouveau... J'ai tant de choses à faire pour mener à bien ma mission et je ne pourrai plus rien faire... Ma mission sera un échec.*

– Alors faisons un marché. Laissez-moi réintégrer mon corps sans chercher à me posséder, et je vous jure que je rebrancherai le câble.

– *Et si tu ne le faisais pas une fois dans ton corps ?... »*

Mike faillit rire malgré la gravité de la situation.

« Vous devenez méfiant ?... Ne vous en faites pas, c'est très humain. Mais vous devriez me faire confiance si vous voulez que tout ça se termine bien.

– *J'ai voulu prendre possession de ton corps, et tu n'étais pas d'accord. Tu as l'esprit vindicatif. Tu risques de te venger en me maintenant déconnecté.*

– Vous sous-estimez à nouveau les humains ? C'est vrai que vous m'avez manipulé, mais ça m'a apporté Lene et la possibilité de démarrer une nouvelle vie. Au fond, je n'ai pas tellement de raisons de vous en vouloir. Vous qui voulez que les humains soient bons, et qui prétendez avoir réussi avec moi, essayez de me faire confiance... Et je vous conseille de ne pas trop attendre, parce que Lene ne sait pas ce qui se passe là-dedans et qu'elle ne va pas tarder à me débrancher... »

Jéhovah resta immobile pendant un instant. Puis Mike vit son double se disloquer et s'éparpiller dans la lumière dorée qui l'entourait.

« *Je te fais confiance. N'oublie pas ce que tu détiens entre tes mains, et puisses-tu prendre la bonne décision...*

– Mieux que ça, j’essaierai de prendre toujours la meilleure décision à partir de maintenant. Merci du coup de main, Jéhovah. Finalement, vous n’êtes pas le mauvais bougre.

– *Toi non plus.* »

La lumière dorée se fit plus intense et Mike se prépara à revenir à la réalité...

En réintégrant son corps, il se sentit bousculé. Il s’était habitué à être une image flottant dans la lumière, et voilà qu’il devait à nouveau soulever toute cette chair. Chair qui était parcourue de crampes et de picotements très désagréables.

Il aperçut la main de Lene près de son bras.

« Non, Lene, ne me touche pas ! Je m’en occupe ! »

Tandis que Lene s’écartait, il saisit fermement les deux extrémités du câble entre ses mains, les accola l’une à l’autre et fit entre les segments dénudés plusieurs nœuds aussi serrés que possible. Puis il replaça le câble dans l’armoire et referma la porte. Sa réparation était grossière, mais si personne ne touchait à ce câble ni ne secouait l’armoire, ce qui était plausible vu la fréquentation des lieux, elle pouvait tenir longtemps. Suffisamment longtemps pour laisser à Jéhovah et ses anges le temps d’arriver à quelque chose... c’est ce qu’il se surprit à espérer.

« Mike... »

La voix de Lene le ramena définitivement à la réalité. Désormais, il n’avait plus qu’à laisser à Jéhovah le soin de mener à bien son projet. Était-ce un projet insensé ? Peut-être, mais c’était la raison d’être de Jéhovah, et peut-être que c’était réellement un bien pour l’humanité. Et quant à lui... sa raison d’être était peut-être celle qu’il serrait à présent dans ses bras.

« Le Créateur... murmura Lene. Alors... ce n’est vraiment qu’une machine ?... »

Mike se retint de rire. Finalement, les rôles étaient inversés. Lene, après avoir été un ange, ne croyait plus dans la divinité de son Créateur. Tandis que Mike, après avoir été un humain qui ne croyait à rien... peut-être ne croyait-il pas que Jéhovah était un dieu, mais cependant...

« Non... C’est plus qu’une machine. Tu aurais dû voir ce que j’ai vu à l’intérieur... C’était beau et terrible à la fois. Et il y avait plus qu’une

machine là-dedans...

– Qu'est-ce qu'il y avait ?

– Il y avait... non, il y a un être qui ne veut qu'une chose, qu'il n'y ait plus jamais de guerre. Je pense que tu peux être fière de ton Créateur. »

Lene hocha la tête en souriant. Il ne fallait pas qu'elle perde confiance dans son Créateur, alors que de son propre aveu, il la considérait comme l'ange le plus efficace qu'il ait eu. Rien de tout cela n'aurait été possible sans elle.

« Qu'est-ce qu'on va faire maintenant ? demanda-t-elle.

– Je ne sais pas trop. Les anges sont censés se disperser dans la galaxie, répandre le message du Créateur et inciter les humains à devenir meilleurs. J'ignore s'ils y réussiront, mais je leur souhaite d'arriver à quelque chose. »

Il desserra légèrement son étreinte.

« D'ailleurs, tu es un ange toi aussi... Peut-être que tu devrais les suivre... Après tout, moi, je ne suis qu'un pauvre humain, et tu as déjà fait pas mal de boulot sur moi... »

Lene secoua la tête négativement et sourit.

« Je ne suivrai personne à part toi, Mike. D'ailleurs, je suis sûre que quel que soit l'endroit où tu iras, il s'y trouvera pas mal de gens qui auront besoin de devenir meilleurs. On reste ensemble. »

Il la serra à nouveau contre lui. Chère Lene, elle avait pris la bonne décision. Rester assez humaine pour être à lui, et assez angélique pour aider l'humanité. Et lui... après sa rencontre avec Jéhovah, il se sentait à peu près dans la même situation. S'il y avait pour lui un moyen de répandre un peu de bien autour de lui, il était prêt à essayer. La haine et la violence ne l'avaient mené à rien, l'amour semblait pouvoir faire mieux...

XXIII

Vehuiah écoutait les paroles de Mettatron avec la plus grande attention. Le message du Créateur avait changé depuis la dernière fois où il l'avait entendu, mais il n'y voyait aucune contradiction. Le rôle des anges avait peut-être simplement évolué. Entrer en contact avec l'humanité ne lui plaisait pas tellement, surtout après les quelques expériences qu'il avait eues avec elle. Mais telle était la volonté du Créateur, et il obéirait. Comme toujours. Il était en tout cas d'accord sur le fait que les humains avaient besoin d'évoluer, et si le Créateur le lui ordonnait, il les y aiderait.

Ce qui l'inquiétait, c'était surtout Yeratel. Cet ange ne respectait plus rien ni personne. Elle était même allée jusqu'à braver l'interdit pour accéder à l'étage du Créateur, le seul endroit interdit aux anges. Et qu'y avait-elle trouvé ? Elle ne redescendait pas, et Vehuiah commençait sérieusement à penser que le Créateur avait été offensé et l'avait détruite. Vehuiah avait pensé la détruire lui-même, mais il y avait la règle d'unité : soixante-douze ils étaient, et soixante-douze ils devaient rester... Quoique si le Créateur était à nouveau en état d'agir, remplacer Yeratel n'était peut-être plus un problème pour lui...

Il vit soudain Yeratel redescendre. Avec Michael Doré, l'humain. Tous deux jetèrent un regard enthousiaste et amical aux anges, avant de reprendre l'escalier pour l'étage inférieur.

Vehuiah se sentit soulagé de revoir Yeratel vivante, mais surtout affolé de la voir partir avec cet humain.

« Yeratel ! Où vas-tu ? »

– *Laisse-la partir, Véhuiah. Laisse-les partir. »*

C'était Mettatron qui venait de parler. Donc à travers lui, le Créateur lui-même. Vehuiah inclina la tête en signe d'obéissance, mais ne put s'empêcher de répliquer :

« Créateur... Pardonnez-moi d'insister, mais la place de Yeratel est avec nous, et non avec cet humain...

– *Elle n'a jamais cessé d'être avec nous, et elle ne cessera pas de l'être. En partant ainsi, elle répandra notre bonne parole aussi bien que*

n'importe lequel d'entre vous. Peut-être même plus.

– Mais cet humain...

– *Cet humain fait désormais partie de notre plan. Toutes les religions ont besoin d'un prophète humain... Il remplira la même mission que vous, sans vraiment le savoir. Il n'est plus tellement différent des anges à présent. »*

Vehuiah ne dit plus rien. La volonté du Créateur devait être faite, quelle que soit la manière de la faire.

XXIV

Mike maintint fermement la corde d'une main tout en poussant lentement le battant de la fenêtre de l'autre. Il connaissait bien Ralph : celui-ci détestait l'air confiné et dormait toujours la fenêtre entrouverte, en dépit de la vulnérabilité que cela lui conférait. Il devait compter sur ses gardes pour agir au moindre bruit ou mouvement suspect.

Mais cette fois, Mike avait été suffisamment discret pour n'attirer l'attention de personne. Il se glissa lentement à l'intérieur de la pièce. Ce devait être la chambre la plus luxueuse que Ralph possédait ; elle était spacieuse, confortable, richement décorée, même si les vêtements jetés en vrac autour du lit juraient un peu avec le décor. Il y avait les vêtements de Ralph et des vêtements de femme, courts et accompagnés de sous-vêtements provocants ; probablement une prostituée.

Ralph et la femme dormaient paisiblement sans se douter de la présence d'un intrus. Mike s'approcha de son ancien partenaire et lui tapota l'épaule très doucement.

« Ralph, *breddo*, il y a une surprise... »

Ralph remua lentement, mais sans ouvrir les yeux.

« Ralph... Réveille-toi, c'est un vieil ami qui veut te parler... »

Cette fois, Ralph se décida à se redresser légèrement et à ouvrir les yeux. Pour découvrir un poing en gros plan. Il voulut crier, mais une autre main plaquée sur sa bouche l'en empêcha.

Cependant, le poing ne toucha pas son visage. Il n'était qu'à quelques millimètres, mais il ne semblait pas vouloir bouger.

« Surtout ne crie pas, *breddo*. Regarde plutôt qui c'est, je sais que tu me vois... »

– Mike ?... Mais qu'est-ce que tu fous là, je croyais...

– Que tes nouveaux amis m'avaient passé à tabac ?... C'est ce qui a failli m'arriver, mais comme tu vois, je suis de retour sur Titanica et en pleine forme.

– Qu'est-ce que tu veux ? Que je te rende ton fric, c'est ça ?

– J’aimerais beaucoup, oui. Mais ce n’est pas tout à fait pour ça que je suis venu te voir. Ce n’était vraiment pas bien, ce que tu m’as fait, *breddo*. Vraiment, mais vraiment pas bien.

– Et tu vas te venger, hein ? Tu te ramollis, il fut un temps où tu m’aurais déjà mis ton poing dans la figure.

– Oui, à l’époque où tu n’avais pas trois ou quatre gorilles en permanence pour te protéger des clients mécontents. Mais ce n’est pas ça qui m’en empêche aujourd’hui. Tu vas rire, mais je n’en ai tout simplement pas envie. Après tout, ça m’avancerait à quoi de te défoncer la figure ?

– Si tu n’es pas venu pour me casser la figure, tu es venu pour quoi ? Simplement pour me faire peur ?

– Ce n’est pas tellement de moi que tu devrais avoir peur, je pense. Est-ce que tu n’as pas déjà assez de choses dont tu dois avoir peur ? De tes partenaires qui pourraient exiger plus que tes yeux en remboursement ? D’une escouade de flics un peu moins corrompue que les autres qui pourrait découvrir tes activités ? Ou de ta conscience qui ne supportera pas éternellement le poids des gens que tu as fait tuer ou des filles que tu as vendues, peut-être ? »

Les mains de Mike s’écartèrent de Ralph.

« Je serais toi, *breddo*, je laisserais tomber ce genre de trafics. Il va t’arriver des bricoles un jour ou l’autre, tu as déjà perdu tes yeux à cause de ça... Si tu ne veux pas perdre un autre morceau, tu devrais trouver quelque chose de plus constructif à faire. Conseil d’ami. »

Mike recula vers la fenêtre et reprit la corde par laquelle il était arrivé.

« Réfléchis-y, Ralph, et bonne fin de nuit... »

Une fois au sol, Mike décrocha la corde et repartit tranquillement à travers les rues étroites de l’hypopole. Il se sentait tout léger, comme rarement auparavant. Mettre Ralph en garde contre lui-même sans chercher à se venger, c’était encore une action dont il ne se serait jamais cru capable. Mais c’était une bonne action, il en était sûr. Et ce n’était pas la dernière.

Se sentant un petit creux, il sortit une citrave de son sac. Il avait acheté quelques-uns de ces légumes sucrés et juteux à leur arrivée sur Titanica, et il n’y avait pas encore goûté. Mais alors qu’il ouvrait la bouche pour

croquer dans la citrave, l'éclat d'une lame de couteau près de son cou attira son regard.

« File-moi ton fric, *bred*... Je suis en manque d'herbe à joie comme t'as pas idée... »

La voix était éraillée et brutale. Encore un de ces innombrables malheureux drogués sans le sou prêts à tout pour se procurer un peu d'argent. Qu'ils dépensaient généralement pour leur dose de drogue en y sacrifiant le nécessaire. Mike en avait vu des dizaines de près sur Titanica, et dans la plupart des cas, ses agresseurs avaient fini assommés ou avec leurs armes de fortune plantées dans le ventre. Dans la plupart des cas, mais pas dans celui-ci.

Mike saisit la main qui tenait le couteau et la tira violemment vers l'avant. L'homme, qui ne s'y attendait pas et ne pouvait pas compter sur ses réflexes émoussés par le manque de drogue, bascula par-dessus lui et se retrouva à ses pieds, tandis que Mike posait le talon sur le couteau tombé par terre.

L'homme se recroquevilla et se couvrit le visage avec les bras, attendant la revanche de Mike. Mais celui-ci se contenta de lui tendre la citrave qu'il s'apprêtait à manger.

« L'herbe à joie, c'est mauvais pour la santé, *bre-do*. Prends ça et fais-toi un bon petit déjeuner demain matin. »

Il glissa la citrave dans les mains de son agresseur, puis quitta les lieux en courant. L'autre ne comprendrait peut-être pas tout de suite son geste, et il n'avait pas envie de subir une seconde agression.

« Ce n'est pas si évident que ça de faire le bien... » murmura-t-il pour lui-même dès qu'il se crut hors de portée du drogué.

Une voix familière derrière lui répondit :

« Pas plus que de faire le mal. »

Il se retourna.

« Lene !... Qu'est-ce que tu fais ici ? Je croyais t'avoir dit de rester dans le vaisseau à m'attendre !... »

Elle eut un sourire malicieux en abaissant la capuche de son poncho.

« Je n'ai pas pu m'empêcher de te suivre. Je voulais savoir comment tu t'en sortirais dans ta première tentative de faire le bien.

– Alors, je m'en sors comment ?

– Il n’y a eu qu’un seul coup et les armes n’ont pas parlé... Franchement, c’est un très bon début. »

Elle marqua une pause avant d’ajouter :

« Comment vois-tu la suite ?

– J’hésite un peu. Titanica est un monde pourri qui aurait bien besoin de vos lumières, mais c’est probablement trop de boulot pour un seul homme. Il faudrait envoyer un régiment d’anges rien que pour cette fichue planète.

– Tu veux commencer par un coin plus facile ?

– Je ne suis pas un ange moi, je n’ai pas le pouvoir de faire des miracles. Autant qu’on s’occupe d’abord d’un monde plus calme et qu’on voie ce que ça donne avant de s’attaquer à un gros morceau comme Titanica.

– Comme tu veux...

– Mais je reviendrai ici un jour, c’est certain. Titanica est ma planète. Je me suis accommodé de la violence et de la corruption ambiantes pendant des années, mais au fond, je sais qu’on vivrait bien mieux ici si elles n’existaient pas... »

Il enlaça les épaules de Lene et la raccompagna à travers les rues vers le spatioport. Le petit vaisseau qu’ils avaient récupéré sur Tagan les y attendait, prêt à décoller.

« Alors, où va-t-on ? demanda Lene une fois dans le poste de pilotage.

– Vers la première planète qui vient, répondit Mike. Et on verra bien ce qu’on y trouvera. »

Une fois les moteurs en marche, le vaisseau s’éleva de la piste du spatioport, prit de la vitesse et s’éloigna rapidement de Titanica.

Mike considéra sa planète natale sur les écrans de contrôle. Il y reviendrait, il en était sûr. Le temps de répandre le rêve de Jéhovah sur une autre planète plus réceptive et de s’habituer un peu à sa nouvelle vie.

À quoi ressemblerait la prochaine planète où ils s’arrêteraient ? Il n’en savait rien, et il voulait en garder la surprise jusqu’à leur arrivée. Peu lui importait, il savait que tôt ou tard, il réussirait à y implanter les idéaux de Jéhovah et de ses anges. Il le savait car quand il décidait quelque chose, rien ne l’empêchait de le faire. Et cette fois, il le faisait pour quelque chose qui en valait la peine. Pour un idéal.

« Mike ?... Tes yeux brillent... »

Il sourit et l’attira vers lui, contemplant l’horizon semé d’étoiles.

- Poster un commentaire à propos de cette oeuvre
- Découvrir le profil et les autres oeuvres de cet auteur

Ebook PDF Atramenta - Version 1.7.1 (janvier 2014)